

GANNES



Le village de GANNES et son patrimoine

Pour le Comité des Fêtes

-1998-

Gannes PRESENTATION

Soucieux d'organiser une journée culturelle touchant l'ensemble des administrés, le comité des fêtes du village de Gannes organisait l'exposition du 11 novembre 1997 sur le thème:

« *GANNES, la nostalgie du passé* »

Etaient présentés ce jour là de nombreux documents prêtés par l'aimable population du village, des cartes postales et diverses coupures de journaux. Ont participé à cette exposition: monsieur Lemaire de l'association des collectionneurs de Maignelay-Montigny, et l'association des amis des arts de Saint-Just qui ont agrémenté la journée par la présentation de pièces et oeuvres sur le thème « Autrefois ».

Suite au succès de cette première journée, quantité de gens ont souhaité pouvoir acquérir une compilation des divers sujets présentés sur le patrimoine du village.

Avant d'entrer dans le vif du sujet nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de la journée du 11 novembre 1997.

Voici donc, amélioré de quelques recherches que j'ai pu mener depuis, ce que nous pouvons retenir sur notre passé.

De nombreuses hypothèses vont être proposées pour faire avancer ce que nous savons sur le village en ouvrant des pistes. Je sais bien qu'il faudrait plusieurs années pour tout vérifier. Pour l'instant il faut accorder un peu d'indulgence et prendre les hypothèses pour ce qu'elles sont, un support de travail.

Je profite de cette présentation pour remercier toutes les personnes qui ont participé indirectement par leurs témoignages à la rédaction des fiches présentées ci-après.

J'espère qu'à la lecture de cet ouvrage vous ouvrirez votre cœur au village, car notre village est un village au passé merveilleux et passionnant.

T. Van Gasse

En page de couverture, un tableau de T. Van Gasse «Le café de Gannes».

INTRODUCTION

Comme nous ne prétendons pas écrire une histoire complète de Gannes en raison de trop de périodes obscures, je présenterai le résultat des recherches entreprises comme un recueil d'informations sur le patrimoine du village.

Par contre, si nous ne connaissons pas très bien certaines époques, d'autres nous sont laissées par des anecdotes et des témoignages intéressants.

Riche est le passé de notre village et nombreux sont ceux qui l'ignorent. Outre la forteresse féodale qui protégeait les villages voisins, il faut savoir que des miracles eurent lieu à Gannes et que même si les pèlerinages qui s'ensuivirent n'eurent pas l'ampleur de ceux de Lourdes, les gens se déplaçaient de fort loin pour venir implorer la Vierge qui pleure... Les rues de Gannes étaient comblées le jour de la neuvaine qui se tenait du 2 au 11 juillet, au point qu'on ne pouvait plus passer et on y faisait la fête plusieurs jours au milieu des étals des marchands de pacotilles. Lieu privilégié, lieu saint? On pourrait se le demander car c'est encore à Gannes que Saint Vincent de Paul découvrit sa vocation et la nécessité de venir en aide aux paysans, point de départ du futur ordre des Lazaristes.

De nombreuses autres anecdotes ne sont pas moins intéressantes, même si elles n'ont pas eu un grand retentissement. Qui connaît à Gannes l'histoire des ardoises cancanières? Certainement peu de monde, pourtant nous aurions été très heureux de pouvoir retrouver des histoires comparables pour agrémenter notre exposition. Pensons à nos générations futures et essayons de leur transmettre ce que nous aurions aimé retrouver de notre passé.

Pour bien comprendre les raisons de telle ou telle activité du village, il faut savoir que de tout temps les ressources naturelles ont guidé les hommes. La trace des anciennes carrières en sont le témoignage. Il faudra donc commencer par une étude du patrimoine naturel après vous avoir présenté notre village.

Généralités

Contenance cadastrale: 850 hect 11ares 45 cent.

population:

1835 = 516 hab.

1891 = 412 hab.

1987 = 280 hab.

1998 = environ 310 hab.

Altitude de 120 mètres au dessus du niveau de la mer.

Si le nom de Gannes est mentionné pour la première fois en 766, l'existence du village remonterait à une époque bien antérieure puisqu'on a signalé la présence d'un vicus romain sur le territoire de la commune. Des traces protohistoriques ont aussi été repérées.

Le Village, jadis titre d'un vicomté, était autrefois entouré de trois hameaux:

- Fouillooy et Magimont, hameaux portés aux anciens titres, n'existent plus, et leur emplacement reste même indéterminé.

- Le hameau de Blin, au sud, était constitué d'une dizaine de maisons au début de ce siècle et son moulin, en ruine mais encore debout dominait le plateau. C'était autrefois le siège d'une importante seigneurie avec forteresse.

Il semblerait que l'ensemble du village soit bâti sur un réseau de souterrains qui reliaient autrefois les grosses propriétés avec le château. On peut encore accéder à certains d'entre eux par la « ferme de la Tour ». Des excavations furent visibles lors de travaux dans certaines fermes et des souterrains ont été signalés çà et là, ailleurs dans le village.

Quatre anciens moulins ont été répertoriés sur la commune. La motte du dernier est encore visible devant la salle polyvalente.

Entre autres activités, une partie de la population fabriquait des toiles de lin au siècle dernier puis, progressivement, vers la fin du XVIII^e et au début de ce siècle, la culture intensive de la pomme de terre a attiré de nombreuses familles d'origine belge ou hollandaise sur notre sol, d'où la présence de noms à consonance flamande.

Gannes

LE PATRIMOINE NATUREL

(Consulter aussi la carte éditée par le BRGM Saint Just en chaussée XXIII-10)

La connaissance du patrimoine naturel nous permettra de mieux comprendre l'évolution et l'histoire de la commune depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. En effet, non seulement le relief a modelé l'emplacement des chemins et des routes, mais les richesses du sous-sol ont permis un certain style de façades avec incorporation de pierres de grès que nous ne trouvons nulle part ailleurs que dans les quelques villages environnants.

La Géologie

La commune de Gannes se situe sur la ligne de partage des eaux entre l'Oise et la Somme, et se prolonge vers Froissy en passant par Ansauvillers. De cette situation surélevée, l'eau est peu présente en surface, d'autant que son sous-sol crayeux laisse l'eau s'infiltrer en profondeur.

La craie qui forme une couche continue sous la commune de Gannes correspond à des dépôts de la fin du Crétacé qui sont généralement recouverts d'un placage de limons favorables à la grande culture. Par endroits, la craie est recouverte de dépôts du début du tertiaire, telles les formations de sables dits de Bracheux et leurs caractéristiques blocs de grès dits « Grès de Gannes ».

La craie comme le sable, présents dans notre sous-sol sont le témoignage de la présence de la mer à Gannes il y a -80 à -60 millions d'années ainsi que le montrent les nombreuses traces de coquillages fossiles dans les grès de Gannes à la carrière de Blin. Pourtant vers - 65 millions d'années, la mer s'est retirée pour laisser place à l'érosion continentale qui a décapé la partie supérieure de la craie et roulé quelques galets de silex réduits à la taille d'une noisette et nommés pour cette raison « galets avellanaires ». On en trouve çà et là près du bois des *Blancs Chênes*.

L'érosion des plateaux a fait disparaître la couche de sable qui devait être présente à l'origine sur toute l'étendue de la commune

pour ne laisser par endroit que quelques blocs de grès parfois d'une taille conséquente épars encore dans nos bois et parfois en mélange avec les silex des limons argileux constituant la terre agricole de nos champs. A l'heure actuelle les silex sont ramassés mécaniquement et déposés en tas à la limite des champs.

Les limons loessiques ou l'argile de décalcification de la craie peuvent être entraînés vers les points les plus bas où ils forment des colluvions pouvant atteindre quelques mètres d'épaisseur sur les versants des plateaux ou le fond des vallées sèches par le phénomène de solifluxion.

L'occupation des sols et la végétation

La presque totalité du territoire est mise en culture depuis l'époque néolithique et le bas Moyen-âge, aussi la végétation est-elle profondément modifiée par l'homme. Dans cette riche région agricole, les agriculteurs picards utilisent les méthodes culturales modernes sans avoir rompu totalement avec les façons traditionnelles. La culture de la betterave à sucre est la plus répandue principalement sur les sols limoneux.

Les résidus de sucrerie (pulpes) et les betteraves fourragères constituent avec la luzerne un aliment d'hiver important pour le bétail. Notons au passage qu'un ancien lieu-dit de Gannes portait le nom de *La Râperie* en relation avec l'activité betteravière qu'on y avait installée. La culture de la pomme-de-terre est toujours développée (tubercules pour la consommation humaine, mais aussi pour la féculerie et la distillerie).

Les cultures céréalières (blé, orge) sont très importantes. Cette activité et la proximité de la voie ferrée justifient l'existence des silos Bavard près de la gare. Les bois de Gannes et de la Hérelle, sur les sables thanétiens, sont des hêtraies silicoles souvent mêlées de charmes et de chênes.

Ressources du sous-sol et exploitations

Gannes

L'hydrogéologie souterraine indique l'existence d'une seule nappe importante, la nappe de la craie qui, étant donné le caractère rural de la région, n'est que faiblement exploitée. Le réservoir est constitué par les assises crayeuses. La nappe, se limitant d'elle-même du fait de la compacité des assises du réservoir, est essentiellement constituée par les zones supérieures de la craie caractérisée par une perméabilité des fissures. Cette nappe est libre et épouse assez étroitement les contours du modelé topographique. Deux axes de drainage principaux apparaissent: l'un coïncide avec les vallées de la Noye et de son affluent, le ruisseau de Rouvroy, l'autre avec la vallée de la Brèche. Une partie de la nappe s'écoule vers le Nord, l'autre vers le Sud. La ligne principale de partage des eaux souterraines passe ainsi par Froissy, Brunvillers-la-Motte et Maignelay-Montigny. Généralement, la profondeur de la nappe décroît sensiblement du centre des plateaux vers l'axe des vallées. On passe de

40 m. à moins de 5 m. en vallée humide sur le plateau picard, ce qui explique que les débits spécifiques des principaux ouvrages de captage sont faibles sur les plateaux. A Gannes, lorsque la station extrait l'eau, le niveau baisse de 7 mètres dans le puits de captage, à près de 100 mètres de profondeur. Les caractères physico-chimiques des eaux de la craie sont les suivants:

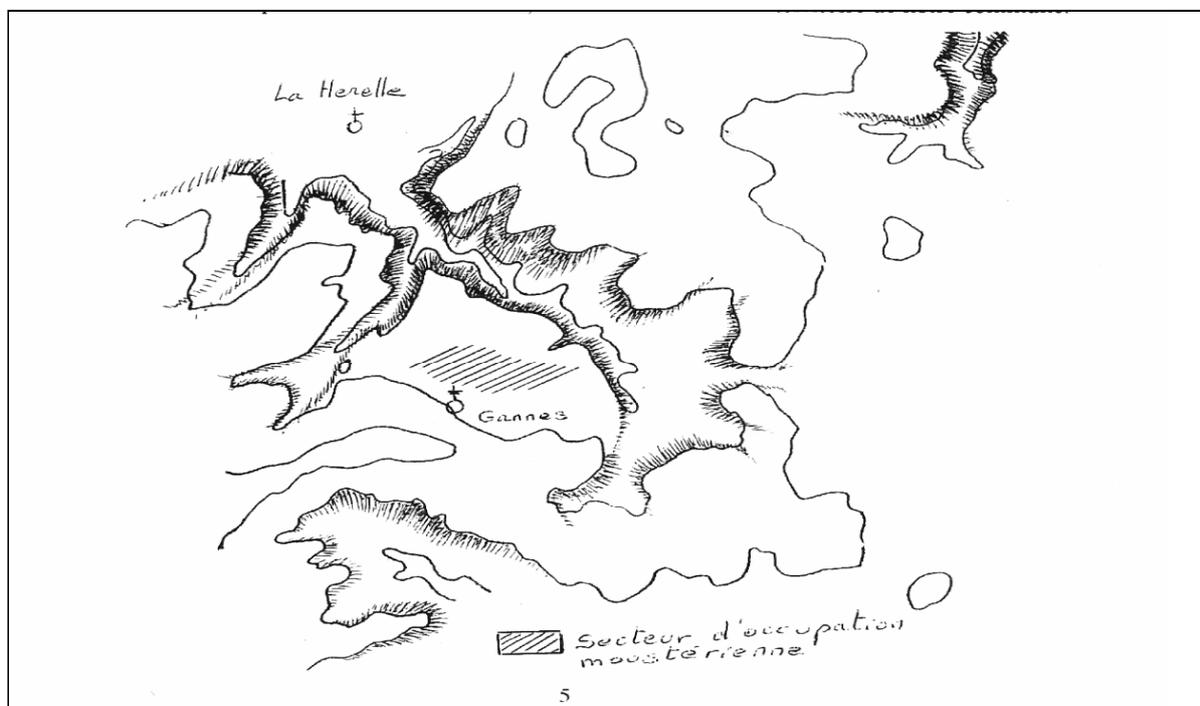
- pH: 7,2 proche de la neutralité à tendance légèrement basique.
- eaux faiblement chargées en sels minéraux.
- Ca++ et Mg++ sont les cations les plus abondants.

Les eaux appartiennent à la catégorie des eaux bicarbonatées calciques. Les alcalins (Na+ et K+) sont cependant présents et confèrent à ces eaux une tendance chlorurée sodique.

La craie légèrement marneuse a été très exploitée pour le marnage intensif des terres lourdes, limoneuses, pauvres en calcium et peu aérées (d'où la fréquence des excavations sur les versants des vallées sèches).

Les sables ont été exploités localement, autour de Gannes, de la Hérelle et du Mesnil Saint Firmin. Ce sont des sables fins, ocracés, assez argileux, propices à la préparation du torchis, matériau caractéristique de la campagne picarde. Ce sont des sables pouvant servir surtout comme remblai de voirie et, épisodiquement, à rejoindre ou à enduire (mortier à la chaux ou au ciment). Les anciennes carrières de Gannes, au sud du vallon de la Hérelle, entre Gannes et Ansauvillers, et dans les bois de Mory-Montcru exploitait des grès très durs pour pavés et aussi pour bornes, bases de poutres (dans les maisons en bois et torchis), pierres de seuil et auges.

Le limon décalcifié (lehm ou terre à brique) a été utilisé pour la fabrication de briques pleines à Gannes. Ces briques qui ont approvisionné la construction locale particulièrement après la première guerre mondiale ont aussi été exportées en raison de la présence de la voie ferrée qui coupe le territoire de notre commune.



GANNES AVANT L'HISTOIRE

Au Moustérien:

Les traces d'une civilisation très ancienne ont été étudiées près de l'ancienne briqueterie de Gannes, placée sur le versant d'une vallée.

Les coupes peu lisibles, relevées par François Bordes (1951), révèlent une épaisseur de limon de 1,50 m. d'épaisseur, un cailloutis, un limon rubéfié sur 1 m. d'épaisseur.

Le cailloutis de base du loess ancien

est connu par un atelier acheuléen supérieur fouillé par Paul Fitte. A la base du limon jaune lehmifié, que François Bordes pense être le loess récent I, se rencontre une industrie moustérienne de tradition acheuléenne. Le matériel se compose de bifaces, d'éclats levallois, de nucléus levallois et de divers outils. Quoique moins abondante, cette industrie se rapproche

de celle de Catigny et de Saint-Just-en-Chaussée II.

Le même type de matériel appartenant à un Moustérien de tradition acheuléenne provient d'une briqueterie abandonnée, placée sur la route de Gannes à Chepoix, près de l'entrée du village de Gannes. Malheureusement, les conditions de découverte sont inconnues.

Au Néolithique:

On trouve quelques éclats de silex ça et là dans les jardins de Gannes sans pouvoir les définir avec précision. De facture assez grossière, ils correspondent probablement à l'époque néolithique, voire protohistorique.

Selon les agriculteurs de Gannes on retrouve des silex néolithiques un peu partout dans les champs, notamment de belles pièces d'outillage qui ont été mises à jour près de la route de la Hérelle à la sortie de Gannes au milieu d'un banc de silex, telle ci-dessous, une hache polie dont le fil n'est même pas émoussé.



D'une taille de 12 cm sur 6 environ, la hache a été travaillée dans un silex gris clair et montre encore les traces du polissage. La facture de cette hache, avec replat, trahit un néolithique final contemporain des premiers âges des métaux. Nous pouvons la dater de l'âge du Bronze, vers -1700, alors que s'érigeaient encore des mégalithes dans l'Oise. Cette hache semble avoir peu servi du fait qu'elle a cassé à l'emmanchure laissant le fil intact. Le silex que nous trouvons à Gannes est noir et assez rare. On peut donc se

demander si ce silex gris n'a pas été importé, prouvant par là que des échanges commerciaux ont eu lieu très tôt dans la région. On sait que des puits d'extraction du silex de la craie ont été mis à jour à Catenoy mais aussi au-dessus des carrières de Hardivillers-Troussencourt, ceci dès le Néolithique mais aussi à l'époque protohistorique. On pouvait encore voir, il y a peu de temps à Troussencourt, des galeries d'extraction comme à Spiennes en Belgique et des ateliers de taille d'outils aratoires.

Une hypothèse intéressante qui peut être avancée, serait que notre commune étant habitée à l'époque protohistorique l'aurait été pour ses rochers de grès. En effet c'est à Gannes que l'on trouve un des meilleurs grès de la région. Pour polir des haches de silex, il fallait du grès très dur. Les premiers artisans de Gannes ne furent-ils donc pas des polisseurs d'outils ? Il y aurait dans les bois de Gannes, un rocher portant une cuvette qui se remplit d'eau. Si on l'enlève, l'eau revient seule dès le lendemain. A côté de cette anecdote, ne serait-ce pas là un des polissoirs, témoignage de l'industrie artisanale d'une époque lointaine.

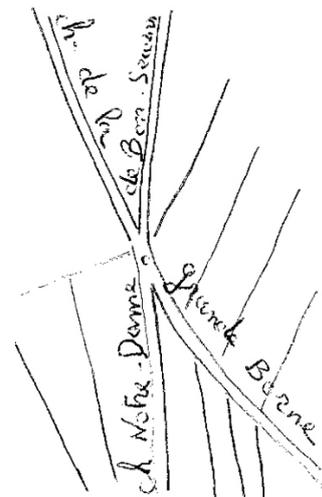
Une civilisation ancienne de type néolithique ne passe pas sans laisser d'autres indices. A cette époque on s'installait généralement près des points d'eau. Il y avait sur le plateau de Gannes un marais qui a laissé comme seule trace le lieu-dit du marais et un ruisseau aujourd'hui asséché, *La Mamourette*. Que dire encore ? On trouve en plein Gannes une motte qui a traversé les âges sur laquelle a été construite l'église du village et dont on ne sait trop pourquoi elle est là.

Si les rochers de grès ont parfois disparu pour être débités en blocs commercialisables, certains ont laissé

un nom de lieu-dit qui en dit long sur un éventuel lien avec la période des mégalithiques. Ce n'est certainement pas par hasard si des lieux s'appellent *la grande borne* ou *la borne tranchante*; de même ces noms qu'on trouve parfois dans la campagne bretonne tels *L'homme mort* ou *Le Many*, noms qui signalent l'emplacement d'un dolmen en Bretagne. Mais ce ne sont là que des supputations difficilement vérifiables. Retenons seulement que l'homme d'une époque où se pratiquait un mégalithisme tardif vécut à Gannes. Nous avons sur place tous les ingrédients d'une civilisation de type S.O.M. (Seine-Oise-Marne) qui s'est répandue vers cette époque tardive.

Remarquons que la *Grande borne* était encore en place à la révolution puisqu'un plan d'intendance dressé la décennie précédant l'événement la met en évidence au carrefour du chemin de la *Borne haute* et du chemin de *Notre dame de Bon secours*.

TV



Gannes

Les notes portées dans le CAG 60 (Communes 266 à 273) page 258 nous indiquent à la rubrique 268

Gannes:

« Au lieu-dit *Le Nany*, R. Agache a repéré en prospection aérienne une enceinte protohistorique: R. Agache, B. Bréart, 1975, carte. (lire Many selon le plan d'intendance du XVIII^e)

Au lieu-dit *Le Fond de Lobus*, R. Agache a repéré en prospection aérienne une enceinte protohistorique: R. Agache, B. Bréart, 1975, carte. (Lombus au XVIII^e, puis

Longbus

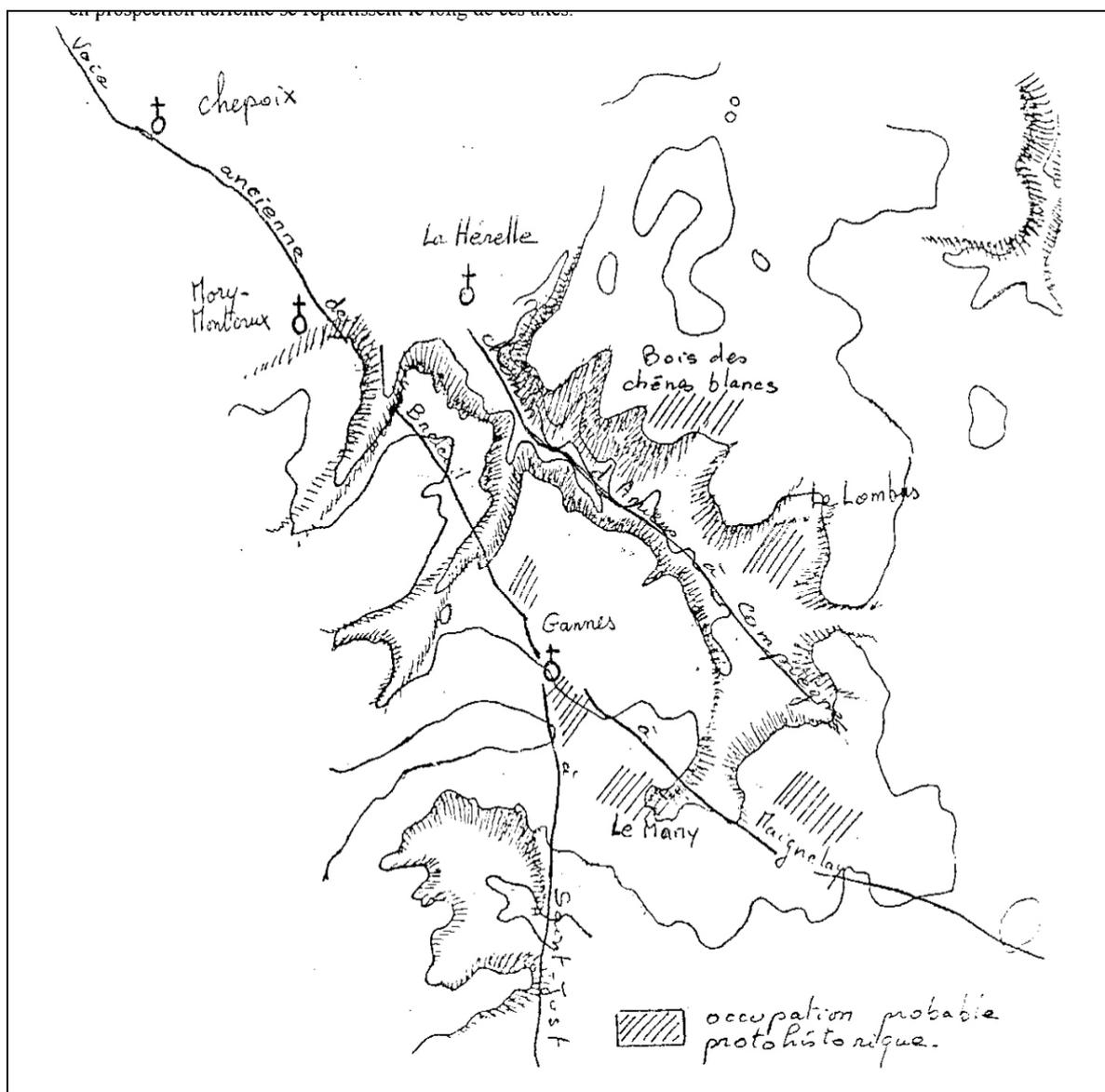
au XIX^e)

(1294) Au-dessus du *chemin de Maignelay*, a été repérée en prospection aérienne une enceinte (protohistorique?).

Au *Bois des chênes blancs*, en 1976, Fr. Vasselle a observé en prospection aérienne des enclos de la Protohistoire: Fr. Vasselle, *Rapport*, 1976, S.R.A. Picardie.»

Avant que les chaussées romaines ne soient tracées, l'itinéraire nord-sud passant par Clermont, Saint-just et Breteuil passait par notre village de Gannes.

Une autre voie, directe d'Amiens à Compiègne, traversait la commune par le *Fond d'Ivry* enfermant Gannes et la *Grande pièce d'Ivry* dans une aire au carrefour des grandes voies de communication protohistoriques. S'il existait une voie gallo-romaine directe d'Amiens à Compiègne, on ne voit pas très bien l'intérêt de celle-ci. Nous pouvons donc la qualifier d'antérieure. Remarquons seulement que les sites repérés en prospection aérienne se répartissent le long de ces axes.



L'origine du nom de Gannes:

Il faut se méfier de la toponymie des noms car, dans le nord-est de la France, de nombreux noms viennent de Flandres ou sont des mots germaniques romanisés et ne veulent plus rien dire. Toutefois, on sait que Gannes s'est successivement appelée: Galneae, Gane, Ganne, Gannes-la-longue avant d'être définitivement Gannes.

Dès 766, on parle de **Galneae** dans un cartulaire de l'Abbaye de Saint Denis.

En 1147, il est fait mention du nom du village à propos d'un fief donné par Odon III aux religieux de Saint-Just.

Gane est cité en 1178 dans la bulle du pape Alexandre III.

Notre village prend plus tard le surnom de **Gannes-la-longue** parce qu'il s'étirait le long du chemin qui reliait Saint-Just à La Hérelle.

Les archives départementales détiennent des registres paroissiaux au nom indifférencié de **Ganne** ou **Gannes** datant de 1636.

On parle également du petit village de **Gannes** dans un livre écrit en 1664 par Louis Abelly, évêque de Rodez, sur la vie de Saint Vincent de Paul.

Galneae se compose de deux racines d'origines différentes. « Gal » et « neae ». Si le *neae* est d'évidence une forme latine, *gal* s'ancre directement dans la langue gauloise, voire celtique. Le mot *gal* employé tel quel veut dire galet en langue gauloise, c'est-à-dire un caillou érodé. Ceci n'est pas sans rappeler l'hypothèse précédente selon laquelle les silex pouvaient être amenés à Gannes pour y être polis.

D'autres mots aussi anciens utilisent la même racine tels *galeo* qui est un casque romain, un *galon* est une bande d'étoffe. Le préfixe *gallo* signifie gaulois, et une *gaule* est encore un marais dans le langage populaire du sud de la France.

La racine *neae*, elle, n'est pas aussi facile à cerner et laisse moins de possibilités d'interprétation. Elle pourrait dériver de la forme négative *ne*, mais on ne voit pas très bien comment l'intégrer dans l'interprétation du nom qui nous

intéresse. Elle viendrait plutôt soit de *neo* qui veut dire *nouveau, neuf ou récent*, dans le sens de création. (Seul ennui, ce *neo* dans le sens de nouveau est une racine grecque, et il est peu probable qu'elle soit déjà assimilée à l'époque gallo-romaine), soit de *neo* qui existe bien dans le répertoire latin mais avec une autre signification. C'est un verbe qui n'est pas très éloigné de la signification précédente puisqu'il reste en relation avec une production manuelle, une création, une nouveauté artisanale. En effet, *Neo*, se traduit du latin par filer, tisser ou entremêler, notion très importante pour Gannes et les environs puisque nous verrons que jusqu'au siècle dernier on tissait le lin dans la commune.

Pour faire une synthèse de ces recoupements étymologiques disons que le nom de Gannes proviendrait d'activités artisanales développées au village dès l'époque gallo-romaine et peut-être bien

avant, surtout si nous voyons à travers ce patronyme la confection de galets polis par un mouvement de va-et-vient comme le ferait la navette du tisserand, pour en tirer les précieux outils d'une époque lointaine. Plus près de nous, Galneae, peut dériver directement du tissage de bandes d'étoffes, mais aussi des filatures ou de tisseries de facture gauloise. On peut même soupçonner cette origine en raison de la présence sur place des marais (gaules) servant à préparer les fibres pour les filatures par le principe du rouissage qui se pratiquait encore aux siècles précédents dans les mares du village. Galneae peut enfin avoir une autre origine et signifier la fabrication de casques romains.

Quoi qu'il en soit, Galneae était un village artisanal qui a tiré son nom de ses productions qui, comme nous allons le voir étaient commercialisées sur place puisqu'un vicus a été signalé sur la commune.

TV

Galneae, un vicus romain:

Gannes

Les relevés de R. Agache et Fr. Vasselle en photographie aérienne vont dans le sens de nos hypothèses à propos du nom de Gannes. **Galneae**, était probablement un village d'artisans gallo-romains. En voici la preuve à partir de quelques notes prises par des archéologues du ciel dans le CAG 60 (Communes 266 à 273):

« (1295) et (7847) A la Grande Pièce d'Ivry, Le Bosquet, en 1977, R. Agache, et en 1990, Fr. Vasselle ont repéré en prospection aérienne un grand ensemble de l'époque romaine, avec des retranchements, sans doute un vicus et un sanctuaire antique (cliché R. Agache NB, 769): R. Agache, B. Bréart, 1975, carte; Fr. Vasselle, *Rapport*, 1997 S.R.A. Picardie; R. Agache, 1979, fig 84; Fr; Vasselle, *Rapport*, 1990, plan et relevé, S.R.A. Picardie.

(1293) Au lieu-dit *Le fond d'Ivry* (et commune de Brunvillers-la-Motte, n° 112), R. Agache et Fr. Vasselle, en 1990, ont repéré en prospection aérienne une villa d'époque romaine: R. Agache, 1979, p 50; Fr. Vasselle, *Rapport*, 1990 S.R.A. Picardie.

A *La fosse Charlot*, R. Agache a repéré en prospection aérienne un site d'époque romaine: R. Agache, B. Bréart, 1975, carte.

A *La carrière de Garripennes*, en 1978, au cours de prospections aériennes, Fr. Vasselle a repéré des retranchements: Fr. Vasselle, *Rapport*, 1978, S.R.A. Picardie.

La voie antique de Beauvais à Montdidier par Ansauvillers, appelée *La Chaussée*, traverse la commune: L. Graves, 1856, p.218-219. »

La chaussée romaine est bien visible sur la carte de l'Oise de Cassini tracée en 1750, ainsi que celle éditée par l'assemblée nationale pour la redistribution des cantons en 1790 (voir page suivante).

Selon ces spécialistes, il y aurait donc eu un Vicus romain à Gannes. Mais qu'est-ce qu'un vicus ?

Un vicus ne serait pas réellement un village puisqu'à l'époque gallo-romaine la population habitait plutôt dans des villas comme celle signalée en limite des communes de Gannes et Brunvillers, au *Fond d'Ivry*. Un vicus serait plutôt un hameau artisanal où les gens se rassemblaient parfois pour des cérémonies et aimaient à se retrouver lors des divers achats. On trouve dans cette définition la raison même de la présence d'un sanctuaire comme il a été signalé à la *Grande Pièce d'Ivry*. Près de l'endroit où l'on signale le Vicus, en limite de la photographie ci-après, se trouve *Le Bosquet*, un petit carré d'arbres, surtout des merisiers, qui était déjà sous cette forme avant la révolution. Cette surface de 30 sur 40 mètres environ barre le fond de la vallée venant du *Fond d'Ivry*, une dépression qui borde le vicus. Tout laisse à penser qu'il puisse s'agir d'un enclos sacré tel celui qui

entourait les sources et abritait les divinités latines. Les eaux qui s'infiltraient sur le haut de la pièce d'Ivry pouvaient resurgir là expliquant du même fait le choix de l'emplacement du vicus et de la villa romaine. *Le Bosquet* a traversé les âges sans nul changement comme un temple de verdure au centre de la *Grande Pièce*. Un cadastre du XIX^e le présente entouré d'un double trait qui serait un chemin de promenade pour en faire le tour. Le Vicus de Galneae, sur main droite de la chaussée romaine, devait probablement être un vicus de carrefour en position marchande.

Regardons seulement ce qu'étaient les voies romaines de cette époque pour nous rendre compte de la place de Gannes.

Généralement, les Romains traçaient les voies en ligne droite sur les points les plus hauts des plateaux, ce qui techniquement était plus aisé en évitant au maximum les ponts et les côtes. Stratégiquement on y risquait moins les embuscades. A l'origine,

Galneae l'incontournable était au carrefour des voies menant de Beauvais à Montdidier, de Senlis à Amiens par Saint-Just, d'Amiens à Compiègne par Maignelay et Breteuil. Ce n'est qu'avec l'ouverture de la voie directe passant par Ansauvillers que les Gallo-Romains isolèrent un peu le site.

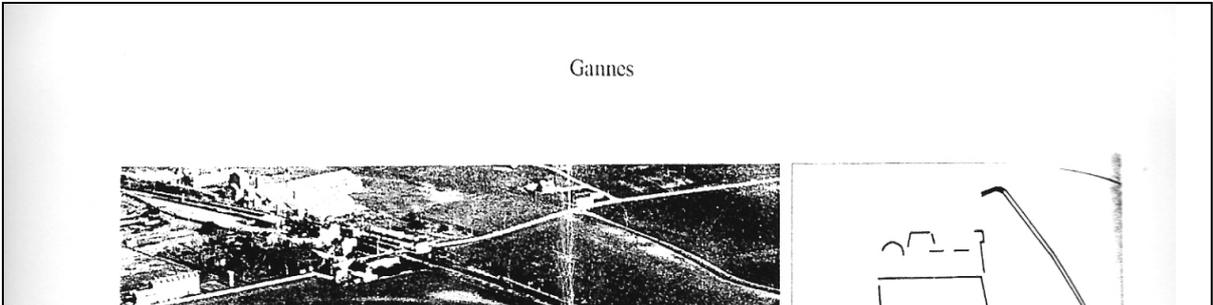
Au niveau local, l'habitat primitivement installé sur la partie nord du plateau en direction de La Hérelle semble occuper l'ensemble du plateau à l'époque gallo-romaine, surtout entre les voies Amiens-Compiègne et Breteuil-Maignelay.

On a retrouvé une meule à main gallo-romaine en visitant la *Ferme de la Tour*. Elle était déposée là au milieu de la cour, probablement ramassée dans les champs du côté de la pièce du *Fond d'Ivry* (voir page ci-contre). C'est également là qu'on nous a signalé dernièrement un effondrement de plusieurs mètres. Il a été comblé pensant qu'il s'agissait d'un ancien puits.

TV



Gannes



GALNEAE AVANT LE MOYEN-AGE

Nous ne savons que peu de choses. Mais de quelle manière cette d'hommes libres, présidée par le de cette époque intermédiaire avant influence franque se fit-elle sentir à comte, faisant de larges emprunts au que la France ne plonge dans le Gannes ? Pour le savoir il faudrait droit romain. Les Gallo-romains

Gannes

Moyen-âge, sinon que Gannes portait certainement encore son nom gallo-romain de *Galneae* puisque nous avons signalé sa mention dans un cartulaire de l'Abbaye de Saint-Denis en 766 à l'époque de Pépin-le-Bref, juste avant Charlemagne.

Imaginons simplement la vie à cette époque et nous ferons revivre le village. Pendant la période mérovingienne, la société gallo-romaine et franque donnent l'impression de se superposer et de se tolérer. En réalité, l'organisation politique et sociale présente un mélange de traditions germaniques et de survivances gallo-romaines.

comprendre ce que fut la vie dans les campagnes de l'époque.

D'une manière générale, les villas gallo-romaines persistèrent à l'époque mérovingienne, devenant plus structurées et collectives, mais sans grand changement dans la vie coutumière. Comme nous avons la trace de nombreuses villas gallo-romaines sur Gannes, il y a lieu de penser que la vie locale s'est poursuivie ainsi sous les Mérovingiens. La villa est entourée de terres cultivées et de forêts réservées à la chasse. Les divisions administratives gallo-romaines persistent. Dans les *municipes*, la justice est rendue par une assemblée

continuaient à vivre sous les lois romaines. La société mérovingienne présentait une grande variété de conditions: hommes libres et esclaves, serviteurs du roi ou grands propriétaires jouissant de l'immunité ou dispense d'obligation envers l'état, affranchis de conditions diverses, serfs, etc.

Nous ne savons pas si le vicus romain de la *Grande pièce d'Ivry* existait encore ou si l'activité s'est lentement déplacée vers l'ouest à l'endroit de notre village actuel, mais on peut penser que quelques grosses villas occupaient encore notre campagne.

TV

A l'époque carolingienne, la société évolue encore.

Lentement, le type romain de la propriété individuelle a remplacé la propriété collective. Ce qui nécessita probablement de se regrouper en hameaux pour des raisons de sécurité. Les champs devenant extérieurs, les paysans qui étaient installés dans les clairières se regroupèrent pour creuser des puits et se fortifier. Ils construisirent des chapelles et encerclèrent les cimetières de palissades où ils se réfugiaient en cas de danger.

La butte de Gannes où se trouve l'actuelle église pourrait être de cette origine. Dans ces conditions, le hameau de Ganne aurait pu se substituer aux vicus de *Galneae* vers la fin de l'époque mérovingienne. Puis, à l'époque carolingienne, la vie locale s'organisant différemment se resserre autour d'un pôle central qui est l'embryon du village de Gannes,

près d'un marais qui n'a laissé pour seule trace le nom du lieu-dit *le marais* et quelques mares éparses.

Le nom de Ganne, sans le *s* peut venir d'une germanisation carolingienne de l'ancien nom de *Galneae*, puisqu'on retrouve ensuite ce nom au village dès 1178, en plein âge féodal.

Ce qui pressa encore plus les paysans pour se grouper en hameau fut certainement le début des incursions normandes vers la fin du règne de Charlemagne. Les Normands étaient de cruels sanguinaires qui n'hésitaient pas à piller, à tuer et à rançonner, ce qui affaiblit progressivement le royaume carolingien. Les raids de ces pillards n'épargnèrent certainement pas notre secteur.

Comme pour l'époque mérovingienne nous ne possédons que de

peu de renseignements sur notre village.

Pour comprendre la vie vers la fin du IX^e siècle, nous savons seulement que le régime mérovingien ne reçut que peu de retouches. La vassalité, qui dérive de la *truste* mérovingienne (expression du dévouement personnel) ne fait pas obstacle au serment de fidélité qui se renforce. Il procédait du dévouement personnel. Le service militaire est conçu comme un impôt foncier si bien que le propriétaire fournit un nombre d'hommes calculé en fonction de l'étendue de ses terres. L'économie est presque entièrement rurale, la vie urbaine peu active. La monnaie est rare, l'or presque absent. Le paiement se fait souvent par usufruit avec redevance. L'Etat disparaît progressivement pour laisser place à la féodalité.

TV

LA GANNES FEODALE

Quand on parle de château féodal à Gannes on pense de suite à celui de Blin qui est cité par tous les historiens, mais ce que l'on sait moins c'est qu'il devait en exister un second au coeur du village, et dont l'unique trace en est le nom qu'il laissa à la ferme de *La Tour* en raison des vestiges de son donjon.

Le château féodal de Blin

Situé au sud-est de Gannes, à mi-distance près du chemin de Quinquempoix, le château féodal de Blin servit plusieurs fois de refuge à la population de Gannes et Quinquempoix et des autres lieux voisins pendant les guerres: d'abord au moment de l'invasion normande qui débuta au IX et X^e siècles, mais aussi lors des invasions anglaises qui entamèrent la guerre de 100 ans.

Pourquoi un château à Blin ?

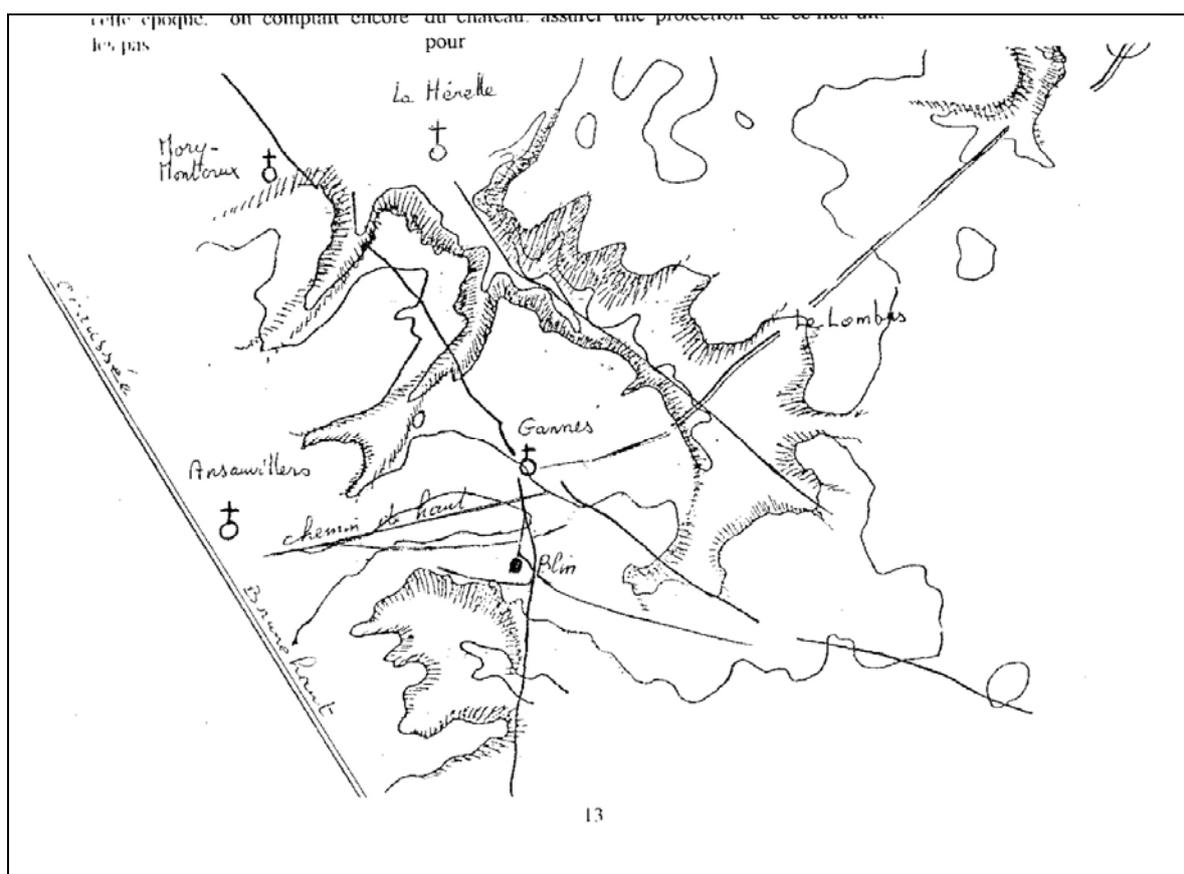
Il est inutile de revenir en arrière pour se rendre compte que, même si les siècles ont passé, l'emplacement de Gannes, à la croisée des chemins, n'a pas perdu de sa valeur.

Si Gannes est à moins de 1 km de la chaussée gallo-romaine qui passe par Ansaueillers, le village est aussi sur l'axe gallo-romain qui menait de Beauvais à Montdidier sans passer par Saint-Just ou Breteuil. A cette époque, on comptait encore les pas.

Une autre voie de Compiègne à Crèvecœur passe par Maignelay et Ansaueillers en longeant la forteresse si bien que, de part et d'autre, la château se trouvait enfermé dans un triangle de voies importantes sinon stratégiques et à moins d'une lieue du grand axe nord-sud passant par Senlis et Amiens, près de l'axe Compiègne.

On peut alors imaginer le rôle du château: assurer une protection pour

les gens des villages voisins mais aussi assurer une surveillance efficace. Blin était une forteresse incontournable gérant en partie les mouvements sur les grands axes du plateau picard. Les Seigneurs de Blin avaient de ce fait une réputation de bravoure qui les faisait considérer comme des protecteurs de la contrée. Une des raisons pour que le château soit à Blin vient des ressources naturelles de ce lieu-dit.



Nous avons déjà fait remarquer dans le chapitre sur le patrimoine naturel l'existence du grès de Gannes très compact pouvant servir à divers travaux de construc-

tion. L'importance du site fournissait assez de matériaux pour la construction d'une forteresse. C'est certainement à la même époque qu'on créa le raccordement à la

chaussée romaine d'une part vers l'ouest par le chemin de Beauvais, d'autre part vers l'est en direction de Montdidier.

L'origine de la forteresse:

Comme de nombreuses autres places qui se fortifièrent au moment des invasions normandes, le château féodal de Blin date sans doute de cette époque.

Essayons de comprendre le contexte dans lequel on construisit le château féodal. Vers 878-879, les invasions normandes déjà dévastatrices sous Charles-le-chaue battent leur plein. Montés sur des barques légères, les Scandinaves remontent les fleuves, pillent, rançonnent et incendient, faisant des raids jusqu'à Creil, Compiègne et Beauvais. C'est à cette époque que les paysans commencent à creuser des souterrains pour se protéger des envahisseurs sanguinaires. La seule solution que les rois successifs trouvèrent c'est de payer des

rançons pour éviter les pillages. Alors qu'en 886, Paris est assiégée par les Normands, Charles-le-Gros n'a d'autre solution que de payer une rançon et permettre le pillage de la Bourgogne pour s'en débarrasser.

En 911, Charles-le-Simple, résout le problème normand en installant Rollon et ses Normands en « Normandie », terre qu'il leur offre en échange de l'arrêt des invasions.

Rollon et ses sujets reçurent le baptême et reconnaissent Charles-le-Simple comme suzerain. Pendant cette période d'invasions normandes, le seigneur était devenu le seul protecteur possible en cas de danger. L'espace féodal se dessine et la France se hérissé de châteaux dont celui de Blin. Le château féodal de Blin qui a demandé plusieurs

dizaines d'années pour être construit datait sûrement du début du X^e siècle.

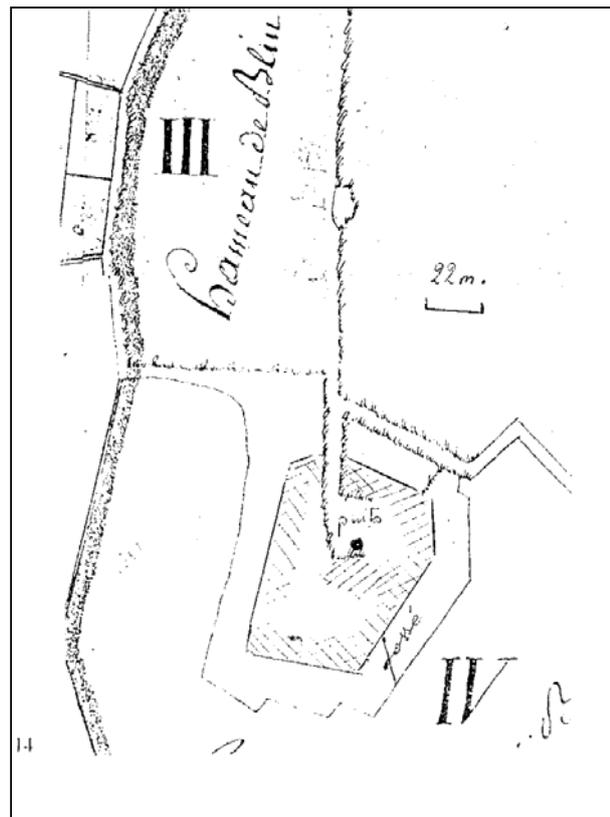
Selon certaines archives perdues, il paraît que du haut de son donjon on faisait, au moyen de grands draps blancs, des signaux aux autres châteaux du secteur et même jusqu'à Folleville. On construisit des souterrains reliant le village au château en améliorant le réseau existant. La vie s'enterre. Des souterrains sont signalés partout dans le village et dans les campagnes par les anciens qui auraient vu des ouvertures et des escaliers d'accès. Par endroits les galeries se superposeraient même et communiqueraient par des accès latéraux.

La structure et l'emplacement du château:

L'analyse d'un plan d'intendance d'avant la révolution montre la maison d'agrément qui fut construite à l'emplacement du château ainsi que la pièce de terre qui lui correspond. On peut déduire de ce document et de l'observation sur place des dépressions du terrain que la forteresse devait occuper une surface d'environ 80 à 100 mètres de côté et était entourée de fossés. L'accès se faisait face au hameau de Blin, certainement par une passerelle ou un pont-levis. Un puits existait au milieu de la cour centrale; il est d'ailleurs encore signalé sur des cadastres du XIX^e.

En ce qui concerne les fossés, ils devaient être alimentés en eau puisque nous trouvons juste au-dessus de l'emplacement un lieu-dit: *la mare de Blin*, petit étang qui récupérait les eaux d'écoulement du plateau et servait de réservoir pour l'alimentation des fossés.

Le pont levis devait être flanqué de deux tours et une tour de guet à existé à l'opposé en position sud. En raison de la forme de la pièce de terre, le donjon devait être décentré près du puits



qui généralement de trouve proche de son entrée avec communication par les caves du donjon.

La vie au château pendant au moyen âge:

Gannes

A Blin, comme ailleurs, le « séniorat » s'instaure et la circonscription administrative carolingienne se transforme en « seigneurie ». Les « villas » éparses du système fiscal carolingien ont disparu au profit des puissants féodaux. Comme partout, la féodalité, avec d'importantes seigneuries a tendance à se développer pour pallier l'insécurité quotidienne.

Les seigneuries se cristallisent autour des donjons ou des tours, et l'horizon de chacun s'arrête à la frontière de la seigneurie qu'il habite, le serf se mariant dans la seigneurie. Les grands domaines ou « villas » carolingiennes se composent maintenant de la réserve du maître, avec les pacages et les bois, et de tenures cultivées par des colons (serfs ou libres) pratiquement attachés à la terre dont ils ont la jouissance héréditaire. Les droits seigneuriaux s'ajoutent aux droits féodaux. Comme héritier du fonctionnaire carolingien, le seigneur a le « ban » (administration et police); il en tire les banalités (moulin banal, four banal) qui ont

allure de monopoles. Il bénéficie aussi du droit de justice, de gîte pour lui et son escorte, mais aussi des droits fiscaux comme les taxes de circulation, de vente, de marché, taille et impôts levés sur les bourgeois et les paysans.

Le serment de fidélité s'incorpore dans l'acte dit de vassalité, par lequel un « homme » se lie à son « seigneur ». Cet « hommage » se généralise au IX^e siècle. Le seigneur a droit de correction et bénéficie de l'immunité, qui ajoutée à « l'hommage » constitue la base du fief. L'acte dit de « foi et d'hommage » est renouvelé à chaque changement de personne, soit vassal, soit suzerain. Le vassal met ses mains jointes dans les mains du seigneur et se déclare son homme. L'investiture est suivie de la « monnaie de terre » qui plus tard deviendra un acte écrit. C'est à partir de là que les fiefs se généraliseront avec la petite noblesse locale qui trouvera là un moyen de vivre décemment sans avoir à travailler. Le fief étant un titre qu'un vassal tient de son seigneur.

Primitivement viager et révocable, le fief est devenu héréditaire au cours des IX^e et X^es et peut s'étendre lentement à quelques notables. Le droit d'aînesse attaché au système féodal permet d'assurer l'indivisibilité du fief. Le droit de bail, lui, permet sa transmission aux mineurs, quant aux droits des femmes ils sont subordonnés au mariage, seule façon d'assurer à l'héritière un répondant capable de desservir le fief, d'où découle pour le suzerain le droit d'épouser ou de marier à son gré la fille vassale.

Retenons que le plan d'intendance d'avant la révolution note une grande quantité de petits fiefs sur le territoire de la commune.

C'est aussi à cette époque que la productivité des terres s'est accrue en raison d'inventions heureuses comme des attelages nouveaux et meilleurs du bœuf et du cheval, et l'invention du moulin à vent.

Le moulin de Gannes daterait donc peut-être de cette époque féodale, ce qui expliquerait aussi sa disparition précoce.

TV

La ferme de la *Tour* (première partie)

Nous avons vu au chapitre précédent que les seigneuries se cristallisaient autour de donjons ou de tours. Nous serions donc dans le cas d'une tour de village semble-t-il fortifiée sans être une véritable forteresse comme à Blin. Cette tour devait être entourée de bâtiments qui, au cours des siècles, sont devenus les éléments d'un véritable château: la *ferme-château dite de la tour*.

Gannes

Ci-dessous, une observation attentive de la façade proche de la mare montre trois périodes de construction:

A la base, un mur de grès ininterrompu dénote son antériorité par rapport aux deux constructions plus récentes.

Au-dessus à droite, près du porche d'entrée aujourd'hui disparu, des structures fin XVI^e, qui portent un décor qui pourrait avoir une signification héraldique.

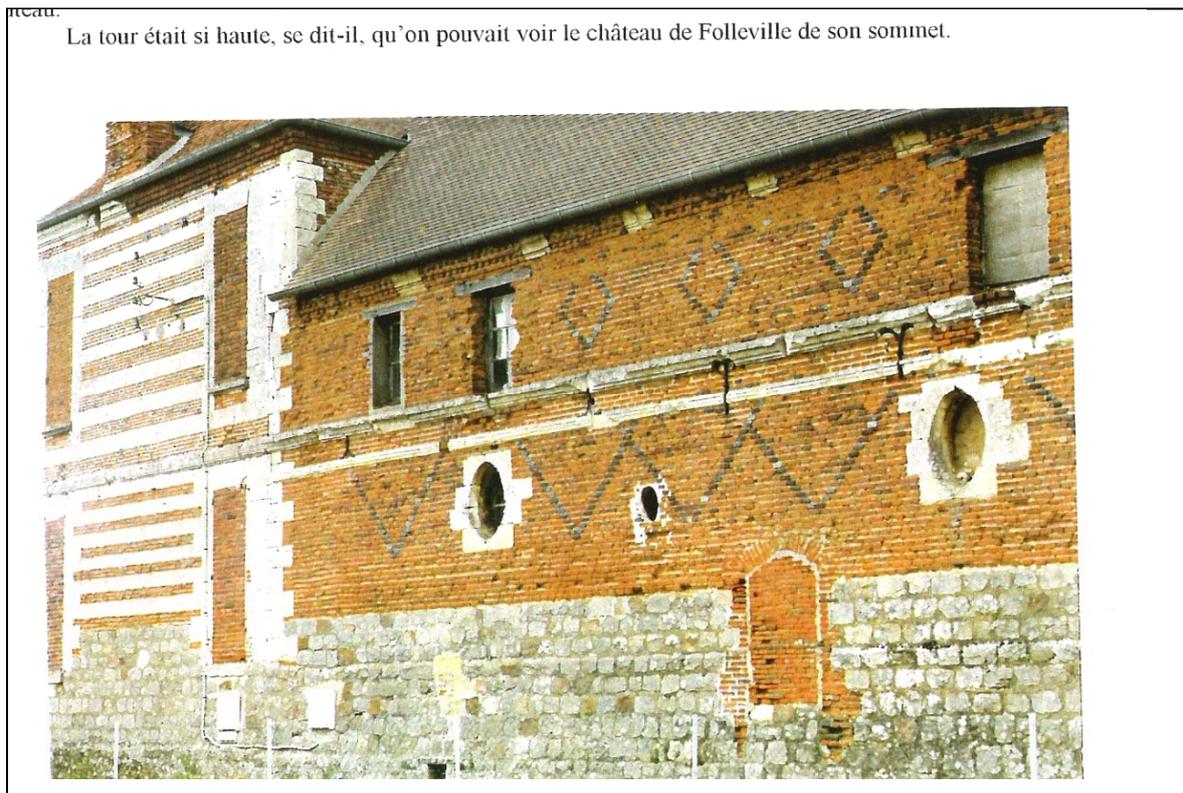
Au-dessus à gauche, un mur avec alternances de pierres blanches et de briques du type renaissance italienne qui daterait du début du XVII^e siècles.

Primitivement, le château-ferme féodal formait un carré d'une centaine de mètres de côté, probablement entouré de douves ou d'un fossé rempli d'eau dont la mare actuelle ne serait qu'un vestige. Une dépression de quatre mètres de large longe encore la partie sud de la ferme. Lorsque la mare débordait autrefois, elle empruntait cet axe pour se déverser dans la mare de la chapelle dont l'excavation asséchée est bordée de marronniers aujourd'hui. Depuis que ces fossés sont en partie comblés, lorsque le niveau de la mare monte de trop, elle se déverse dans les caves de la ferme de la Tour s'infiltrant au travers du mur de retenue encore visible à deux mètres de la façade ouest.

Un « donjon », *La Tour*, se situait au centre de la cour à l'emplacement d'un carré d'herbe planté d'un tilleul. C'est l'endroit où le plan d'intendance d'avant la révolution situe un monticule qui devrait être la motte éboulée de la fameuse tour.

Nous avons eu confirmation de ceci en descendant dans les souterrains du château. Une galerie de trente mètres environ part sous la cour et se termine en cet emplacement au bord d'un puits où l'eau réverbérait la lueur de nos torches à près de quarante mètres de profondeur. Ce puits était près ou sous l'ancien donjon du château.

La tour était si haute, se dit-il, qu'on pouvait voir le château de Folleville de son sommet.



Les souterrains de Gannes

Tant que nous étions dans les souterrains nous avons prospecté les autres galeries qui, de toute évidence, ont été réaménagées à différentes époques avec un nouvel accès à partir d'un bâtiment de la fin du XVI^e. La galerie d'accès au puits est flanquée d'une dizaine de niches qui ont dû servir à entreposer des

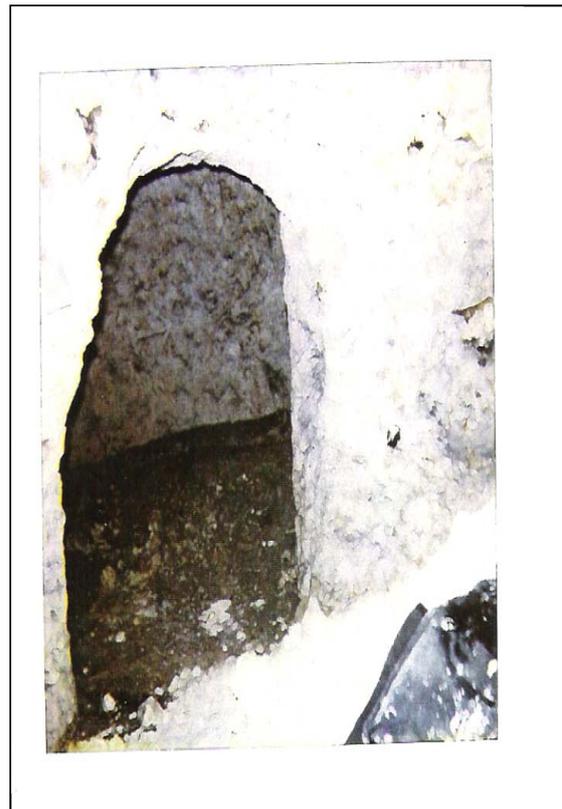
Gannes

marchandises. Quant aux parties les plus proches de la sortie, elles ont été consolidées et voûtées pour être utilisées en caves à une époque plus tardive. Un remblayage nous empêche de continuer sous les bâtiments en direction de l'ancien corps qui fermait la cour du côté est et qui, à notre avis, pouvait bien être la partie principale du bâtiment féodal. Ce n'est seulement qu'en descendant par un trou qui pourrait être un ancien soupirail, et en visitant les caves que nous en aurions la confirmation. Selon les gens qui travaillent là, l'eau déversée dans la cour s'engouffre sans fin à cet endroit et en grande quantité.

Revenons un peu en arrière, au pied des escaliers qui descendent vers les caves. Sur main droite se trouve le départ des souterrains proprement dits. L'accès y est facile et le spectacle surprenant. Une galerie qui part en direction du village est éboulée. Un second boyau part sur la droite en s'enfonçant de quelques mètres, mais les éboulements successifs ne laissent plus voir qu'un espace étroit et sombre qui s'étire près de la voûte. Au-dessus de nous, un puits vertical d'environ 5 mètres fermé par une dalle de béton devait être l'ancien accès aux souterrains du temps du château. On devait y descendre par une échelle pour chercher des réserves entreposées là ou pour aller jusqu'au puits. Ces souterrains ont certainement servi pour se protéger en temps de guerre, une fois descendu on pouvait en escamoter l'échelle.

L'effet de surprise passé, nous nous sommes engagés pour ainsi dire à plat-ventre dans l'étroit boyau. Quelques mètres plus bas le plafond revient à un niveau normal. Nous n'avons pas regretté nos efforts, une chambre était creusée sur main gauche le long de la galerie éboulée à quelques mètres de là. De part et d'autre des niches ont dû abriter des bougies pour l'éclairage, une d'elles est d'ailleurs encore noircie par la fumée de la flamme. La première pièce d'une dizaine de mètres carrés ouvre sur une seconde non pas moins grande, mais dont le sol en excavation a été bétonné comme pour recevoir des eaux d'infiltration. Ce rajout est récent et pourrait être daté d'une des dernières guerres. En face on voit encore un début de perforation qui aurait sans nul doute donné accès à une future pièce. La photo ci-contre montre l'entrée de la pièce et une flèche sur le mur opposé de la galerie pour en signaler la sortie.

Les gens du village connaissent très bien ces souterrains. On en signale ça et là dans les demeures et des effondrements ne sont pas rares lors de travaux dans les champs. Une personne a raconté y être descendue un jour par l'accès de *La Tour* avec une ficelle de lieuse pour ne pas se perdre et être allée jusqu'au bout de la pelote de ficelle. Des bifurcations partiraient dans tous les sens.



D'une manière générale, selon les anciens, nous savons qu'un souterrain ferait le tour du village, viendrait peut-être du château de Blin passant sous le petit château, chez M Doury, la ferme Vandenebee, sous les entrepôts Bled, tournerait vers chez M Leleu et Mlle Martin, continuerait vers chez Oscar Van Vynckt pour virer en direction de la ferme de la Tour. Une bifurcation partirait en direction de chez Vincant.

La tradition populaire veut que ces souterrains reliaient les villages et les châteaux. Qui, en direction du château de la Borde, qui en direction du château de Folleville, ou de Saint-Just à partir du château de Blin.

LA GUERRE DE 100 ANS

Que sait-on de la guerre de 100 ans ?

Gannes

On sait peu de chose de cette période à cheval sur les XIV^e et XV^e siècles qui clôt la moyen âge.

La guerre de 100 ans a débuté par l'invasion des Anglais qui conquièrent le nord de la France et y firent des ententes, mais nous ignorons totalement quelle était la situation du château féodal de Blin.

La seule trace que nous ayons aujourd'hui de cette période de l'histoire et du passage des Anglais

à Gannes, ce sont les aménagements qui entourent l'église puisqu'elle a été construite sur une motte fortifiée.

En effet le Anglais qui avaient investi Gannes installèrent des canons sur une butte qu'ils fortifièrent au centre du village afin de surveiller les voies de communication et prévenir les avancées ennemies. Les murs d'enceinte de l'ancien cimetière sont ceux de la canonnière.

Or un canon se dit *gun* en anglais. Certains y trouvèrent la justification du nom de Gannes par rapprochement étymologique. Cependant nous avons vu précédemment que le nom de *Gane* était déjà cité au XII^e siècle et qu'il dérive directement de la transformation de son nom gallo-romain *Galneae*.

TV

Emplacement de la canonnière sous l'actuelle église (extrait du plan d'intendance d'avant la révolution).



LA RENAISSANCE ET LE XVI^e SIECLE

Les Seigneurs de Gannes

La famille De POIX

Gannes

Nous ne savons pas dans quelles conditions la famille De Poix est arrivée à Gannes, si ce n'est qu'elle est la première trace des Seigneurs de Gannes. Serait-ce une des branches de cette famille qui aurait construit le château-ferme de la Tour ? Le château de Blin était-il leur propriété ? L'ensemble du territoire leur appartenait-il ? Nous l'ignorons !

Seule chose certaine, c'est que les De Poix de Gannes étaient de la même souche que celle de Poix de Picardie et probablement même une branche descendante de ces derniers puisqu'à Folleville, le frère du Seigneur de Gannes, Antoine De Poix portait les armoiries de la ville de Poix. Est-ce que les villages de Quinquempoix (*Quinq-en-poix ou quincam-poix*) et Chepoix (*Ch'poix*) étaient sur leurs terres ? C'est une question qu'on peut se poser.

Les De Poix étaient aussi les Seigneurs de Folleville notamment par la présence de Jeanne De Poix, fille d'Antoine De Poix, qui épousa

Raoul De Lannoy et sur lequel nous reviendrons. A la mort de son oncle, Jean de Poix, Seigneur de Gannes, décédé sans enfant, Jeanne hérite des terres de Gannes en 1506 où elle fait construire une chapelle dite *Tenant au choeur*. Il est possible que cette chapelle fut l'actuelle sacristie de l'église. Les armoiries de la famille De Poix de Picardie sont représentées sur un vitrail de l'église de Folleville. Il s'agit d'un blason barré de blanc, portant six croix sur fond pourpre. On retrouve ces armes dans le blason de Jeanne au-dessus de celles de Folleville puisqu'elle est avant tout dame de Folleville. Dans son testament, Jeanne De Poix aurait dit léguer un bassin d'argent portant les armoiries de Gannes. Cette vasque, venant de l'héritage de son oncle, devait faire partie du trésor de famille. Elle sera sans nul doute allée à François De Lannoy qui hérita des domaines de Gannes. Nous savons donc, même si nous ignorons son contenu qu'il existait des armoiries de Gannes vers la fin du moyen-âge.

On peut penser à juste titre que les armes de Gannes entrent dans la composition du blason de François De Lannoy, lequel se trouve en l'église de Gannes où est son coeur et en l'église de Folleville où nous retrouvons son gisant

Une anecdote mérite d'être racontée sur la famille De Poix. C'est celle de leur devise. Les gisants de l'église de Folleville sont dans une niche dont les parois sont recouvertes de décors à signification ésotérique. N'oublions pas que nous venons seulement de sortir du moyen-âge et que la pensée mystique bat encore son plein. L'ensemble est recouvert d'un entrelacement de rames de pois pleins de vigueur et de fructifications, qui prennent naissance en traversant un crâne humain. La signification de ceci serait que l'âme des Poix persiste et prospère au-delà de la mort. C'est un jeu de mots entre les Poix et les pois. « Les hommes meurent mais les Poix sont éternels ».

TV

La famille De LANNOY

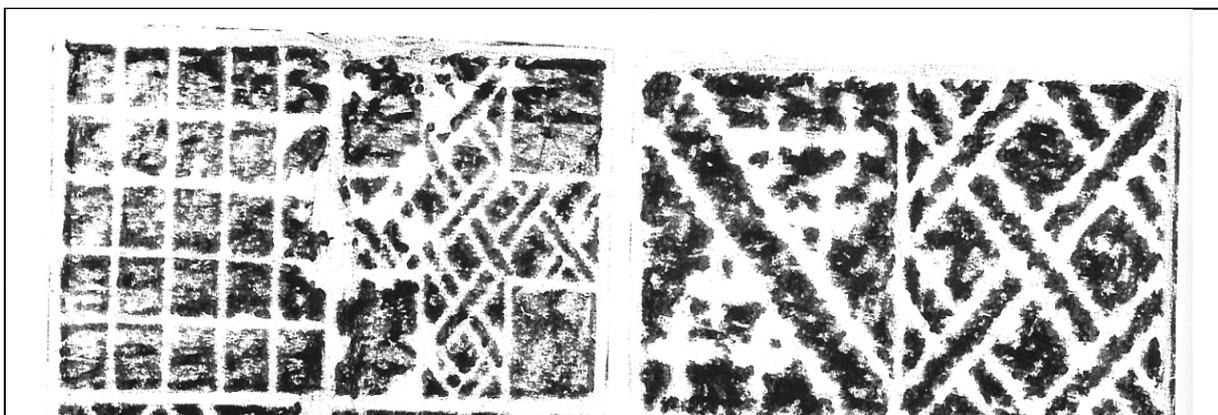
Raoul De Lannoy devient Seigneur de Gannes par sa femme, Jeanne De Poix. Jusque là nous ignorons s'il s'agit du domaine de Blin ou du domaine de La Tour, peut-être des deux à la fois.

En 1513, Raoul De Lannoy, recommande sa femme Jeanne De Poix, son fils François De Lannoy, et sa fille Louise à Louis D'Halluin, Seigneur de Piennes en tant qu'exécuteur testamentaire.

François De Lannoy héritera donc naturellement des domaines de Gannes. François De Lannoy semble s'attacher tout particulièrement à notre village où il dut passer une partie de son temps. De cette affection qu'il porta pour Gannes résulta la construction de notre église qui fut terminée un an avant sa mort en 1547. Quant on sait que de tels travaux nécessitaient une vingtaine d'ouvriers pendant 20 à 25

ans, ce fut là la principale entreprise de sa vie justifiant qu'il passa peut-être autant de temps à Gannes sinon plus qu'à Folleville. Son corps était à Folleville, mais son coeur à Gannes. C'est ce qu'il voulut dans son testament en demandant que son coeur soit solennellement transporté dans l'église de Gannes avec celui de sa femme. Chose qui fut faite le 13 juillet 1548.

TV



L'église Saint-Denis.

L'église du XVI^e siècle, terminée en 1547, se dresse au milieu d'un ancien cimetière clos de murailles.

L'ensemble est accessible par un escalier de 7 ou 8 marches. Nous remarquons au passage qu'il est curieux d'avoir surélevé un cimetière tout autant que d'avoir construit une église sur un



Gannes

remblai, ce qui fragiliserait la construction, à moins de ne faire des fondations jusqu'au niveau réel du sol, ce qui a pu être vérifié lors des travaux de réfection entrepris en 1997.

La construction d'époque gothique à pendentifs est faite de craie dolomitique sur une embase de grès de Gannes empêchant l'humidité de remonter dans les murs. Le chœur est voûté, la nef et les collatéraux lambrissés. Le portail, formé d'une arcade en anse de panier est surmonté d'une fenêtre de style gothique flamboyant. Le chœur est garni d'une boiserie autrefois dorée.

Inscription portée sur la plaque de marbre:

BEATI MORTVI QVI IN DNO MORIVNT APO 14
CI GIST LE COEUR DE HAUT ET PUISSANT
SEIGNEUR MONSIEUR FRANCOIS DE LANNOI
EN SON VIVANT CHER SEIGNEUR DE MORVILLER
FOLLEVILLE GANNES PAILLART SARESVILLER
ORESMEAUX
GOLLENCOURT DOPMARTIN INOCOURT ET
HAPPEGLANNES RAINEVILLE AVENES COSEILLIER
PENSIONNAIRE DU ROI GOUVERNEUR BAILLI
ET CAPPITAINE DE CHANI ET CAPP DE LA VILLE
ET CITE DAMIENS AUSI CAPPITAINE DE MIL
HOMES DE PIED ET DE CENT CHAELX LEGRS
QUI TREPASSA LE XIII DE JUILLET MV°XLVIII
AVEC OU ES LA LE COEUR DE MADAME MARIE
DE GENLI SA FEMME QUI TREPASSA LE
JOUR DE LAN MILV° ET PRIES DIEU
POUR LEURS AMES
BTI MVDO CORDE QM IPSI DEU VIDEVNT MATEI V°

Façade sud de l'église

Le cœur de Monsieur François De Lannoy est placé derrière une plaque de marbre située sous le vitrail près du confessionnal. Cette stèle porte le nom du village, prouvant ainsi qu'il est resté inchangé depuis 1548, date de la mort de François De Lannoy, mais aussi que l'église est antérieure à cette date butoir. On estime qu'elle fut achevée en 1547. On peut lire dans le texte les titres de noblesse du Seigneur de Gannes (voir ci-dessus). Son cœur est censé être

déposé avec celui de sa femme, Marie Hangest décédée à une date de 15..., date dont n'est mentionné que le siècle avec un blanc comme pour terminer l'inscription ultérieurement. Marie Hangest n'était donc pas morte en 1548; on ignore la date de son décès. Apparemment son cœur n'a pas rejoint celui de son mari défunt et ne se trouverait pas en l'église de Gannes.

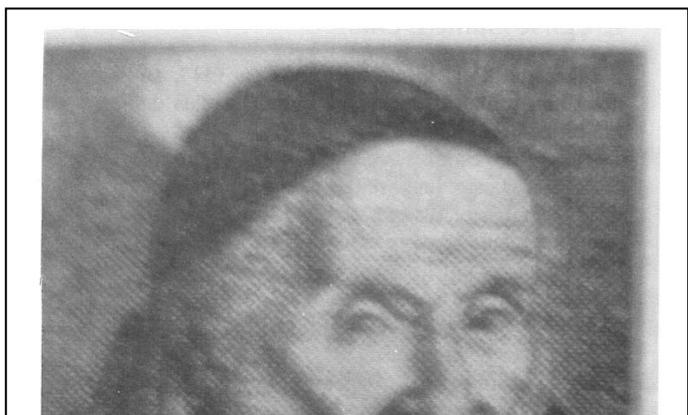
La cure a été conférée par l'évêque de Beauvais sous le vocable de Saint Denis. Le 22 avril 1603, l'évêque

d'Amiens consacrait l'église et l'hôtel à Saint-Denis. A cette occasion les reliques de plusieurs martyrs furent déposées dans l'hôtel. On peut voir une plaque de calcaire marquée des signes de la consécration et d'une cavité couverte de cire qui pourrait bien contenir les reliques, quelques cheveux ou cendres des martyrs.

TV
en page ci-contre les blasons de F. De Lannoy et M. Hangest De Genli (église de Gannes)

La famille Pasquier

Peut-être n'y a-t-il pas de relation, mais c'est après le décès de François de Lannoy en 1548, que la forteresse de Blin passa à la famille des Pasquier vers 1550. Elle le posséda jusqu'à la révolution de 1789.



Gannes

Etienne Pasquier, né et mort à Paris (1520-1615), personnage illustre de cette famille était juriconsulte et avocat au Parlement.

Il fut l'auteur de nombreux ouvrages juridiques (Interprétation des Institutes, etc.), et surtout des recherches sur la France, sorte d'encyclopédie méthodique d'une grande valeur.

Etienne Pasquier, un des esprits les plus ouverts de son temps, fut un excellent patriote et lutta énergiquement contre la Ligue sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV. Ses Lettres (en 22 livres) offrent un grand intérêt pour l'histoire du temps.

Il attaqua les Jésuites au moment des querelles avec l'Université et composa à ce propos le *Catéchisme de Jésuites*, petit recueil de calembredaines qui, avec les *Ordonnances d'amour*, forment le meilleur de sa pacotille littéraire. Le dernier ouvrage a passé un temps pour le code de la vie de débauche.

Un des descendants d'Etienne Pasquier, Etienne-Denis Pasquier, fut préfet de police sous le dernier empire, président de la Chambre des pairs et membre de l'Académie sous Louis-Philippe.

Les descendants de François De Lannoy

François De Lannoy épouse Marie Hangest en 1518. De leur union naissent trois enfants: Louis, Jeanne et Madeleine. Louis se maria à deux reprises, en 1544 avec Anne de Vieffville, puis en 1567 avec Antoinette de Chepoix, mais il n'eut d'enfants que de sa première couche.

Louis De Lannoy-Morvillers eut six enfants d'Anne de Vieffville: Henri (1547), Louis (1549), Marie (1550), Anne (5 juillet 1552), Louise (1555) et Antoine (14 juillet 1557). Nous savons que deux de ses enfants, Anne et Antoine, sont nés à Gannes. Nous pouvons en conclure que marié dès 1544, Louis ne serait

pas resté vivre sous le même toit que son père François et aurait emménagé la demeure de Gannes restée jusque là disponible. Est-il allé ensuite à Folleville à la mort de son père ? Ce n'est pas sûr puisque nous avons vu précédemment que sa mère ne serait décédée qu'ultérieurement. Marie Hangest est restée la dame de Folleville et Louis son fils aîné, serait devenu le Seigneur de Gannes avant d'hériter à son tour du Château de famille à Folleville; ce qui explique la naissance connue de deux enfants à Gannes, les autres sans doute aussi.

Les choses ne restèrent pas aussi simples que cela. A la mort de Louis

De Lannoy à la bataille de Jarnac en 1569, c'est Henri son fils aîné et filleul du roi de France, qui aurait du hériter des biens de son père. Mais nous sommes en pleines guerres de religion, les trois fils de Louis De Lannoy se convertissent au Calvinisme, ce qui leur vaut le reniement et la confiscation de leurs titres. C'est ainsi que la première fille hérite des biens de son père à la place du frère aîné. Les domaines de Folleville et de Gannes passent aux mains d'une autre famille par son mariage avec Antoine De Silly, le père de Françoise-Margueritte de Silly sur laquelle nous reviendrons à propos de Saint Vincent De Paul.

TV

La ferme de la *Tour* (deuxième partie)

Deux, voire trois époques de construction ou de restauration se succèderaient dans le style des bâtiments de la ferme qu'il faudrait plutôt appeler maison de maître ou même château.

Deux ailes qui pourraient être réunies à l'époque avec fenêtres très

Lorsque Louis De Lannoy est mort en 1569, sa fille Marie avait 19 ans et était en âge de se marier. Son union avec la famille De Silly a dû se faire dans ces années-là. Or comme nous l'avons déjà avancé, la famille a vécu à Gannes avant de rejoindre Folleville. Comme le

réellement aux descendants des Lannoy, elle serait la propriété de Françoise-Margueritte De Silly, l'épouse de Monsieur De Gondi qui selon la petite histoire aurait hérité de son oncle destitué de son héritage. Les choses ne sont pas très précises à ce niveau.

Gannes

étroites dateraient, selon les estimations, de spécialistes de la deuxième moitié du quinzième siècle. Remaniés à plusieurs reprises ces bâtiments nous laissent voir encore des décors anciens et un mariage de briques et de pierres qui ne sont pas encore tout à fait de type renaissance. Supputation intéressante, la façade ouest regardant la mare porte un décor différent qui pourrait allier l'esthétique et l'héraldique. Si les trois losanges nous laissent penser aux losanges répétitifs des armes de Folleville, tout autant que ceux qui se trouvent sur la façade principale comme à de nombreux châteaux de l'époque sans autre souci que celui d'agrémenter les murs de briques, l'ensemble n'est pas sans rappeler le blason des De Silly flanqué d'un bandeau en forme de vagues surmonté de trois ronds sur un fond parsemé d'hermines.

château de Blin appartenait depuis 1550 à la famille Pasquier il devient presque obligatoire que c'est au château-ferme de *la Tour* que les Lannoy élirent domicile. La similitude avec les armes des Silly laisserait penser à une construction des années 1570 sous la responsabilité d'Antoine De Silly, le nouveau Seigneur de Gannes. Il semblerait qu'un peu plus tardivement, vers le début du XVII^e, aux environs de 1620 et du règne de Louis XIII, qu'on ait voulu restaurer ou améliorer les locaux. La maison principale d'habitation, plus imposante avec de vastes pièces à cheminées monumentales et ouvertures plus larges remplace une partie des bâtiments. On aménage un parvis surélevé en position ensoleillée et à l'abri du vent. C'est sans doute à cette époque qu'on améliore les souterrains en caves. Si la ferme de la Tour appartient

Quand nous pénétrons dans l'angle nord-ouest du château, nous sommes étonnés de trouver différents styles en mélange jusqu'à des cheminées louis XVI qui sont restées suspendues dans le vide au niveau de l'étage. En effet cette partie semble-t-il aurait été détruite par un incendie, le toit refait et les fenêtres fermées pour éviter les courants d'air. C'est la partie la plus récente et probablement habitée en dernier bien qu'elle fut occupée précédemment. Avec le passage du XV au XVI et le passage à la Renaissance, l'espace s'est modifié. On a fait entrer la lumière avec des ouvertures plus imposantes, les pièces sont plus vastes et le décor plus chaud. Des restes de panneaux entreposés dans les granges suggèrent qu'à l'époque les murs étaient recouverts de panneaux lambrissés et que les fenêtres étaient occultées par des volets intérieurs.

N'oublions pas que Raoul De Lannoy était gouverneur de Gênes, François De Lannoy conseiller du roi, son petit-fils filleul du roi, et que Philippe-Emmanuel De Gondi était général des Galères et descendant de la riche famille des Gondi, des banquiers qui suivirent les Médicis venus d'Italie à la Renaissance. On entrevoit mieux ainsi l'évolution de la ferme en ces années-là.

Les améliorations se poursuivront après la Renaissance sous Louis XIV et Louis XVI comme nous le disions, mais aussi avec des aménagements extérieurs notamment au niveau des cours, des accès et surtout d'un jardin à la française d'époque Louis XIV encore visible sous le règne de Louis XVI puisqu'il est porté sur le plan d'intendance d'avant la révolution comme nous pouvons le voir ci-contre.

TV

LE PASSAGE DE SAINT VINCENT DE PAUL A GANNES

Références

- "La vie de Saint Vincent De Paul", par Louis Abelly, évêque de Rodez. (1664)
"Saint Vincent De Paul", par le vicomte De Bussierre, tome I. (1850)

« Suite à une maladie de Saint Vincent De Paul, une confession générale qu'il fit faire à un Paysan, donna lieu à sa première mission, et le succès de cette Mission lui en fit entreprendre d'autres. »

Gannes

Les conditions amenant Saint Vincent de Paul à Gannes

Originaire du sud-ouest, Saint Vincent Depaul fit ses études à Toulouse, puis monte à Paris où il entre au service des Gondi en 1613 comme précepteur de leurs enfants.

C'est là, auprès de Françoise-Margueritte de Silly, épouse de Mr. de Gondi, qu'il commence à s'occuper d'œuvres charitables tant elle-même s'affairait à faire le bien autour d'elle.

Il était donc le plus souvent à Paris, rue neuve des petits champs, à l'hôtel des Gondi, mais il accompagnait Mr et Mme de Gondi dans leurs résidences de province à Joigny, Montmirail et Folleville qu'elle hérita de son oncle, Mr. de Lannoy. Madame la générale visitait ses gens en prodiguant les plus grands biens. On peut supposer que, comme il n'avait qu'un enfant à s'occuper, Pierre né en 1602, il disposait assez de temps libre pour visiter les terres en compagnie de madame de Gondi.

Madame De Gondi et sa famille passaient une grande partie de l'année dans leurs domaines provinciaux où cette dame vertueuse prodiguait de grandes aumônes et autres bienfaits pour soulager les pauvres, particulièrement ceux de ses terres. Elle allait visiter les malades et les plus humbles dans leurs chaumières, et les servait de ses mains. Elle mettait un soin particulier à contrôler que les officiers aient rendu une bonne et prompte justice, elle veillait à remplir les Charges de personnes de probité, et non contente de cela, elle s'employait elle-même pour terminer à l'amiable les procès et les différends qui naissaient parmi ses

sujets, pour apaiser les querelles, et surtout elle se rendait la protectrice des veuves et des orphelins, et empêchait qu'on ne leur fit aucune oppression ou injustice. Aussi, son arrivée dans ses domaines était un sujet de joie pour ses vassaux, car on savait que le cœur de la noble châtelaine était plein de compassion, et qu'elle ne repoussait jamais les infortunés.

Du ministère de Dieu, elle apportait autant qu'il était en elle sa contribution pour que Dieu soit honoré et servi en tous lieux où elle avait quelque pouvoir; en quoi elle était autorisée et portée par la piété de monsieur son Mari, et aidée par la présence et par les avis de Mr Vincent, qui de son côté ne manquait pas d'exercer sa charité et son zèle en ces occasions, visitant et consolant les malades, instruisant et exhortant les peuples, par ses discours publics et particuliers, et s'employant en toutes les manières possibles à gagner les âmes à Dieu.

Madame de Gondi, comtesse de Joigny, ressentait une joie et une consolation indicibles d'avoir en sa maison Mr Vincent, qu'elle regardait comme un second Ange Tutélaire qui attirait tous les jours de nouvelles grâces sur sa famille par son zèle et par sa prudente conduite: comme elle aspirait incessamment à la perfection, aussi était-ce tout le désir de son sage Directeur, de lui aider et de lui fournir tous les moyens qu'il pouvait pour l'y faire avancer; et ainsi poussés d'un même esprit, ils s'adonnaient tous deux à diverses bonnes oeuvres. Vincent Depaul ne redoutait aucune fatigue et ne ménageait rien. Il était toujours

auprès d'elle pour la seconder dans ses oeuvres charitables. Malheureusement, la nature succomba enfin. Il fit en 1616 une longue et cruelle maladie, premier principe des douleurs et des fièvres presque continuelles qu'il endura pendant les 45 dernières années de sa vie. Il semblerait qu'il ait eu la fièvre quarte. Il souffrit beaucoup, mais il supporta cette épreuve avec une entière soumission au bon plaisir de Dieu. Plus ses douleurs étaient aiguës, plus les bénédictions et les louanges qu'il adressait au Seigneur étaient ardentes et, quoique privé souvent de repos pendant les jours et les nuits, son visage conservait l'expression de la douceur. Il restait dans une parfaite quiétude.

Ainsi en décembre 1616 il se retrouve en convalescence à Folleville où Madame de Gondi le fit suivre pour se reposer, probablement en présence du jeune Henri de Gondi.

Ils rendirent certainement visite à Gannes au cours de leur séjour. Certains imaginèrent Monsieur Vincent venant en l'église Saint-Denis de Gannes (1) et attachant son cheval aux anneaux qui étaient fixés dans le mur de l'escalier pour prier dans ce sanctuaire.

(1) La statue de Saint Vincent de Paul, qui se trouve près du confessionnal, a été érigée en 1943 par les soins de Mr le curé de Folleville de cette époque. Elle indique le passage de Saint Vincent en décembre 1616.

L'intervention de Saint Vincent auprès du Meunier

En 1616 donc, la comtesse de Joigny mena Vincent Depaul pendant sa convalescence à son domaine de Folleville dans le diocèse d'Amiens, en Picardie. Là, il s'occupait à ces oeuvres de miséricorde et, un jour du mois de Janvier 1617, on le vint prier d'aller à Gannes, petit village

au bout de trois jours, âgé de soixante ans, ayant après Dieu l'obligation de son salut à Monsieur Vincent.

Ce franc aveu toucha vivement les assistants. Madame de Gondi en fut profondément émue, mais en même temps elle éprouva un sentiment de

Il y consentit, et prêcha le 25 janvier 1617, jour de la Conversion de saint Paul.

(1) Il est fort possible qu'après les fêtes de fin d'année la famille se trouvait dans leur château de Gannes, plus abrité, et la cour plus ensoleillée. Une demeure aux grandes pièces bien aérées dans lesquelles la lumière

Gannes

situé à deux lieues du Château, pour confesser un paysan qui était dangereusement malade, et qui avait témoigné désirer cette consolation (1).

De cette course, Vincent de Paul ne voyait qu'une œuvre de charité très ordinaire, mais elle devint par la grâce de Dieu le germe et le point de départ d'une institution qui a répandu d'innombrables bénédictions sur le monde entier.

Or, le moribond passait pour un homme bon au point qu'il jouissait dans le voisinage de la réputation sans tache d'un homme de bien.

Mr Vincent l'étant allé voir et ayant commencé à l'entendre, eut la pensée de le porter à faire une Confession générale, pour mettre son salut en plus grande sûreté; et il parut par l'effet qui s'ensuivit, que cette pensée venait de Dieu voulant faire miséricorde à cette pauvre âme, et se servir de son fidèle Ministre pour la retirer du penchant du précipice où elle allait tomber; car quelque bonne vie que cet homme eût menée en apparence, il se trouva qu'il avait la conscience chargée de plusieurs péchés mortels qu'il avait toujours retenu par honte, et dont il ne s'était jamais accusé en confession, comme lui-même le déclara et publia hautement depuis, même en la présence de Madame, qui lui fit la charité de le venir visiter jusqu'en sa demeure (2).

"Ha Madame! lui dit-il, j'étais damné si je n'eusse fait une confession générale à cause de plusieurs gros péchés, dont je n'avais osé me confesser."

Ces paroles témoignaient assez la vive contrition dont ce pauvre malade était touché, et dans les sentiments de laquelle il finit sa vie

grande frayeur.

"Ah! monsieur, que venons-nous d'entendre" dit-elle à Vincent de Paul en versant des larmes, "il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Si ce vieillard qui avait une excellente réputation était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal? Ah! monsieur, que d'âmes se perdent! Quel remède à cela?"

Sans la présence de Madame les choses en seraient peut-être restées là mais préoccupée de ces pensées, elle poussa (3) notre Saint à faire une prédication aux habitants de Folleville pour leur exposer la nécessité des confessions générales.

pénétrait bien.

(2) La confession générale semble avoir été une confession publique en sa demeure devant la comtesse dont il savait que le cœur était plein de charité et de compassion (voir la déclaration de Saint Vincent ci-après). La comtesse s'était donc déplacée avec Saint Vincent et non le lendemain ou deux à trois jours après comme on le trouve parfois. Il est dit dans la déclaration qu'il a fait avouer le meunier en présence de la générale.

(3) Certaines versions font état de l'initiative de Saint Vincent qui exhorta les paroissiens à la confession générale. Nous lui préférons le rapport de l'évêque de Rodez Mr Abelly qui a publié l'intégralité de la déclaration quatre ans après la mort de Saint Vincent en 1664. Selon lui c'est la comtesse qui pria Saint Vincent d'intervenir.

DÉCLARATION DE SAINT VINCENT DE PAUL

aux membres de la Congrégation

(texte d'origine)

"Que la honte empêche plusieurs de ces bonnes-gens des champs de se confesser de tous leurs péchés à leurs Curés, ce qui les tient dans un état de damnation; et sur ce sujet on demanda il y a quelque temps, à l'un des plus grands hommes de ce temps, si ces gens-là pouvaient se sauver avec cette honte, qui leur ôte le courage de se confesser de certains péchés: A quoi il répondit, qu'il ne fallait pas douter que mourant en cet état, ils ne fussent damnés. Hélas mon Dieu! (dis-je en moi-même) combien s'en perd-il donc? Et combien est important l'usage des confessions générales, qui remédie à ce malheur, étant accompagné d'une vraie Contrition, comme il est pour l'ordinaire.

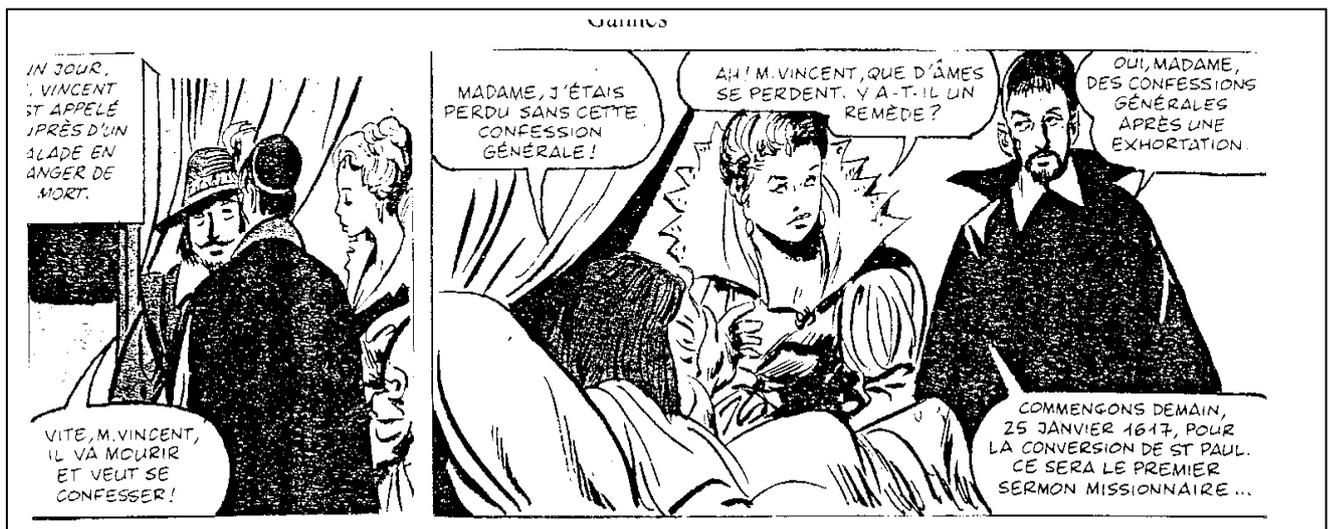
Gannes

Cet homme disait tout haut qu'il eût été damné, parce qu'il était vraiment touché de l'esprit de pénitence; car quand une âme en est remplie, elle conçoit une telle horreur du péché, que non seulement elle s'en confesse au Prêtre, mais elle serait disposée de s'en accuser publiquement, s'il était nécessaire pour son salut. J'ai vu des personnes lesquelles après leur Confession générale, voulaient déclarer leurs péchés publiquement devant tout le monde, et j'avais peine à les retenir, et quoi que je leur défendisse de le faire, non, Monsieur, me disaient-elles, je les dirai à tous; Je suis un malheureux, je mérite la mort. Voyez, s'il vous plaît en cela, l'impression de la grâce, et la force de la douleur; J'en ai vu plusieurs dans ce grand désir, et il s'en voit souvent. Oui, quand Dieu entre ainsi dans un coeur, il lui fait concevoir tant d'horreur des offenses qu'il a commises, qu'il voudrait les découvrir à tout le monde. Et en effet il y en a qui touchés de cet esprit de componction ne font aucune difficulté de dire tout haut; Je suis un méchant homme, parce qu'en telle et telle rencontre j'ai fait ceci et cela, J'en demande pardon à Dieu à M.le Curé, et à toute la Paroisse; et nous voyons que les plus grands Saints l'ont pratiqué. Saint Augustin dans ses Confessions a manifesté ses péchés à tout le monde, à l'imitation de S.Paul, qui a déclaré hautement et publié dans ses Epîtres, qu'il avait été blasphémateur et un persécuteur de l'Eglise, afin de manifester d'autant plus les miséricordes de Dieu envers lui. Voilà l'effet de la grâce qui remplit un coeur; elle jette dehors tout ce qui lui est contraire.

Ce fut cette confession qui fit cette salutaire opération dans le coeur de ce Paysan, que de lui faire avouer publiquement, et même en présence de Madame la Générale, dont il était vassal, les Confessions sacrilèges, et les énormes péchés de sa vie passée; ce qui fit que cette vertueuse Dame touchée d'étonnement s'écria, adressant la parole à M.Vincent: Ha, Monsieur! qu'est-ce que cela? Qu'est-ce que nous venons d'entendre? Il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Ha! Si cet homme, qui passait pour un homme de bien, était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal! Ha, Monsieur Vincent, que d'âmes se perdent! Quel remède à cela ?

C'était au mois de janvier 1617 que ceci arriva: Et le jour de la Conversion de S.Paul, qui est le 25, cette Dame me pria, dit Monsieur Vincent, de faire une Prédication en l'Eglise de Folleville, pour exhorter les habitants à la Confession générale; ce que je fis: Je leur en représentai l'importance et l'utilité; et puis je leur enseignai la manière de la bien faire: et Dieu eut tant d'égard et de confiance et à la bonne foi de cette Dame (car le grand nombre et l'énormité de mes péchés eut empêché le fruit de cette action) qu'il donna la bénédiction à mon discours: et toutes ces bonnes gens furent si touchés de Dieu, qu'ils venaient tous pour faire leur Confession générale. Je continuai de les instruire, et de les disposer aux Sacraments, et commençai de les entendre; mais la presse fut si grande, que ne pouvant plus y suffire, avec un autre Prêtre qui m'aidait, Madame envoya prier les révérends Pères Jésuites d'Amiens de venir au secours; elle en écrivit au Révérend Père recteur qui y vint lui-même, et n'ayant pas eu le loisir d'y arrêter que fort peu de temps, il envoya pour y travailler en la place le R.Père Fourché de la même Compagnie, lequel nous aida à confesser, prêcher et catéchiser, et trouva par la miséricorde de Dieu de quoi s'occuper. Nous fîmes ensuite aux autres villages, qui appartenaient à madame en ces quartiers-là, et nous fîmes comme au premier: Il y eut grand concours, et Dieu donna partout la bénédiction. Et voilà le premier Sermon de la Mission, et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de S.Paul: ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour."

« La vie de Saint Vincent De Paul, par Louis Abelly, évêque de Rodez (1664) »



La fondation de la mission

Cette première mission du lieu de Folleville a été le germe et le point de départ d'une nouvelle congrégation destinée à rendre d'immenses services à l'Eglise et à convertir un grand nombre d'âmes à Dieu. Saint Vincent de Paul l'a toujours considérée comme la semence des autres qu'il a faites depuis jusqu'à sa mort.

Après Folleville, Mr Vincent recommença dans les villages voisins qui appartenaient aux Gondi, dont Gannes, pour évangéliser les campagnes et apaiser la misère des paysans.

Le succès fut tel que Mr Vincent aidé d'un prêtre et d'un Jésuite d'Amiens, le Révérend Père Fourché, dans les jours qui suivirent fit une véritable mission avec conférences et instructions catéchistiques.

A partir de ce moment, tous les ans, en ce même jour 25 janvier il rendait grâce à Dieu avec de grands sentiments, et recommandait aux siens de faire de même, en reconnaissance des suites remplies de bénédictions, qu'il avait plu à son infinie bonté donner à cette première prédication; et de ce qu'il avait voulu que le jour de la Conversion de Saint Paul, fût celui de la conception de la Congrégation de la Mission, quoique pour lors, il ne pensait en aucune façon que, près de huit ans après, ce petit grain de Senevé croîtrait et multiplierait. La Fondation fut en effet déclarée en 1625.

Recherches sur le lieu de la confession.

Arrivé à ce stade de renseignements sur le passage de Saint Vincent De Paul (Depaul) à Gannes, ce qu'il serait intéressant c'est de localiser l'endroit exact où la confession du meunier eut lieu. Les conditions climatiques de la région ne permettraient pas à un meunier de vivre dans son moulin. De plus tous les relevés de moulin anciens les montrent flanqués de l'habitation du meunier.

Madame de Gondi avait été si charmée des effets de la mission, qu'elle forma le généreux projet de donner à quelque communauté religieuse un fonds de 16 000 livres reconductibles de 5 en 5 ans. Elle pria M. Vincent de Paul de lui aider à exécuter ce dessein. Notre saint, qui aimait beaucoup les révérends pères jésuites, parla d'abord au père Charlet, leur provincial. Ce religieux écrivit à Rome à ce sujet, mais on lui ordonna de décliner l'offre.

Les pères de l'Oratoire, auxquels Vincent eut recours ensuite, refusèrent également. On ne s'explique ce double refus qu'en se rappelant qu'à cette époque les missions de France étaient l'objet d'attaques haineuses et malveillantes de la part des protestants d'abord, puis aussi de celle de certaines noblesse catholique qui possédait des bénéfices sur divers points du royaume, et qui craignait que l'influence renaissante de l'Eglise ne nuise à ses intérêts.

On vit certainement mal aussi un laïque en la personne de la comtesse prendre le pas sur l'église et lui forcer la main.

Quoi qu'il en soit, la comtesse de Joigny n'abandonna pas son plan, et ne sachant plus à qui s'adresser, elle fit un testament, qu'elle eut soin de renouveler tous les ans, et par lequel elle donnait ces 16 000 livres à M. Vincent pour fonder une mission de la manière qu'il jugerait la plus utile et la meilleure. (1)

Mais alors pourquoi le moulin ne fut-il pas mis au propre sur le plan d'intendance que nous possédons au village? La réponse je l'ai eue aux archives départementales: le cadastre de 1823 ne mentionne plus le moulin.

Ce moulin était donc en passe d'être détruit avant la révolution et sans doute ne subsistait-il plus que la motte signalée par un simple rond sur le plan de masse du village.

Le 12 janvier 1633, le Pape Urbain VIII érige la compagnie en congrégation sous le nom de « Prêtre de la Mission » avec Mr Vincent pour Supérieur Général.

La jeune communauté habitait au collège des Bons Enfants à Paris, mais des prêtres affluant de toutes parts, les locaux devinrent trop étroits. Mr Vincent obtint l'enclos de Saint Lazare, immense propriété en plein Paris, d'une cinquantaine d'hectares avec maisons, église, chapelle et jardin. C'est depuis cette époque que les prêtres de la Mission s'appellent également « Lazaristes ».

(1) Certaines versions parlent de Mr de Gondi qui, voyant le succès extraordinaire remporté par ces missions, aurait prié Saint Vincent de vouloir fonder un ordre dans ce but. Le contrat de fondation ayant été signé le 17 avril 1625, Mr de Gondi aurait fait don d'une somme de 45 000 livres. Il était temps car Mr de Gondi devait rendre l'âme le 23 juin 1625. La version de Louis Abelly (1664), qui comporte plus de détails sur le sujet, semble plus juste. N'étant jamais intervenu, Mr de Gondi aurait pu user de son influence sous l'insistance de son épouse, la comtesse de Joigny.

des bâtiments en cet emplacement dont certaines parties intégrées dans les structures actuelles pourraient bien en être des restes.

La pièce Saint Fiacre, autrefois dite pièce du moulin de Gannes appartient encore de nos jours au même propriétaire que la ferme de la Tour. En était-il de même à l'époque ? Ceci nous conforte dans l'idée que Saint Vincent fut appelé parce que le meunier était sur

Gannes

C'est en regardant attentivement le plan d'intendance que j'eus la réponse. Ce qui attira mon attention fut que la pièce comprise entre la route de Quinquempoix et le chemin de Blin se nommait autrefois *le moulin de Gannes* puis le *Clos Saint Fiacre* à partir du XVIII^e s.

Alors qu'un soir je travaillais à la lueur de ma lampe de bureau, j'aperçus à contre-jour une trace grise incrustée dans le parchemin. Le géomètre avait préparé son travail en esquisse légère avant de mettre au propre. Il m'a fallu l'aide d'une loupe, puis quelques jours après d'un binoculaire grossissant 20 fois pour trouver le fameux moulin de Gannes.

Le meunier de Gannes nommé tel quel dans le contexte de Saint Vincent était logiquement celui du moulin de Gannes. Et si la rue du Moulin se nomme ainsi, c'est simplement parce qu'elle conduisait au moulin à partir du centre du village.

A force d'essais, j'ai même réussi à obtenir une trace nette en photocopie présentée ci-dessous:

Nous verrons ultérieurement la raison de sa destruction. Peut-être était-il question de le reconstruire et sa mise au propre étant d'autant retardée. Nous savons dorénavant qu'il fut remplacé par la demeure appelée *le petit château* par les gens du village, qui date du siècle dernier ou du tout début de ce siècle-ci. Entre temps on découvre sur les cadastres successifs un bâtiment parallèle au chemin de Blin et le vocable de Saint Fiacre pour le lieu-dit. Saint Fiacre est le patron des jardiniers. Des jardins donc furent probablement mis en culture en cet emplacement au XIX^e siècle et on oublia la présence du moulin si ce n'est la rue du même nom que l'on prit pour celle qui menait au moulin de Blin, car on construisit plus tard un moulin à Blin sur lequel nous reviendrons.

Revenons au meunier. Etant mourant, on l'imagine dans son lit en sa demeure. Demeurait-il dans le moulin? Probablement pas quand on connaît la rigueur des hivers à Gannes, surtout en cette époque du XVII^e siècle que l'on compare assez souvent à une petite glaciation.

Le meunier devait avoir une demeure pour abriter ses chevaux et habiter au plus près de son lieu de travail.

Or aucune habitation ne jouxte le moulin à cette époque.

Le bloc de maisons le plus proche où aurait pu habiter le meunier était celui qui est près du puits, du 13 au 17 de la même rue. Un reste de mur très ancien est encore visible juste derrière le puits.

Le plan d'intendance d'avant la révolution, bien qu'un siècle et demi plus tard montre

les terres de Madame de Gondî.

Or la déclaration de Saint Vincent nous apprend que ce meunier était vassal de Madame de Gondî. On sait que la vassalité n'était accordée qu'à une certaine classe. Ailleurs il est dit que le meunier était considéré comme un *homme bon*, et dans sa déclaration, Saint Vincent rapporte que madame de Gondî parla d'un *homme de bien*. Un homme de bien n'est pas tout à fait la même chose que celui qui détient la bonté. L'homme de bien est celui qui est respectable et donc qui a une certaine notoriété. Sur un vitrail de Folleville on peut lire qu'il s'agit d'un « *notable* ».

On comprend mieux pourquoi ce n'est pas le prêtre du village qui fut convié, ainsi que la réaction de Madame de Gondî et son inquiétude vis-à-vis de gens du village de condition plus modeste.

La seule trace d'un meunier que j'ai pu trouver à Gannes c'est celle d'un *munier* Delaporte doté d'une certaine respectabilité au village, trois générations plus tard. Etait-il un de ses descendants ?

TV

LES RACINES DU VILLAGE

(première partie: les familles du temps de Saint Vincent)

Au milieu d'un fouillis inextricable, les registres paroissiaux conservés aux archives départementales de l'Oise sont une mine de renseignements sur les racines du village. Je ne me suis intéressé que superficiellement aux noms qui sont encore connus aujourd'hui dans des documents qui

Gannes

datent pour certains de 1624, juste après que Saint Vincent ne soit passé au village. Voici des gens qui ont vécu ou dont les parents ont été témoins de l'événement.

En 1627 on a baptisé Louis Pasquier, probablement né au château de Blin.

Le 14 mars 1630 c'est le baptême de Pierre Tranoy fils de Josay Tranoy, mais le 24 Août de la même année c'est le baptême de Pierre Tranoy fils de Pierre Tranoy. Il y avait donc à Gannes deux parents, probablement cousins, Pierre et Josay, qui ont baptisé leur fils respectif du prénom de Pierre.

Le 22 mars 1635, un de ces deux cousins est de nouveau papa et baptise sa fille Margueritte Tranoy.

Une génération plus tard l'une des filles d'un Pierre Tranoy, Jeanne se marie le 20 février 1669. Et le 25 février c'est le tour de François fils de Pierre Tranoy.

Cette famille qui semblait déjà bien établie dans Gannes au début du XVII^e siècle nous montre la complexité de ce que peuvent être les recherches généalogiques.

Autre famille ancienne du village, la famille De Flers qui plus tard s'unit à la famille Pasquier.

Il est mentionné que le dernier jour du mois de Mars, on baptisa Maria De Flers, fille de Josay De Flers. Et le 12 avril 1636, c'est le baptême d'Antoine De Flers fils de Pierre De Flers.

Le 16 septembre 1635, c'est au tour d'Anthoine Wallet, fils de Philippe Wallet de recevoir ce sacrement.

Fait intéressant, il semblerait selon la manière dont les annotations sont faites, que ce sont les parrains et marraines qui choisissaient le prénom et non les parents eux-mêmes.

BLIN : LA MAISON D'AGREMENT

La Renaissance arrivée d'Italie avec les Medicis ne se fait sentir que très tardivement à Gannes. Dans un premier temps avec l'arrivée des Lannoy, des Silly et des Gondi, mais aussi avec les Pasquier à Blin. En cette époque on n'améliorait pas les structures féodales qui ne correspondaient plus aux exigences nouvelles de la vie familiale. On préférait détruire et construire du neuf pour donner plus d'espace et faire entrer la lumière dans les demeures.

Si c'est ce que nous avons vu pour la ferme de la Tour, c'est aussi ce qu'il se passa à Blin un peu plus tard. Le château féodal est détruit au XVII^e et une maison d'agrément est bâtie à son emplacement.

La destruction et la reconstruction dut certainement prendre plusieurs années à placer vers le milieu du XVII^e siècle. On ignore le style exact de ce que fut cette maison d'agrément, mais étant sous le long règne de Louis XIV, on peut s'imaginer le faste que voulurent égaler ceux qui avaient leurs entrées à la cour.

Gannes

Cette maison d'agrément semblerait être plus un pavillon de chasse pour la noblesse parisienne qu'une demeure familiale.

Nous avons l'extraordinaire chance que le géomètre qui traça le plan d'intendance d'avant la révolution fit une esquisse avant la mise au propre, exactement comme pour le moulin de Gannes. Ainsi le feuillet de Blin, qui ne fut jamais mis à jour en raison de la destruction de ce manoir, porte les traces de la maison d'agrément incrustées dans le parchemin. Seul le plan de masse du village réalisé auparavant porte le bâtiment au milieu d'un bois.

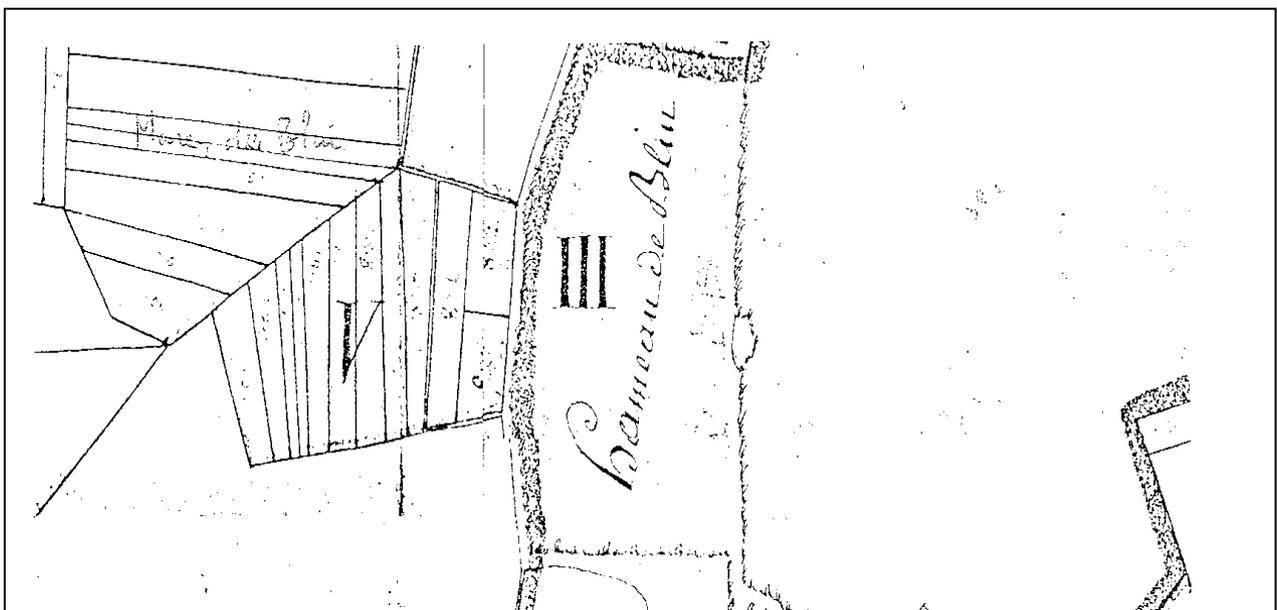
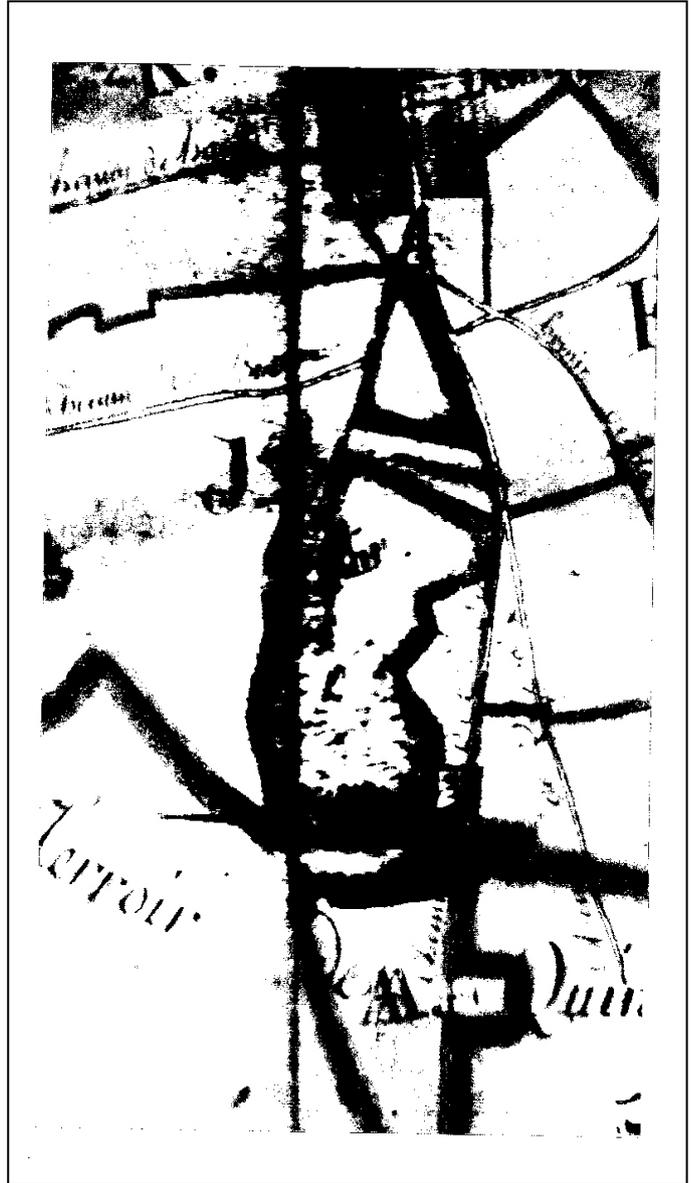
En examinant la parcelle de l'ancien château féodal, on remarque un accès à une esplanade centrale qui, tout en constituant les restes de la cour centrale de l'ancien château, devient le parvis d'accès en façade de la maison d'agrément.

L'échelle utilisée pour réaliser le plan va même nous permettre de retrouver les dimensions de cette demeure. (voir page suivante)

En allant sur l'emplacement, libre de toute demeure aujourd'hui, on trouve des centaines de débris de toutes sortes, surtout des poteries et des fragments de briques, mais il n'est pas rare d'y ramasser quelques morceaux de verre venant des services de la demeure. J'ai même pu ramasser un pavé sombre qui semble être une roche importée. La toiture devait être d'ardoise comme le montrent les nombreuses esquilles trouvées sur place.

La demeure principale était face au parvis et flanquée d'une tour près du porche d'entrée. Le puits de l'ancien château dut être restauré dans l'angle droit du parvis en arrivant face à la maison d'agrément. Les anciens du village parlent encore de ce puits. Il semblerait qu'une galerie fermée par une porte donne un accès souterrain comme à la ferme de la Tour.

TV



Ci-dessus et ci-contre, la mare de Blin, le hameau et la pièce du château portant l'esquisse incrustée reconstituée ci-dessous.

LA CHAPELLE NOTRE DAME DE BON-SECOURS

Références:

Archives départementales

Louis Graves

Articles d'Adrien Roger paru dans le *Courrier Picard*

Notice du chanoine Martinval sur le pèlerinage à la chapelle

Autres textes d'origine inconnue

Louis Graves nous dit: ces fêtes religieuses. Autrefois, répandaient des pétales de pivoines et de roses devant le cortège.
« Outre l'église, il existe à pendant la neuvaine, les gens et de roses devant le cortège.
Gannes une chapelle dédié à Notre- faisaient du coude à coude et on Deux périodes sont à définir car,
Dame de Bon-Secours, construite avait du mal à se frayer un passage en réalité, il y eut deux chapelles
vers 1300, et entièrement restaurée sur toutes les voies. On promenait successives, puisque jugée trop
vers 1776. C'était encore au encore la statue de la Vierge au petite, elle fut démolie puis

Gannes

commencement du siècle un lieu de pèlerinage très fréquenté le 2 juillet (fête de la présentation) ».	début de ce siècle dans les rues de Gannes et on mettait des statuettes de la Vierge sur son passage aux fenêtres des maisons. De jeunes enfants portaient des paniers et	reconstruite au même emplacement peu de temps après le tremblement de terre qui secoua la région au printemps 1756.
La neuvaine va du 2 au 11 juillet.		
La fête communale coïncide avec		

La chapelle avant le tremblement de terre

« Ce pèlerinage est très suivi par les habitants de Sains et de Morainvillers, nous dit le narrateur. C'est merveille de voir le jour de l'ouverture (2 juillet), les jours suivants de la neuvaine et principalement le dimanche, les files de pèlerins sur les routes affluant à la chapelle de Gannes. Il faut avoir joui de ce spectacle pour le comprendre.

De Coivrel, Maignelay, Montigny, Crèvecoeur-le-Petit et Ferrières, arrivent des foules de pèlerins alertes et joyeux, hommes, femmes, enfants, marchant sans ordre et pêle-mêle. Naturellement la population de Sains qui voit passer tant de monde par ses rues, est entraînée inévitablement. Cette procession commence même avant quatre heures du matin, afin de pouvoir assister à la première messe! Il y a trente ans, le flot principal venait à la chapelle dès l'aube du jour, à tel point que depuis la ligne de chemin de fer, nous avons peine à passer à travers la foule pour arriver à dire la première messe. Mais aujourd'hui les choses ont un peu changé; la grande cohue a lieu entre huit heures et neuf heures. A ce moment, la rue du village par où viennent les pèlerins de la Hérelle et d'Ansauvillers, ainsi que le chemin de Brunvillers, sont remplis d'une foule de gens avides d'arriver à la petite chapelle, où sont dites les messes par les curés voisins. Le pèlerinage bien fait est celui où d'abord on entend la messe. (Il suffit d'apercevoir qu'il y a un prêtre à l'autel). Puis, il faut faire trois fois le tour de la chapelle, en commençant deux fois par la droite et une fois par la gauche, soit en récitant des prières, soit simplement en amateur, en se promenant. »

Nous retrouvons ici des coutumes païennes remontant à l'époque gauloise et romaine où on faisait le tour du sanctuaire en priant.

« Mais, ce qu'il ne faut pas oublier, reprend-il, c'est de faire réciter sur sa tête un Evangile par le curé qui a l'heur de plaire davantage. La récitation de cet Evangile a pour but d'attirer les bénédictions de Dieu sur la personne qui le demande, ou sur l'objet de son intention. On sait qu'il se passe parfois des scènes drolatiques. Anciennement le fidèle pour récompenser le curé, mettait dans le plateau, que tenait l'enfant de chœur, un liard. Comme cette petite monnaie n'a plus cours et que le sou vaut cinq centimes, il n'est pas rare de voir une bonne femme se faire réciter cinq évangiles pour un sou. Quelles sont les intentions multiples de la bonne femme? Les habitants de sa maison et surtout les animaux en ont la plus grande part. Ad Majorem Dei gloriam.

Ce Pèlerinage à Notre-Dame de Gannes, qui a son similaire à Méry, est ancien. Son origine, ou plutôt l'origine de la chapelle où il a lieu, étant inconnue d'un grand nombre d'habitants de la contrée, voici la version laissée par le vénérable abbé Laffineur, ancien curé de Gannes. »

La notice sur l'origine et la reconstruction de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours nous dit:

Nous donnons l'origine de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours de Gannes, d'après une légende manuscrite trouvée chez un des habitants les plus respectables de cette paroisse. On y lit:

« L'an 1689, deux voituriers venant de Beauvais, chargés de marchandises et passant dans le village, une fille de la paroisse se trouva à leur rencontre. La voyant seule, les deux voituriers l'insultèrent avec violence, voulant la suborner et lui oter la vie. Cette fille ayant épuisé toutes ses forces et ne sachant plus à qui avoir recours pour échapper à la fureur de ces deux malheureux, se réclama à la Mère des miséricordes pour venir le secourir. Sa prière fut exaucée. La Sainte Vierge permit que plusieurs habitants de la paroisse vinrent au secours de la fille. Ces misérables voulurent prendre la fuite avec leurs voitures, frappant leurs chevaux à outrance. Mais la Mère protectrice de cette fille les tint en respect, de sorte qu'ils ne purent plus avancer. Ces malheureux furent contraints de se sauver sans leurs voitures, et la justice du lieu les ayant confisqués, en a donné avis à Mgr le prince de Courtenay, qui était seigneur de la dite paroisse, lequel a jugé à

Gannes

propos, que pour le crime de ces misérables, les chevaux et voitures seraient vendus et que l'argent servirait pour faire bâtir une chapelle à la place où la jeune fille avait été insultée, avec la représentation de la sainte Vierge, et, qu'elle serait dédiée en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours. Cette chapelle a été bâtie la même année, et depuis ce temps les habitants de cette paroisse y vont en grande dévotion, soir et matin y faire leur prière. »

« D'autres mentionnent qu'un soir à la nuit tombée, une jeune fille revenant des champs fut attaquée par des malfaiteurs. Elle s'enfuit et fut poursuivie. Sur le point d'être rejointe elle allait être capturée. Eperdue, elle appela la Sainte Vierge à son aide et aussitôt un épais brouillard s'élevant la déroba aux vues de ses agresseurs. Elle fut sauvée.

Il semble que la chapelle s'élève à l'endroit où la protection céleste s'est manifestée et dans le sanctuaire, il y a derrière l'autel une très vieille statue de la Vierge, que pendant la durée de la neuvaine on habillait d'une robe de dentelles sur un transparent de soie bleu-ciel. »

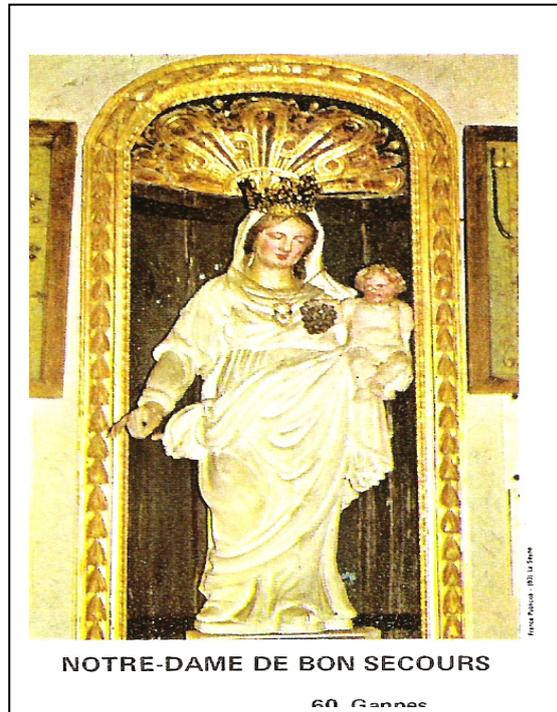
Faits miraculeux: Nous ne possédons aucun titre authentique des miracles qui ont pu s'opérer dans la chapelle de Notre-Dame de Gannes. Nous donnerons donc pour leur valeur relative, deux relations écrites, attestant deux faits prodigieux qui se sont passés dans cette chapelle. L'auteur de l'un de ces deux récits a été témoin lui-même du dernier de ces deux faits:

Voici la première relation:

« En l'an 1710, un habitant de cette paroisse, sortant de sa cour avec une voiture de fumier, fut écrasé presque entièrement et tous ses membres brisés. S'étant réclamé à Notre-dame de Bon-Secours, il s'est fait faire des béquilles, et fait transporter dans la chapelle devant l'image de la sainte Vierge, où il a été guéri miraculeusement, dont il a laissé ses béquilles dans la chapelle, et fait faire son portrait que l'on y voit aujourd'hui. Cet homme a été vu de tous les habitants, et a fait chanter un Te Deum en action de grâces. Après un miracle si évident, chacun s'est transporté avec ardeur dans ce saint lieu. Les aveugles y recouvraient la vue, les muets la parole, les sourds l'entendement, les boîteurs marchent droit, les paralytiques, les hydropiques sont soulagés, les femmes enceintes qui invoquent son saint nom, sont heureusement délivrées, et leurs enfants reçoivent le sacrement de baptême; enfin de tous les maux elle est secourable. »

Le tremblement de terre de 1756:

« Le 6 avril 1756, sur les neuf heures du matin, on a senti un grand tremblement de terre, et les cloches ont sonné par plusieurs secousses, pendant deux heures entières. Le monde fort épouvanté s'est transporté à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours de Gannes, et à l'église du lieu où l'on a chanté le salut pour demander à Dieu des grâces et des bénédictions. Cela a resté tranquille jusqu'au vendredi 30 avril, à neuf heures un quart du soir, que le tremblement a redoublé d'une force épouvantable. On a chanté le salut, et tout le monde a été en prières toute la nuit. Le lendemain, un grand nombre de peuples sont venus à pieds nus en pèlerinage à la chapelle. Les paroisses de Quinquempoix, de Chepoix, de Welles, de la Hérelle, de Catillon, de Plainval, et de Tartigny sont venues à pieds nus, en procession à la chapelle, pour supplier la Sainte Vierge de vouloir bien prier son cher Fils Jésus-Christ d'apaiser sa colère et de nous



Gannes

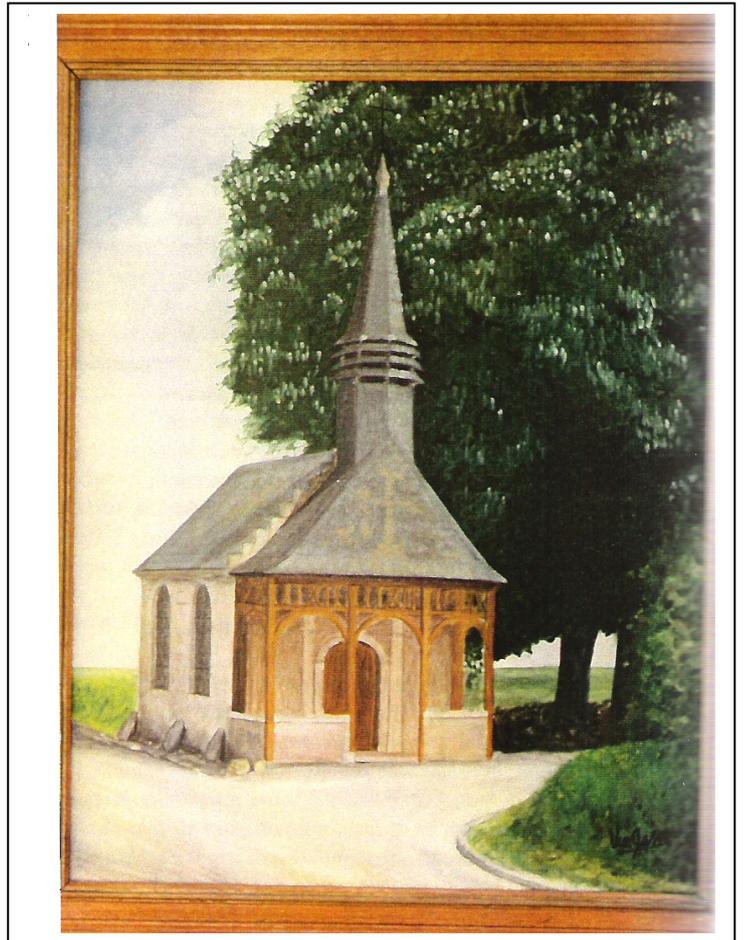
préservé tous. Plusieurs saluts ont été chantés dans cette chapelle, et, lorsqu'on en disait un, une petite fille de six ans fit remarquer à tout le peuple que la Sainte Vierge changeait de couleur, et chacun l'ayant regardé fixement, aperçut que la Sainte Vierge était en sueur, et qu'elle avait les larmes aux yeux. La vénération du peuple après un prodige si admirable a redoublé, et le tremblement de terre s'est arrêté de tous côtés. »

Voir aussi l'annexe sur le tremblement de terre quelques pages suivantes.

La chapelle après le tremblement de terre:

Il ne nous a pas été possible jusqu'à ce jour de recueillir d'autres renseignements sur la construction de cette chapelle primitive. Nous savons seulement que la dévotion à Notre-Dame de Bon-Secours augmentant de jour en jour, aussi bien que le nombre de pèlerins, cette première chapelle devint insuffisante pour contenir les fidèles qui la fréquentaient. Cette raison déterminait le conseil de fabrique à en faire bâtir une autre sur une place plus étendue. En conséquence, on délibéra le dimanche 25 février 1776, pour la reconstruction et augmentation de la chapelle. Le conseil chargea M. Piboen, curé de Gannes, et Philippe Pasquier-Deflers, marguillier en charge de surveiller l'entreprise. Mais comme l'espace était trop étroit pour le plan adopté, Robert Warmé, notaire et laboureur à Gannes, fit don à Notre Dame du terrain nécessaire à l'agrandissement. La chapelle actuelle fut donc construite sur le même emplacement que la première, mais dans des proportions plus grandes. On mit à peu près un an à la bâtir, puisque la bénédiction n'en fut faite que le 2 juillet de l'année suivante 1777. Nous transcrivons le procès verbal de cette cérémonie:

« L'an mil sept cent soixante-dix-sept, le mercredi deuxième jour du mois de juillet, a été faite par nous soussigné, prestre curé de Sains, doyen-rural de Breteuil, en vertu et en conséquence d'une permission à nous accordée le vingt-sept mai dernier par Mgr de la Rochefoucaut, l'évêque, comte de Beauvais,



La chapelle Notre-Dame de Bon Secours selon un tableau de T. Van Gasse vidame de Gerberoy, pair de France, la bénédiction d'une chapelle nouvellement construite au bout du village de Gannes, en lieu et place d'une ancienne chapelle dédiée à la gloire de Dieu, sous l'invocation de la Sainte-Vierge, sous le nom de Notre-Dame de Bon-Secours. A la dite bénédiction ont assisté Mr Jean-François Piboen, desservant la cure dudit Gannes, Pierre Ango, curé de Montigny, doyen-rural de Bessons; Adrien Vermand, curé de Quimcampoix; Antoine Ménard, curé de Morenvillers; Pierre d'Obigny, curé d'Halluin; Adrien Capronnier, curé de Welles; Jean-Baptiste Vertu, vicaire d'Ansauvillers; Mr Cavé d'Haudicourt, conseiller en la cour des monnaies de Paris, et seigneur dudit Gannes, et autres soussignés. »

On trouve une plaque de consécration sur l'autel de la chapelle flanquée de 4 croix et d'un cachet de cire. Les pierres d'embase du porche d'entrée portent les dates des deux périodes de construction.

Le clocher de la chapelle a été construit en 1802 aux frais de Mme d'Haudicourt, propriétaire, demeurant à Bonvillers.

Gannes

Cette dame a fait don de la cloche.

La sacristie a été bâtie en 1832, avec les fonds provenant du tronc de la chapelle.

Frais de construction de la chapelle: Depuis 1751, les recettes de la chapelle avaient été perçues par Mme Anna Recullet, femme de feu Philippe Wallet, trésorière, qui en rendit compte en décembre 1775, à Mr Piboen, desservant la cure de Gannes, au nom de Mr Janville, curé. Le total se montait à la somme de 3.750fr. et c'est cette somme qui a été employée à la construction de la nouvelle chapelle. On peut lire dans le registre les détails de tout ce qui a été payé. Il en résulte que le chiffre total de la dépense s'est élevé à la somme de 3.711 fr. 18 sols.

En 1799 Mr Piboen a vendu l'ancien autel pour 30 fr. à M. le curé de Thory.

Revenus de la chapelle: Le 7 mars 1741, on fit au profit de la chapelle l'acquisition de deux héritages près le Clos de la Tour.

La chapelle possédait en outre une constitution de 50 livres de rente au principal de 1.000 fr. sur le clergé de France.

« L'architecture de l'édifice est du style local que l'on voit dans toute la région., c'est-à-dire qu'il est précédé d'un porche fermé par un mur d'un mètre soixante environ ou un peu plus. Dans les villages ces porches servaient jadis de lieu de réunion communale après les offices. A Gannes les pèlerins s'y tiennent à l'abri du soleil ou de la pluie, selon le cas quand durant les messes la chapelle est comble. Je me demande quelle pouvait être l'affluence aux temps de Foi ? »

Deuxième relation sur les faits miraculeux:

« Au commencement de mai 1816, la nommée Marie-Catherine Coulon, décédée en 1810, avait une petite fille qui lors de son existence, était tombée dans le feu et avait eu la main brûlée. Cette femme s'est recommandée à tous les Saints et a promis des pèlerinages qui n'ont pas été accomplis. Après avoir été six ans dans le tombeau sans que sa famille fut nullement tourmentée, au bout de ce temps, une de ses filles tomba comme perclue de tous ses membres et éprouvait des douleurs extrêmes. Cette fille disait à ses parents qu'elle voyait sa mère qui lui disait tout ce qu'il fallait faire au sujet des pèlerinages qu'il fallait accomplir. Toute la famille fut obligée de venir en pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours pour obtenir la délivrance de cette pauvre malheureuse souffrante. Trente personnes sont venues à la fois à cette chapelle. Aucun des parents de cette malheureuse souffrante n'éprouvait de souffrances dans leur pays. Mais à chaque fois qu'ils venaient en pèlerinage, aussitôt qu'ils arrivaient sur le territoire de Gannes, plusieurs femmes de cette famille commençaient à éprouver des douleurs extrêmes. Etant arrivées à la chapelle, les douleurs redoublaient, et pendant que ces malheureuses femmes restaient à la chapelle, elles étaient étendues par terre, en présence de tout le public, et elles éprouvaient des douleurs inouïes, se débattant sans cesse, s'arrachant la poitrine, et poussant des cris et des sanglots affreux. On voyait la sueur tomber de leur figure par de grandes souffrances qu'elles éprouvaient. On a acquitté, à certains jours, jusqu'à cinq messes pour la délivrance de ces pauvres souffrantes. Aussitôt qu'elles eurent achevé la neuvaine, cette famille a été parfaitement guérie et délivrée des peines et des souffrances qu'elle éprouvait. On ne peut pas douter de cet événement miraculeux, vu que c'est à la connaissance de tous les habitants du lieu et de ceux des environs. »



Beaucoup de femmes et d'enfants en descendaient et aussi des hommes qui n'entraient sans doute guère dans leur église paroissiale, au cours de l'année, mais n'auraient pas voulu manquer la neuvaine. Piété certes pour beaucoup de pèlerins, Coutume séculaire de la famille pour d'autres, occasion de se rencontrer une fois l'an avec des parents habitant au loin. Entre les messes la bonne du curé, la tête couverte par un bonnet de dentelle noire prenait les objets qu'on lui présentait: vêtements d'enfants, croix, chapelets, etc. Elle les accrochait à une perche munie d'un dispositif ad hoc et elle les faisait toucher la statue.



annes

Des pèlerins venaient s'agenouiller à la table de communion et un prêtre récitait pour eux l'Évangile de Saint Jean. C'était un mouvement constant.

Les messes étaient célébrées d'heure en heure, depuis six heures du matin ou même plus souvent si le nombre des prêtres présents permettait la fréquence. Ceux-ci attendant leur tour causaient entre eux ou bien, assis sur le talus, le long des champs, à l'ombre des vieux arbres, entourant la chapelle, lisaient leur bréviaire. Durant les premières années que nous avons vécues à Morainvillers, ils étaient nombreux. Peu à peu la mort a éclairci leurs rangs et le manque de jeunes vocations n'a pas permis la relève pour certains, le remplacement pour d'autres. Je crois qu'actuellement certains jours il n'y a plus que très peu de célébrants.

La neuvaine de Gannes s'ouvre le 2 juillet quel que soit le jour de la semaine coïncidant avec cette date. Il fait habituellement beau temps et la température est élevée. Dans la petite chapelle, où la foule se presse et s'entasse il règne une température fort élevée et pénible à supporter.

Quand le Saint Sacrifice est terminé, les pèlerins viennent au dehors respirer un air plus frais et se répandent autour des tentes où des commerçants vendent quantité de choses fort diverses, depuis du pain d'épice, jusqu'à des broches crucifix ou sans crucifix et des jouets et des sucreries dont les mères ne privent pas les enfants. Et c'est un concert de trompettes en fer blanc qui se continuera au retour dans les villages, jusqu'à ce que les instruments soient démolis. Ce qui ... heureusement ne tardera guère pour le repos des oreilles des voisins ! On trouve aussi à acheter des objets de piété: chapelets, croix et statuettes. Il fallut que l'Abbé Charles, en son temps curé de Gannes, usât de son autorité pour réprimer un abus. l'un des marchands n'avait-il pas imaginé de bénir lui-même ce qu'il allait livrer aux clients ! Il récitait le Notre-Père et le Je-vous-salue-Marie et faisait successivement toucher l'objet à une statue du sacré Cœur, à une statue de la sainte Vierge, à une statue de Saint Joseph placés au fond de sa boutique. »

Remarque:

La statue de Notre-Dame de Bon Secours fut volée au début de ce siècle et retrouvée près de La Rochelle.

Ci-contre: l'annonce à Marie en façade de l'autel.

Page précédente: La statue de la vierge à l'enfant et les ex-voto en remerciement des guérisons miraculeuses entourant les représentations de « l'éducation de Marie » et de « Venez à moi les petits enfants »
Les béquilles du miraculé qui étaient suspendues ont disparu aujourd'hui.



LE TREMBLEMENT

de 1756

A partir des travaux d'Adrien Roger

Les travaux d'Adrien Roger ont permis de mettre à jour de nombreux faits qui seraient restés ignorés.

Un fort tremblement de terre, dont l'existence n'a été connue qu'en 1960 eut lieu en 1756 dans la région de Breteuil sur Noye et de saint-Just en Chaussée.

Les habitants venaient d'avoir

notamment la nuit comme le jour, s'enfuyaient à travers rues et à travers champs en jetant des cris et en faisant des contorsions tout à fait étranges. Il se demande si ces volatiles n'auraient pas été atteints de la rage, mordus par des chiens ou des renards ».

L'abbé Seillier parle également d'inondations cette année là.

événement n'est arrivé; les habitants ont eu plus d'épouvante que de mal. Cette épouvante des habitants de Breteuil a été si grande, qu'une partie couchait dans les champs et jardins; on faisait journellement des processions » . (degré IV)

« Les esprits se tranquilisèrent depuis le lundi, lendemain de Quasimodo

Gannes

connaissance du terrible tremblement de terre qui ravagea Lisbonne le 1^o novembre 1755 et qui, précisément, avait fait 60 000 morts, quand les premières secousses se firent sentir.

Or pour les hommes et les femmes du XVIII^o siècle, les secousses sismiques n'ont pas d'autre cause que la colère divine, une colère qu'il convient de calmer par des jeûnes, des prières, des messes, des saluts, des processions comme le prouvent tous les comptes-rendus de l'époque.

En conséquence, on retrouve les faits relatés dans les registres paroissiaux. C'est ce qu'ont fait les prêtres nommés ci-après:

Jean Delarche, curé de Bonvillers le 9 ou 10 juin 1756

Pierre Mesnard, curé de Héden-court vers la fin 1756

Louis Morel, curé de Wavignies vers la fin de 1756.

Et les rapports de:

Pierre Mouret dans son histoire de Breteuil en 1821

Louis Graves dans son précis statistique sur le canton de Breteuil en 1843

Le Chanoine Martinval, dans son histoire de Sains-Morainvillers rédigée en 1897.

Essayons de faire une synthèse des faits à partir des travaux d'Adrien Roger tout en respectant la chronologie des événements.

« Dans sa notice sur Chepoix, l'abbé Seillier fait remarquer qu'en 1756, se sont produits dans cette commune des incidents pour le moins bizarres: des poules, qui conduisent à l'église que des lamentations, on ne se lassait pas d'entendre la parole de Dieu, les événements l'ont rendue efficace pour peu de temps, mais comme elle était tombée sur la peau, elle sécha bientôt.

On a chanté le salut, et tout le monde a été en prières toute la nuit. Le lendemain, un grand nombre de peuples sont venus à pieds nus en pèlerinage à la chapelle de Gannes. Les paroisses de Quinquempoix, de Chepoix, de Welles, de la Hérelle, de Catillon, de Plainval et de Tartigny sont venues supplier la Sainte Vierge de vouloir bien prier son cher Fils Jésus-Christ d'apaiser sa colère et de nous préserver tous. Plusieurs saluts

« A Bonvillers et Héden-court, le 26 avril 1756 sur les 9 heures et quart du matin, on a entendu et senti deux tremblements de terre distants l'un de l'autre environ de deux à trois minutes. Ils étaient un peu violents, mais cependant bien moindres que ceux qui ont suivi.

Ces deux premiers n'ont pas fait grande impression sur les esprits attendu qu'on n'avait point encore entendu parler de semblables événements dans ce pays-ci. A Sains-Morainvillers les cloches ont sonné par plusieurs secousses. Le monde, fort épouvanté, s'est trans-porté à la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours de Gannes, et à l'église du lieu où l'on a chanté le salut pour demander à Dieu des grâces et des bénédictions. »

On peut classer ces manifestations au degré V sur l'échelle de Mercalli.

« Un troisième tremblement se fit sentir le même jour à trois heures un demi-quart après midi et consterna davantage. Il est vrai qu'il était bien plus fort, il ne dura pas plus que les deux précédents, c'est-à-dire environ le quart d'une minute. On entendait comme le bruit d'un canon, qui se communique de loin, ou comme le bruit d'une voiture fort chargée qui passe sur des cailloux nouvellement déchargés. Dans l'instant on sentait sous les pieds le coup qui faisait balancer les plus forts, mais engourdissait les jambes de tous. » (degré VII)

« A Breteuil et à Ebelliau, on se sentait un peu bercé, on entendait le cliquetis de vaisselles sur les potières, mais du reste aucun constamment rivés sur elle, on ne vit qu'elle, ou plutôt une petite fille attira l'attention sur elle car l'humidité commençait à modifier le ton des couleurs qui durent foncer par l'absorption de l'eau, voire

briller à saturation en renvoyant la lueur des bougies par réverbération jusqu'à ce que la condensation ne provoquât des suintements. La Vierge était en sueur et des larmes coulaient de ses yeux. Effectivement, c'est bien par la présence des pèlerins en prière que la Vierge s'est indirectement manifestée. Manifestation divine, sûrement pas, mais réponse à une attente de la foule, certainement ! C'est dans ce sens qu'il faut voir le miracle de la chapelle de Gannes. Un

jusqu'au vendredi de la même semaine, le 30 avril. Le temps était bien calme lorsque vint une secousse violente au point que tout le monde crût périr. On com-mença déjà à se rassurer et à respirer, lorsque tout à coup à 9 heures un quart du soir un quatrième tremblement de terre, bien plus violent que les premiers, d'environ trois fois le double surtout dans les bâtiments, acheva de mettre de nouveau la cons-ternation si grande dans les esprits allarmés, qu'il n'était plus possible de leur faire entendre raison.

A Héden-court, les gens se sauvaient des maisons qui étaient agitées d'une manière épou-vantable, on aurait dit qu'elles allaient être renversées. La terre faisait des bondissements sous les pieds comme si elle eut été prête à s'entrouvrir. On entendait chacun pousser dans les rues des cris et des hurlements affreux dans l'appréhension de la mort. » (degré VIII)

« Dès le même moment, on vit paraître dans les rues tous les habitants en foule à moitié habillés, tant la crainte les avait pressé de sortir au plus vite de leur bâtiment avec ce qu'ils avaient pu prendre d'habits en se sauvant de peur d'être accablés sous leur chute. On courut aussitôt à l'église se jeter aux pieds du Père des Miséricordes, peu restaient chez eux, l'office quoique long, était toujours trop court dans ces moments de dévotion. On n'entendait, le long des chemins

cette paroisse fut ébranlé et que le haut de la cheminée du fournil du presbytère est tombé. Il précise que les châteaux de Wavignies, de Bois Renault et du Plessier-sur-Saint-Just ont été ébranlés ou lézardés. » (degré VII)

« On peut supposer que toutes ces constructions n'étaient plus en excellent état. Mais il ne fait aucun doute que les habitations ou les bâtiments d'argile, si nombreux à l'époque, ont dû, eux aussi, ressentir les effets de ces multiples secousses.

Il est plus ou moins certain que le tremblement s'est plus ou moins manifesté dans toute la Picardie. Il est même signalé à Châtelons-sur-Marne le 30 avril à 9heures 17 du soir, c'est-à-dire à la même heure qu'à Breteuil et ses environs. (histoire de la ville de

Gannes

ont été chantés dans cette chapelle, et, lorsqu'on en disait un, une petite fille de 6 ans fit la remarque à tout le peuple que la Sainte-Vierge changeait de couleur, et chacun l'ayant regardée fixement, aperçut que la Sainte-Vierge était en sueur, et qu'elle avait les larmes aux yeux. La vénération du peuple, après un prodige si admirable a redoublé, et le tremblement de terre s'est arrêté de tous côtés. »

Avant d'aller plus loin dans l'analyse du tremblement, on peut rationaliser l'événement survenu à la chapelle dans la nuit du 30 avril au 1^o mai. Alors qu'il a été signalé des inondations abondantes en ces journées pluvieuses du début du printemps, les nuits sont encore fraîches et la pierre a du mal à se réchauffer. Les gens affolés ont fait irruption en masse dans la chapelle glaciale. Habitant le pays, il m'est aussi arrivé de voir souvent l'humidité se condenser sur les sols, dans les chais ou dans les caves. L'air probablement déjà saturé d'humidité a vu le phénomène amplifié par la respiration des pèlerins qui ont fait la navette toute la nuit. En plus de cela l'air a été rapidement réchauffé par les offrandes de cierges. Bref il règnait une ambiance de serre dans la petite chapelle; l'air à saturation n'a pas tardé à condenser sur tous les objets un peu frais, et notamment sur la Vierge. Comme les yeux étaient

miracle de la Foi !

Revenons au sujet du tremblement.

« L'épicentre semble se situer sur le territoire du Mesnil-Saint-Firmin. Louis Graves dans son Précis Statistique sur le Canton de Breteuil, 1843, note que le vieux château du Mesnil-Saint-Firmin en fut ébranlé au point d'en rendre la reconstruction indispensable.

Dans le cahier n^o9 de l'Ecomusée du Beauvaisis, on lit en page 8, que Gabriel Bazin (l'agronome bien connu) s'installe au Mesnil sur l'emplacement d'une vieille demeure et ferme féodale, totale-ment ruinée à la suite du tremblement de terre de 1756. »

Selon la description faite au Mesnil-Saint-Firmin, nous sommes au degré IX de l'échelle de Mercalli, d'autant que l'abbé Seillier signale quelques faits pour le moins troublants:

« Peut-être que ces tremblements n'ont pas été étrangers à la disparition de trois hameaux de Chepoix: la Damiette, Gauffecourt et la rue Mingotte. Les deux premiers, étant voisins de Warmaise et Gauffecourt, figurent sur la carte établie par Cassini vers 1750. L'abbé Seillier se demande si ces secousses ne sont pas le motif pour lequel furent érigés 4 calvaires pendant la période où François Devillas fut curé de Chepoix (1746-1787).

Louis Morel, curé de Wavignies signale que le choeur de l'église de

Châlon par L.Barbat: 1885)

A Provins aussi. Là les batteries de cuisine firent quelques bruits, les montres suspendues eurent un branle. » (degrés III à VI)

« Le 15 mai sur les deux heures du matin, le tremblement recommença avec une violence terrible. l'allarme redoubla infiniment. Il fit 5 ou 6 secousses affreuses sans compter d'autres moins fortes. Heureusement il n'a péri personne. On eût recours aux prières, processions, saluts, jeûnes, aumônes pour apaiser la colère du Seigneur. »

Ce dernier tremblement ne dut pas être très important puisqu'on avait signalé la fin des tremblements après la manifestation de la Vierge à la chapelle de Gannes le 30 avril, mais il prit de l'importance dans les esprits apeurés. D'autres plus sereins signalèrent des manifestations des degrés II à III pour ces répliques de traîne:

« Les tremblements se firent sentir environ 15 jours ou trois semaines consécutives presque tous les jours, mais rarement avec violence, quelques-uns de temps en temps nous berçaient dans le lit à peu près comme on berce un enfant, après ce temps on les a entendus encore plus rarement jusqu'au mois de septembre, sans aucun malheur tant pour les hommes que pour les bâtiments. »

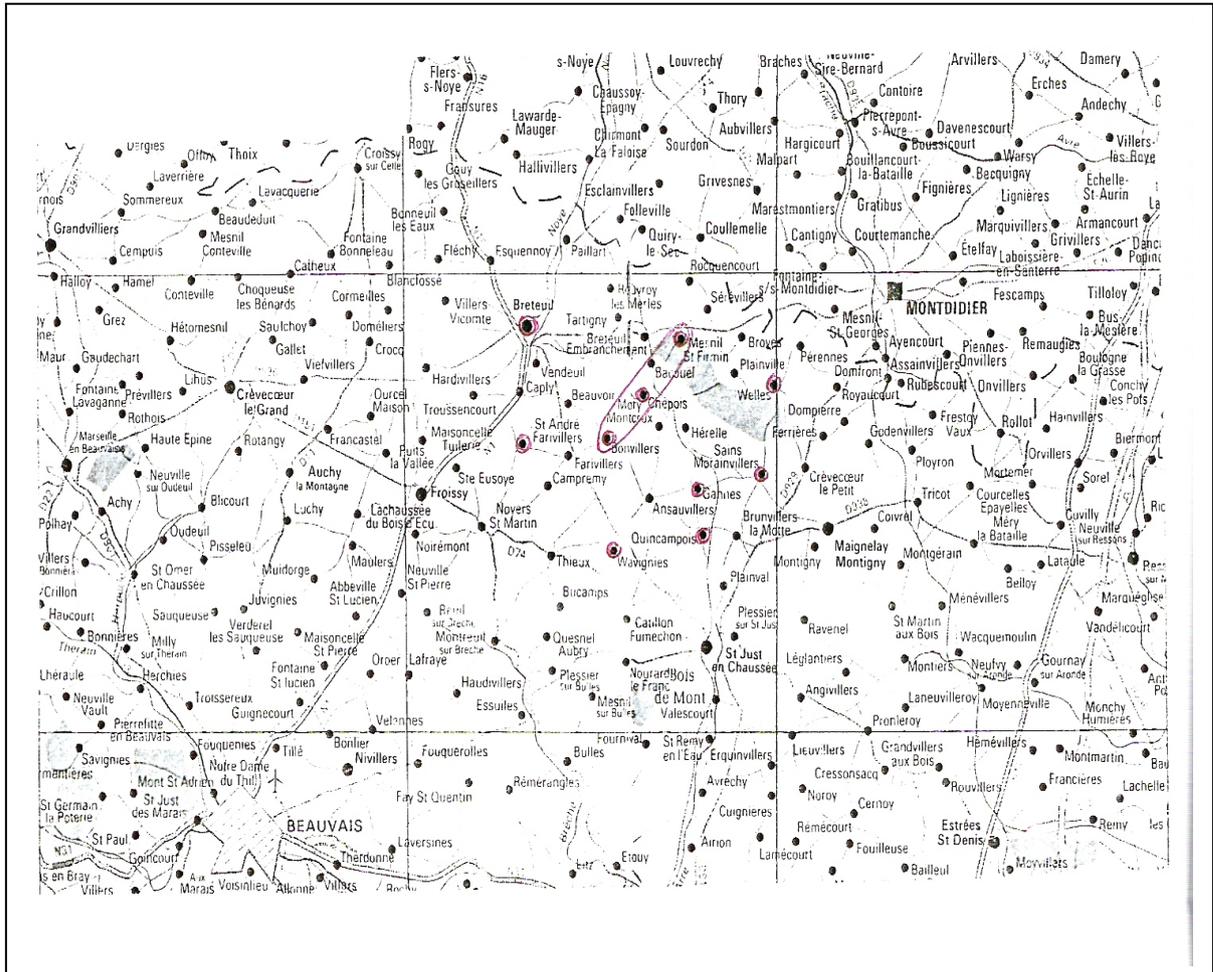
TV

Echelle de Mercalli modifiée

- I. Le séisme n'est pas ressenti par l'homme mais enregistré par les appareils. Les animaux peuvent manifester une certaine inquiétude.
- II. Des secousses sont perçues par quelques personnes aux étages supérieurs des maisons.
- III. Ebranlement assez fort constaté par plusieurs personnes au sol.
- IV. La vaisselle tinte, les planchers craquent.
- V. Toute la population perçoit le séisme (déplacement de meubles et oscillation des objets suspendus).
- VI. Les dormeurs sont réveillés; début de panique; tintement général des sonnettes.
- VII. Epouvante générale mais pas de dommages aux édifices bien construits, quelques lézardes seulement apparaissent.
- VIII. Des lézardes importantes se font dans les constructions.
- IX. Destruction partielle ou totale d'édifices.
- X. La plupart des constructions sont détruites. Des fissures se produisent dans le sol. Des éboulements ont lieu.
- XI. Tous les bâtiments, ponts, digues... sont détruits.
- XII. Aucune oeuvre humaine ne subsiste. Des changements importants dans la topographie (cours d'eau détournés...).

Gannes

En portant les degrés d'intensité du séisme sur une carte du secteur, nous pouvons retrouver l'endroit où il fut le ressenti avec le plus de puissance. L'épicentre du séisme suit une ligne qui passerait par Bonvillers, Chepoix et Le Mesnil-Saint Firmin.



LES RACINES DU VILLAGE

(deuxième partie: les traces du tremblement et le meunier de Gannes)

Je me suis intéressé à cette période en raison du fait qu'Adrien Roger nous ait signalé que les notes sur le tremblement de terre soient portées dans les registres paroissiaux. Or nous n'avons rien sur Gannes. Les archives n'inscrivent rien en ces années-là. La vie semble continuer sans interruption au village malgré le tremblement du 26 avril qui n'aurait pas affecté la vie locale si ce n'est de donner un regain de foi. Le séisme ne provoqua aucune mort sur le territoire (l'amplitude du séisme ne dépassa certainement pas le degré VI à Gannes (voir page précédente).

Par contre ce que j'ai trouvé de plus intéressant par rapport au XVIII^e, c'est la mention du métier des personnes en marge de leur nom. Par exemple, le 20 février 1753, fut baptisé un enfant Déjardin tisserand.

Gannes

Le vendredi 9 avril 1756, donc 15 jours environ avant le tremblement de terre, on baptisait le petit Adrien, fils d'Adrien Deflers tisserand et de Marie-Jeanne Leullier.

Le lundi 19 avril est baptisée Antoinette, fille de Pierre Laignier, laboureur et de Marie-Antoinette Paquier de Blin.

Le mardi 27 avril, Antoine-Joseph fils d'Antoine Warmé et de Marie-Jeanne Geudet (ou Gaudel) est baptisé.

Nous n'apprenons pas grand chose de plus sur le tremblement de terre sinon qu'il eut lieu un lundi matin puisque nous étions le 26 avril 1756 et que le 27 était un mardi.

Il faut aller jusqu'au 2 mars pour trouver les premières funérailles. Nous ne pouvons donc dire si le décès est imputable à des blessures causées pendant les secousses ou s'il s'agit d'une mort naturelle puisque nous sommes déjà 6 jours après. Le 2 mars 1756, le corps de Marie-Catherine Horend, fille de Louis Horend et de Jeanne Porel est inhumé.

Il faut ensuite faire un saut jusqu'au 10 juillet 1756 pour trouver la trace d'un sacrement avec le baptême d'Adrien, fils de Louis Delaporte, munier (*meunier*), et de Marie-Catherine Wallet.

Un peu plus d'un siècle après l'anecdote du meunier de Gannes, on trouve le nom d'un autre meunier: Delaporte. Nous ne savons s'il s'agit de la même famille, mais la vassalité du meunier lui conférant en passation l'héritage en droit d'aînesse, le nom du meunier resta peut-être le même jusqu'à cette époque qui n'est guère éloignée que de 3 ou 4 héritages successifs. Le meunier de Gannes à l'origine de la conversion de Saint Vincent serait-il également de la famille Delaporte ? Nous n'avons pas suffisamment de renseignements pour l'affirmer, mais c'est une piste à fouiller.

Nous pourrions, à partir de cette hypothèse, justifier la mention faite sur le meunier disant que le meunier de Gannes était un « homme bon », c'est-à-dire de bon rang et bien considéré.

Le nom de Delaporte découle certainement de la contraction de De Laporte avec une particule, vestige de la petite noblesse. Pour preuve de cette considération, nous retrouvons le nom du meunier Delaporte lié aux Wallet, richissime ancienne famille de la noblesse de Gannes, et qu'il doit être considéré à l'égal des De Flers et Paquier De Blin puisque nous verrons dans la troisième partie sur *les racines du village* que Louis Delaporte a eu l'honneur d'être choisi comme parrain du jeune Jean De Flers.

Nous verrons également que le *Moulin de Gannes* fut abandonné avant la révolution et probablement remplacé par celui de la *rue neuve*. Louis Delaporte était-il le dernier meunier du moulin de Gannes ou le premier de la rue neuve ? Je pencherai plutôt pour la deuxième possibilité en avançant que, les dates correspondant (1756), ce fut le tremblement de terre qui aurait ébranlé l'ancien moulin. L'entrée de Louis Delaporte dans la famille Wallet aurait pu lui donner l'opportunité de construire un nouveau moulin tout en conservant une certaine respectabilité à la jeune épouse. Mais ce n'est là que supputation.

TV

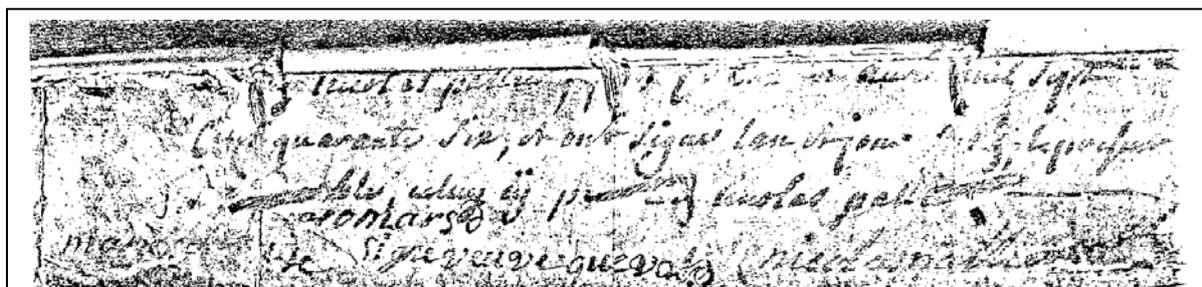
GANNES AVANT LA REVOLUTION

Un plan d'intendance sous Louis XVI:

Qu'était Gannes avant la révolution ?

Nous avons l'opportunité de posséder au village un plan d'intendance du XVIII^{ème} siècle. Pour comprendre l'évolution de notre village, il devient important d'arriver à le dater avec le plus de précision possible. Voyons ce qu'il en est:

Selon les spécialistes, ce plan a une facture caractéristique de l'époque Louis XV voire un peu après. Or nous avons la chance, qu'à la faveur d'une dégradation fortuite, nous puissions voir la reliure sous le dos de cuir qui a maintenant disparu. A cette époque, le papier devait être cher et on ne se privait pas de récupérer d'anciens documents tel celui qui est présenté ci-dessous.



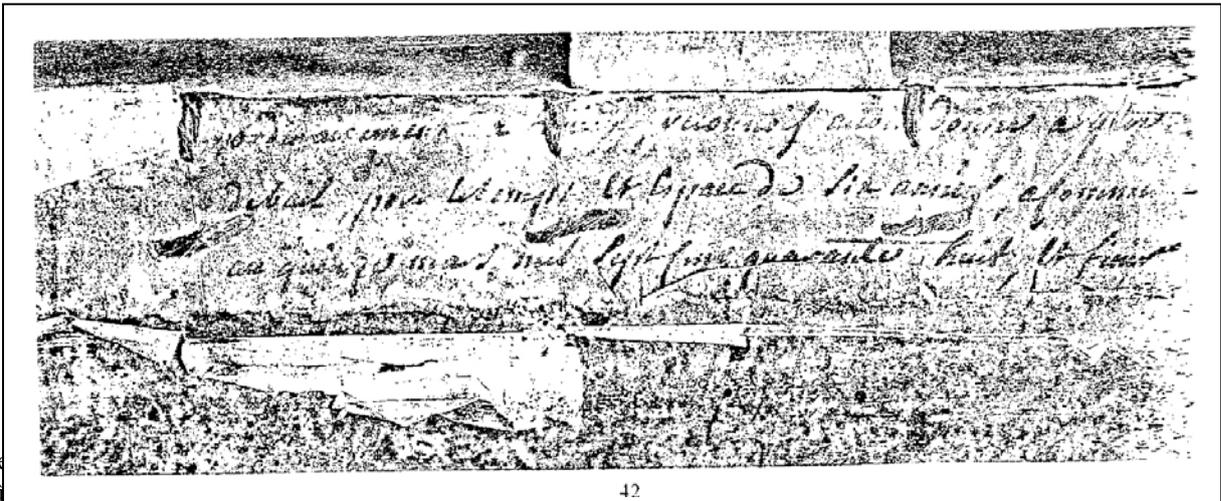
Gannes

On peut nettement lire ceci sur le premier document:

*« Nicolas palliart ; ... mil sept
cent quarante six ; et ont signé l'an et jour ... le présent
... , celui cy ... nicolas palliart
marie ... signé veuve quevals Nicolas palliart »*

ce qui indiquerait que la reliure a été faite après 1746 et le plan d'intendance vers cette époque, mais sur l'autre face un deuxième document nous dit:

*« ... , reconnaît avoir donné a titre
de bail, pour le temps et ... de six années , a commencer
au quinze mars mil sept cent quarante huit, et finir »*



Le
sû

42

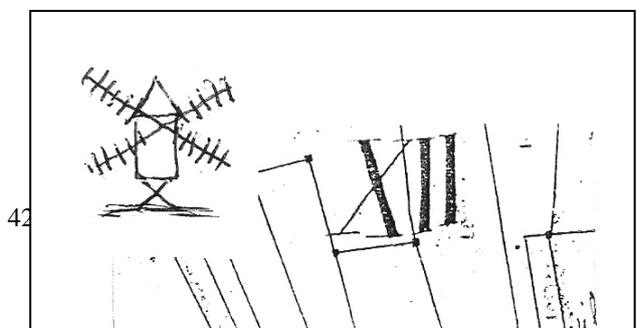
conservait un document après son échéance. Nous sommes donc obligés de concevoir que la reliure n'a pu être faite avant 1748 plus six années, soit 1754. Nous serions juste deux années avant le fameux tremblement de terre.

Les historiens nous ont déjà fait remarquer que la maison d'agrément de Blin qui remplaça le château fut détruite sous la révolution. Or elle est présente sur le plan de masse de la commune, mais pas sur celui du secteur de Blin. On en conclut que le travail aurait pu être commencé avant la révolution et non achevé après. Les plans d'intendance sont obsolètes à partir de 1789.

Un autre élément qui permet d'affiner la datation, c'est la présence de la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours aux dimensions actuelles, or nous savons pertinemment qu'elle fut reconstruite pour agrandissement et finie pour sa consécration le 2 juillet 1777.

En conclusion, ce plan d'intendance a été dressé pendant les dix années qui ont précédé la révolution, peut-être même terminé au moment de la révolution et relié juste après en utilisant de vieux documents de récupération. Il fut donc confectionné sous Louis XVI, la fleur de lis qui marque le nord sur chaque page montre que nous sommes encore sous la monarchie.

Le moulin à huile:



42

Gannes

A cette époque on écrivait moulin à *huile*.

On l'appelait aussi moulin de Bas parce qu'il se situait en bordure du chemin de Bas, l'actuelle route de Gannes à Ansaucillers, dans le deuxième virage sur main gauche. Nous voyons ci-contre les bâtiments du moulin et un croquis venant du plan de masse de la commune qui montre que ce moulin était porté par une base de poutres comme celui qui exista plus tard à Blin.

Si nous voulons avoir une idée de ce qu'était un moulin à huile, il faut aller jusqu'à Naours où nous pouvons faire la visite d'un de ces moulins en parfait état de conservation. Il s'agit en fait d'une presse pour l'huile de lin. On cultivait donc le lin autour de Gannes, ce qui va dans le sens des informations qui nous furent données par de vieilles dames lors de notre journée culturelle du 11 novembre disant que le lin était tissé sur tout le plateau dans divers villages. Il est probable qu'en raison de la proximité de ce moulin les paysans de l'époque orientaient une partie de leur production vers la culture du lin. Les campagnes de Gannes devaient ressembler à un patchwork d'un bleu tendre et de jaune paille à certaines époques de l'année.

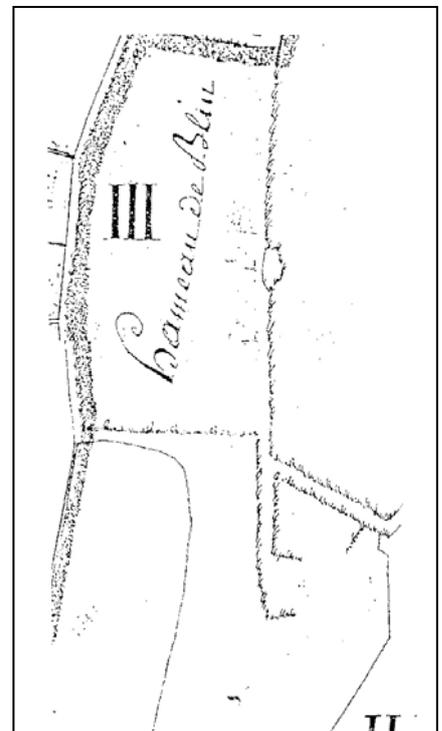
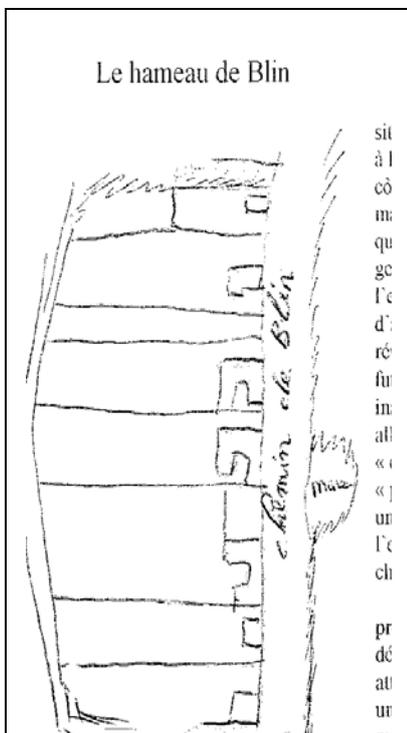
Le moulin de la rue neuve

Le moulin de la rue neuve semble avoir disparu vers la fin du XIX^e puisque les anciens de ce siècle-ci ne s'en souviennent guère. Le meunier demeurait dans une maison située approximativement à l'emplacement de notre actuelle mairie, rue des écoles.

Ce moulin ne subsiste actuellement que par la motte qui soutenait la structure même du moulin. C'est une des rares mottes de ce type encore en bon état qui mériterait d'être restaurée pour mettre à jour les techniques de construction employées. Cette motte est traversée d'un couloir à double entrée qui donne sur une salle intérieure ronde d'environ une quinzaine de mètres-carré. Le plafond voûté laisse voir en combles une deuxième voûte supérieure qui devait donner la rigidité à l'axe du moulin dont on voit encore le trou sur le sommet de la motte. Une ouverture latérale surélevée devait servir au déchargement.

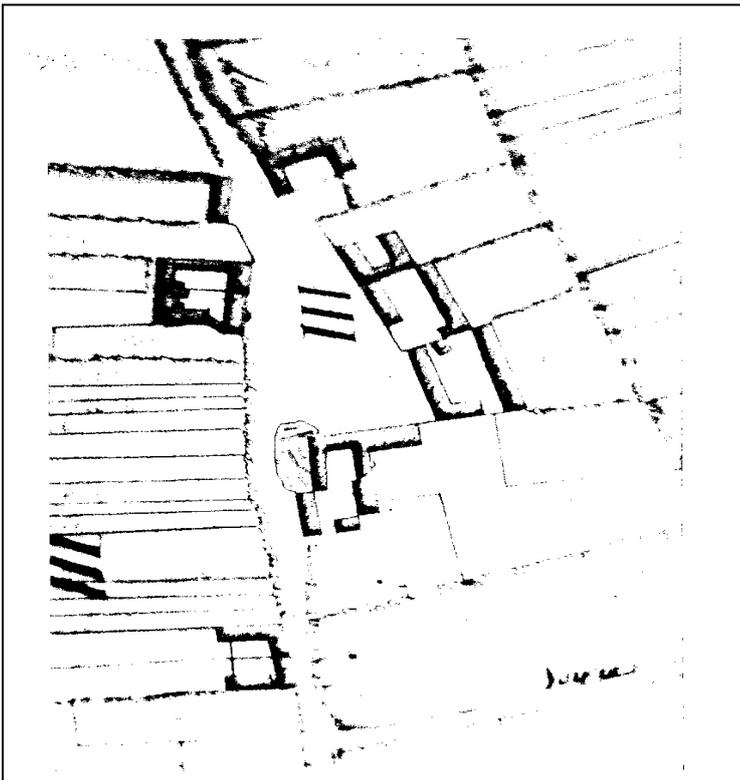
Le hameau de Blin

Le hameau de Blin se situait sur main gauche en arrivant à la maison d'agrément. De l'autre côté du chemin, on trouvait une mare pour le bétail mais il semble qu'il n'y avait pas de puits. Les gens du hameau allaient puiser l'eau au château puis à la maison d'agrément, mais après la révolution lorsque cette dernière fut détruite et le puits devenu inaccessible, les derniers habitants allaient prendre l'eau au puits du « clos Saint-Fiacre » l'actuel « petit château » en passant par une porte basse aménagée dans l'enceinte du parc le long du chemin de Blin.



Gannes

Le plan du hameau de Blin présenté ci-contre n'a été détectable que par l'observation attentive du parchemin sur lequel une esquisse avait été faite. La mise à jour n'aurait pas eu lieu en raison de l'abandon de ce type de plan, ce qui indique aussi qu'il n'était pas tout à fait terminé au moment de la révolution.



Le hameau du Lombus

Le hameau du Lombus était de taille équivalente à celui de Blin, mais les maisons étaient disposées autour d'une place centrale au lieu d'être en ligne sur un côté du chemin. Il se situait exactement du rebord du plateau en allant en direction de Sains. Seuls vestiges encore observables aujourd'hui, un puits en bord de route qui dut être celui du hameau et une bordure pavée qui souligne l'emplacement de la chaussée qui menait au hameau.

Par contre le plan d'intendance nous donne une représentation assez fidèle de ce qu'il fut avant la révolution.

LES RACINES DU VILLAGE

(Troisième partie: Gannes, un village de tisserands, et les Seigneurs de Blin)

Dès 1761, on trouve un François Tranois, tisserand et un pierre Petit, manouvrier.

Le samedi 23 avril Elizabeth, 8 ans, fille de Antoine Halley, laboureur et de Marie Lemaire est inhumée en présence de son père et Alexis Trannoy, tisserand.

Le 1 Mai 1763, Jeanne Martin, veuve de feu Nicolas Eloy, décède à son tour et est inhumée en présence de Pierre Martin et de Jean Martin, ses frères de la paroisse de Quinquempoix, marchands.

Le vendredi 13 mai 1763, le corps d'Agadrème félicitée, fille de Pierre Petit et de Marie Anne Lescallier, manouvrier de cette paroisse a été inhumé dans le cimetière par moi, curé (A Beudin) en présence de Pierre Petit, son père.

Gannes

Le vendredi 13 mai 1763, a été baptisé par moi, Jean Louis, fils de Jean De Flers cabannier et de Madeleine Coupet sa femme ainsi nommé par Louis Delaporte, meunier, son parain et par Marie Catherine Paquier De Blin, sa marraine.

Le lundi 31 octobre 1763, le corps de Marie Blé (*Bled*), veuve de feu François Warmé, vivant tisserand, est décédée aujourd'hui en cette paroisse, âgée de 62 ans, et inhumée à Gannes en présence de François Warmé son fils et de Marc Bréd (*Bled*) son frère demeurant à Quinquempoix, tous deux tisserands et témoins. Signé Marc Bled et François Warmé.

Le 5 mars 1764, François Warmé, tisserand, veuf de Marie Deflers, et Marie Catherine veuve de Jean Deflers, tisserand de cette paroisse, après les fiançailles célébrées le jour d'hier. Signé du témoin: Marc Bled

Le dimanche 20 octobre 1764, est baptisé par moi curé soussigné, Antoine François, né d'hier du légitime mariage de François Eloy, tisserand, et de Marie Madeleine Hynault sa femme de cette paroisse. Ainsi nommé par Antoine François Paquier de Blin fils de Messire Jacques Joseph Paquier, Seigneur de Blin, et autre lieu son parain, et par Angélique Bodin, sa maraine qui ont signé avec nous.

Outre les métiers qui s'exerçaient à Gannes, on retrouve ici une partie de la généalogie des seigneurs de Blin qui furent concernés par les événements de la révolution.

Jacques Joseph Paquier de Blin

Antoine François Paquier de Blin - Marie Catherine

Marie Antoinette Paquier de Blin - Pierre Laignier

Antoinette Laignier

GANNES SOUS LA REVOLUTION

Le passage de la révolution:

Malgré qu'il soit dit que la de plaisance pour la noblesse émouvant encore est le cas du petit tourmente ne semble pas avoir parisienne sans nul doute utilisé Alexandre qui montre l'état affecté notre commune, Gannes comme pavillon de chasse. d'esprit sous la révolution. Jusque connu quelques actes révolution- Il représentait tout ce que des là il n'est pas signalé d'enfant naires. révolutionnaires pouvaient haïr de trouvé à Gannes. Celui-ci fut En effet, nous savons fort bien que la monarchie. De plus la famille abandonné par des parents de la maison d'agrément qui remplaça Pasquier avait joué un rôle actif passage aux bons soins de Notre- le château de Blin fut détruite sous auprès des rois de France comme le Dame de Bons Secours. la révolution. Or comme on ne fit Etienne Pasquier que nous avons Le dimanche 29 mars 1789, le détruit pas un manoir dans la cité précédemment. corps d'Alexandre De la Livray passivité, on peut assez bien Alors pourquoi seul le manoir de enfant trouvé, âgé de 8 jours, s'imaginer la population des Blin fut détruit et pas le château- confié en nourrice à Marie

Gannes

villages les plus proches venir à Blin à la tombée de la nuit avec des torches allumées, alors qu'on s'était échauffé toute la journée, pour piller, détruire et tout brûler.

Pour preuve de cela je suis allé sur place. On y trouve encore des vestiges de construction, notamment de nombreux fragments de poteries et de verre, et par endroits des silex rougis et brunis par le feu, ce qui confirme bien la destruction dans les flammes.

Le Château féodal de Blin avait été remplacé par une demeure d'agrément, c'est-à-dire un manoir

ferme de la Tour à Gannes ?

Simplement parce que si nous regardons le plan d'intendance de Louis XVI, le donjon n'existait plus. Cela veut dire qu'au moment de la révolution, le château n'était déjà plus qu'une ferme. Les villageois n'allaient tout de même pas détruire leur outil de travail !

Par contre il est un fait qui me toucha plus qu'une destruction des bâtiments. Alors qu'on remarque dans les registres paroissiaux que les enfants mouraient souvent en bas âge, cette année révolutionnaire fut particulièrement touchée, et plus

Elisabeth Dupont, femme d'Antoine Deflers, est inhumé à Gannes.

Il ne fut pas le seul à mourir cette année-là. Une hypothétique épidémie emporta d'autres nourrissons le même mois.

Le jeudi 5 mars 1789 fut enterré le corps de Charles Alexandre, âgé de 15 jours, fils de Louis Delamarre et de Marie Elisabeth Trannois.

Le jeudi 19 mars 1789 est la sépulture de Louis Joseph, six semaines, fils de François Elois Galampin.

TV

Les conséquences administratives:

Nous trouvons dans un article du *Bonhomme Picard* du 28 février 1987 l'information suivante concernant la période révolutionnaire:

« Seul changement, bien innocent: Gannes, qui, sous l'Ancien Régime, faisait partie du bailliage de Montdidier et de la généralité d'Amiens (province de Picardie) fut rattaché en 1790 au canton d'Ansauvillers et au district de Breteuil et, bien sûr, au département de l'Oise. Précisons que le département comptait alors 9 districts et 76 cantons.

Mais cette situation administrative ne dura qu'une douzaine d'années. Le 23 vendémiaire, an X, le canton d'Ansauvillers fut supprimé et Gannes fut rattaché au canton de Saint-Just en Chaussée et à l'arrondissement de Clermont comme il l'est encore aujourd'hui. »

GANNES AU XIX^e SIECLE

Article du *Bonhomme Picard* du 28 février 1987

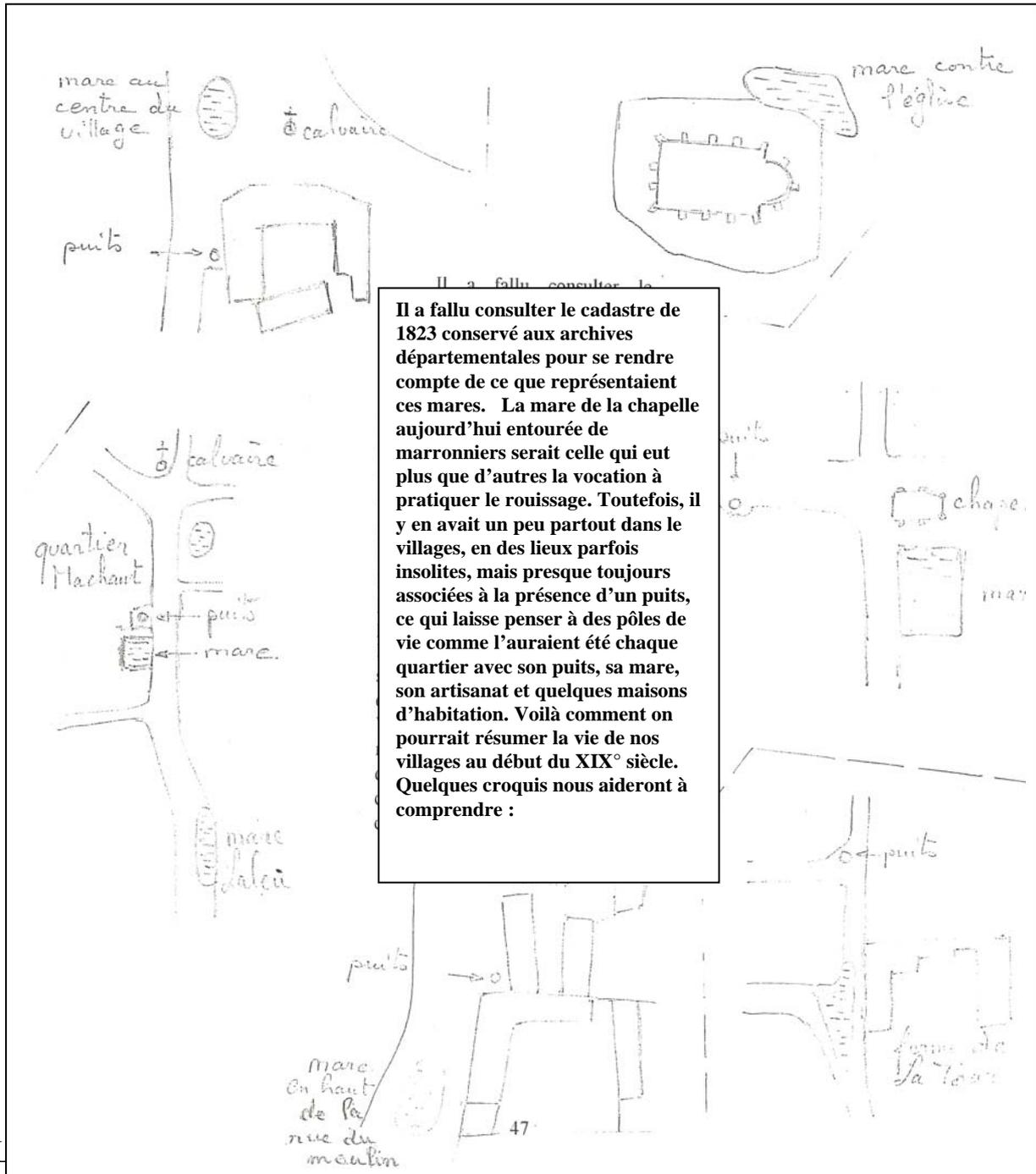
Des travaux de filature et de tissage

« Que dire de la vie des habitants de notre commune qui comptait 538 âmes en 1806 et 1821 ?

Qu'au XVIII^e et XIX^e siècles, ils étaient en majorité cultivateurs ou manœuvriers.

Mais deux professions retiennent notre attention. Le voisinage d'Ansauvillers où se tenait chaque lundi un important marché de draperies, chanvre, fil et toiles faisait qu'une grande partie de nos concitoyens s'adonnèrent à des travaux de filature et de tissage jusqu'au moment où le machinisme les fit disparaître. Ainsi, avec la concentration industrielle du milieu du XIX^e siècle, allait commencer la dépopulation de nos campagnes.

Seuls témoins de ces temps, les mares, si nombreuses autrefois, qui servaient au rouissage du chanvre... »



Reprenons le fil de l'article en page précédente:

« ... la seconde, c'est l'exploitation des carrières de grès. Elles étaient nombreuses: on en trouve encore trois aujourd'hui dans nos bois. Certains grès sont très durs et portent l'empreinte de très jolis coquillages. Ces blocs ont parfois plusieurs mètres de longueur.

A quoi servaient-ils ? On en faisait des pavés, des marches, des bornes, des fondations, des soubassements.

Cambray écrit à ce sujet en 1803:

Trois carriers travaillent là presque sans cesse; ils font par an de six à huit mille pavés qu'on leur paie 40 à 50 livres le mille. Une marche de quatre pieds de long, d'un pied de large et huit pouces de haut se vend 20 sous.

Notons à propos des carrières leur très grande diversité sur le territoire de Gannes: il en existe encore de marne et de sable, on extrayait autrefois l'argile et le grès. Peu de communes semblent posséder autant de minéraux à leur disposition.. »

Gannes

Le grès que nous trouvons à Blin semble être de qualité médiocre, friable et garni de fossiles qui altèrent sa compacité. Par contre le plan cadastral de 1823 nous signale une ancienne carrière à grès le long du chemin conduisant de la garenne d'Ansauvillers à la Hérelle, entre les chemins de Notre-Dame et celui du Buhon. Le lieu-dit étant porté Carrière à Grès. C'est peut-être là aussi que se trouvait autrefois un ancien hameau dont on a perdu la trace, *Magimont*. Le seul nom de lieu-dit s'en rapprochant suffisamment serait Marzillemont proche de la carrière à grès ci-dessous. Il aurait pu s'agir des demeures des carriers en des temps plus reculés.



Le moulin de Blin

Alors que le véritable moulin de Gannes avait disparu dès la fin du XVIII^e, que celui de la rue Neuve semble avoir disparu vers la fin du siècle dernier, celui de Blin était encore visible mais un peu décharné vers le début de ce siècle (voir la reproduction ci-dessous d'après une carte postale de 1906).

Le moulin de Blin fut construit vers le début du XIX^e puisqu'il figure au cadastre de 1823, en bordure du chemin de Beauvais. On pouvait encore y voir, il n'y a pas si longtemps de cela un entremêlement de planches venant de sa carcasse écroulée. Un chemin qui menait du hameau de Blin au chemin de Beauvais donnait un raccourci pour se rendre à Ansauvillers en passant par le moulin, aussi l'appelait-on le chemin du moulin, à ne pas confondre avec l'actuelle rue du moulin.



Le moulin de Blin et la « maison des cancans », demeure du meunier, selon un tableau de T. Van Gasse.

Si nous analysons l'évolution des moulins de Gannes, une remarque intéressante peut être faite: Le moulin de Gannes devait être assez imposant et, existant encore vers la fin du XVIII^e, dut avoir une durée de vie de deux siècles au minimum. Celui de la rue neuve, dont la motte est encore visible aujourd'hui et qui a disparu vers la fin du XIX^e, semble n'avoir duré qu'un siècle et demi. Le moulin à huile, sur la route d'Ansauvillers, a tenu la même période. Par contre le moulin de Blin n'a résisté qu'un seul siècle. Il était de facture plus légère sur un socle de pilastres.

Les moulins semblent avoir été progressivement plus légers, plus petits au cours des siècles, mais là n'est pas la seule raison de la brève existence des derniers d'entre-eux. La mécanisation donnant plus de fiabilité à l'exploitation des meuneries a sonné le glas des moulins à vent dès la fin du XIX^e siècle.

Une charge de cavalerie traverse le village

Au traité de Tilsit, Napoléon partageait l'Europe entre deux influences, la française et la russe. Bientôt commencent les excès de la politique napoléonienne, mais aussi ses revers, entre autres l'expédition d'Espagne, la réunion à l'empire de la Hollande d'une partie de l'Italie, la campagne de 1809 qui maîtrise l'Autriche sans la dompter et à la suite de laquelle Napoléon épouse l'archiduchesse Marie-Louise, la désastreuse campagne de Russie après laquelle l'Empereur regagnera la France avec les débris de la Grande Armée.

A son retour il rencontre toute

mais il repoussa les conditions qu'on lui offrit au congrès de Prague et fut vaincu à Leipzig (1813) par les Alliés qui envahirent la France et entrèrent dans Paris malgré les efforts admirables de l'Empereur (campagne de France de 1814). Napoléon, déclaré déchu par le Sénat, est obligé d'abdiquer à Fontainebleau avant de se retirer à l'île d'Elbe (le 20 avril 1814).

Quelques mois après, le 26 février 1815, devant l'impopularité et les imprudences du gouvernement de la Restauration, il quitte cette retraite, débarque dans le golfe de Juan, et entre le 20 mars dans Paris que

Reprenant ses campagnes, il sera vaincu à Waterloo par les armées réunies des Anglais de Wellington et des Prussiens de Brulow et de Blucher, le 18 juin 1815.

Dans ce contexte, nous ne savons pas très bien si l'événement se passa au printemps 1814 pendant la résistance de la campagne de France ou au cours de l'offensive qui mena Napoléon jusqu'à Waterloo, mais il est un fait certain, c'est que la cavalerie napoléonienne traversa Gannes au grand galop pour débusquer des Prussiens qui s'étaient avancés jusque dans le bois de la Hérelle et y avaient pris

Gannes

l'Allemagne soulevée contre lui et Louis XVIII avait quitté la nuit position lors de l'avancée de 1814.
doit essuyer les batailles de Lutzen précédente. Pour satisfaire les TV
et de Bautzen. Napoléon aurait libéraux, il donne un Acte
peut-être pu signer une paix additionnel aux constitutions
honorables, impériales.

La construction de la ligne de chemin de fer:

« De 1842 à 1846, grande branle-bas en direction de Sains-Morainvillers. On construisait la ligne de chemin de fer de Paris à Lille. Travaux considérables et pénibles à une époque où l'on n'était pas encore mécanisé. En effet, le cadastre aurait été refait en cette occasion par le géomètre Ancel en 1823 (5 février) pour le tracé de la voie de chemin de fer. Son cadastre porte les parcelles et la ligne en sa position actuelle mais aucune construction ne figure à l'emplacement de la gare, au lieu-dit des « quatre-muids ». A partir de cet avant-projet, la réalisation totale de la ligne Paris-Lille aura duré près de 25 ans, sans parler des tractations antérieures avec les communes voisines. TV

Le 4 mars 1846, M. James de Rothschild, président de la compagnie du Nord, accomplissait pour la première fois, en une journée, le trajet Paris-Bruxelles. La ligne fut inaugurée le dimanche 14 juin. Mais avant de clore ce chapitre, ne convient-il pas de remercier les propriétaires terriens d'Ansauvillers et de Breteuil qui, en s'opposant au passage de la ligne, obligèrent la Compagnie du Nord à modifier le tracé primitif ? »

La construction du chemin de fer révolutionne la vie du village. On vit alors se construire le hameau de la gare et les briqueteries qui devaient donner un nouvel essor à la commune après la première guerre mondiale. Mais avant de clore ce chapitre, ne convient-il pas de remercier les propriétaires terriens d'Ansauvillers et de Breteuil qui, en s'opposant au passage de la ligne, obligèrent la Compagnie du Nord à modifier le tracé primitif ? »

La construction de la ligne Paris-Lille ? C'est ce que nous lisons dans le Bonhomme Picard. Mais combien de temps a pris la construction de la ligne Paris-Lille ? L'avant-projet se fit semble-t-il très tôt par rapport à l'inauguration. TV

Un deuxième cadastre

Un deuxième cadastre peut être consulté aux archives départementales. Il est sans date, mais il est écrit en note qu'il servit pour le remembrement qui eut lieu en 1924 selon un arrêté du 4 mars 1919.

Chose certaine, ce dernier est postérieur à la construction de la voie ferrée puisqu'elle y est en place, mais la briqueterie Lesage n'y figure pas encore. Même s'il ne fut pas mis à jour dans l'immédiat, ce cadastre a été tracé pour la première fois avant 1875, date de construction de la briqueterie-tuilerie.

La briqueterie - tuilerie mécanique

Le Bonhomme Picard du 28 février 1987

« M. Lesage, ensuite Genevet gendre de celui-ci.

L'origine doit être dans les années 1875 avec des briques cuites en meules, il y en avait un peu partout à cette époque.

Il s'est monté un premier four Simon à feu continu dans les années 1880 puisque sur une des cheminées encore existantes on peut voir la date de 1882 et les anciens disaient qu'elle avait été construite par deux jeunes gens.

D'après les archives que nous avons, la briqueterie s'est modernisée après la guerre 14 / 18.

Un deuxième four, une malaxeuse, un séchoir, et les sites au bord de la route ont été construits de 1920 à 22.

La fabrication se faisait soit à la presse à bras ou à la filière (terre malaxée), la terre était tirée à la main et amenée en wagonnets. Il se fabriquait aussi des tuiles et des briques.

Gannes

On reconnaît les briques de cette époque à leur estampillage LS voulant dire Lesage. Chaque jour après l'école un gamin venait à la briqueterie avec un petit marteau ou une poignée en relief il donnait un petit coup sur chaque brique alignée dans les séchoirs.

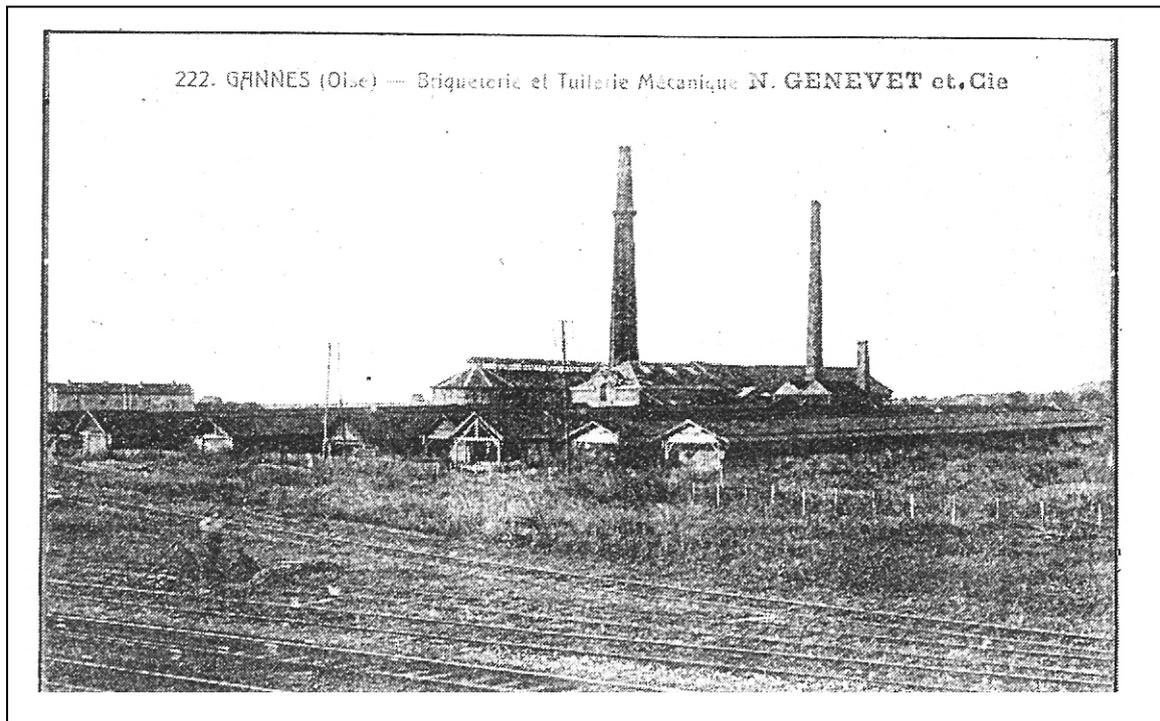
Il y eut un arrêt de cette usine vers 1932-1935. Rachetée en 1945 par M. Sainte Beuve et M. Dewacle, elle devint Briqueterie de Gannes (anciens établissements Genevet).

Presse à balanciers à bras, puis presse idéale puis rotative.

Une trentaine d'ouvriers dans l'été. Production de 15 000 pièces par jour, destinée principalement à la reconstruction des dommages de guerre.

Son emplacement près de la voie SNCF avec un raccordement à celle-ci permettait le transport du charbon nécessaire à la cuisson et le transport vers Le Havre et la côte où il en partait plusieurs wagons par semaine.

Il y a eu un net ralentissement vers 1960 pour s'arrêter définitivement en 1967 par manque de débouchés puisque le parpaing faisant son apparition et la brique devenait trop coûteuse à la pose, puis le manque de bonne terre argileuse. »



Annuaire administratif du canton de Saint-Just de 1897

GANNES, à 29 kilomètres de Clermont et à 8 kilomètres de Saint-Just. 412 habitants. Poste à Ansauvillers. Chemin de fer.

Maire: Ulysse Trannoy. Adjoint: Lucien Wallet. Conseillers municipaux: Douvry, Vassel, Bricongne, Sorel, Lesage, Baticle, Chatriot, et Taconnet.

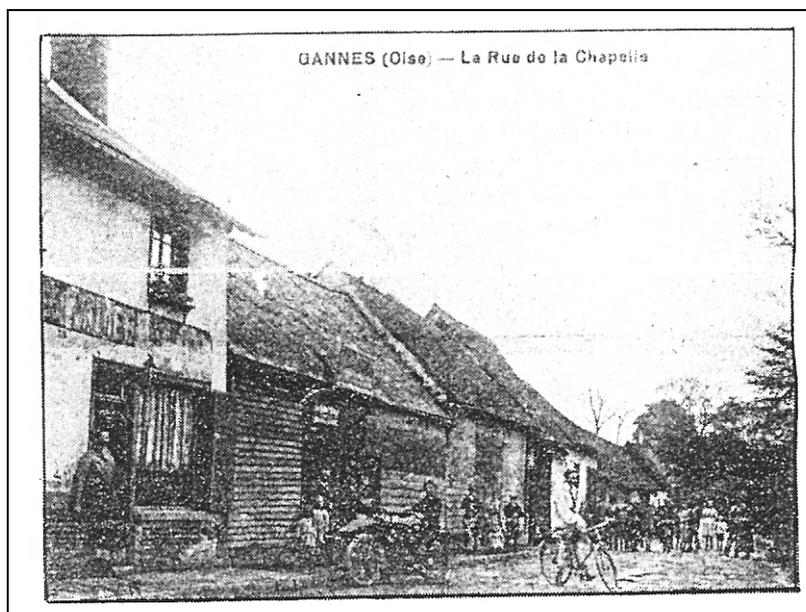
Gannes

Curé: Joseph Desprez. Instituteur: Louis Rayé. Garde champêtre: Adolphe Ménard. Institutrice religieuse: Mme Eugénie Turot (soeur Saint-Bernard). Sapeurs-pompiers: Douvry (sous-lieutenant).

Agriculteurs: L.Chambaud, O.Hochedez, Ul.Trannoy, L.Wallet. Charbons: Hainsselin. Aubergistes: Charles Ballin, Veuve Batton, Wasse. Bonneterie: Hainsselin, Comon. Boulanger: Alexandre Vassel. Café-hôtel: Vve Camille Delalay. Charron: Hector Grigault. Charpentier: Hévin. Chaussures: Comon et Hainsselin. Marchand de draps et nouveautés: Hainsselain. Epicier: Veuve Delalay, Veuve Batton, Veuve Devert, Eléonore Wasse. Grains: Chatriot. Entreprise de maçonnerie: Ph. Wasse. Négociant en tourteaux: Chatriot. Briquetterie: Lesage.

Historique: C'était autrefois le titre d'un vicomté. Le fief fut donné aux religieux de Saint-Just en 1147. Le hameau de Blin qui dépend de Gannes appartenait dès 1550 à la famille Pasquier.

Petit-château: Veuve Wallet, propriétaire.



GANNES AU XXeme SIECLE

Un siècle des maires

LAVISSE Christophe

jusqu'au 18 mai 1884

WALLET Charles

18 mai 1884 - 17 octobre 1895

TRANNOY Ulysse

17 octobre 1895 - 21 juillet 1910

WALLET Lucien

Gannes
21 juillet 1910 - 10 décembre 1919

VASSEL

10 décembre 1919 - 17 mai 1925

TRANNOY Joseph

17 mai 1925 - 5 mai 1933

VILLIN Jules

5 mai 1933 - 17 mai 1935

ANTONIN Aristide

17 mai 1935 - mai 1942

TRANNOY Joseph

mai 1942 - 22 mars 1947

NAQUET Pierre

2 avril 1947 - 22 février 1965

PLESSIER Irénée

22 mars 1965 - 15 mai 1965

TRANNOY Pierre

15 mai 1965 - 12 mars 1983

VAN VYNCKT Georges

12 mars 1983 -

La première guerre mondiale

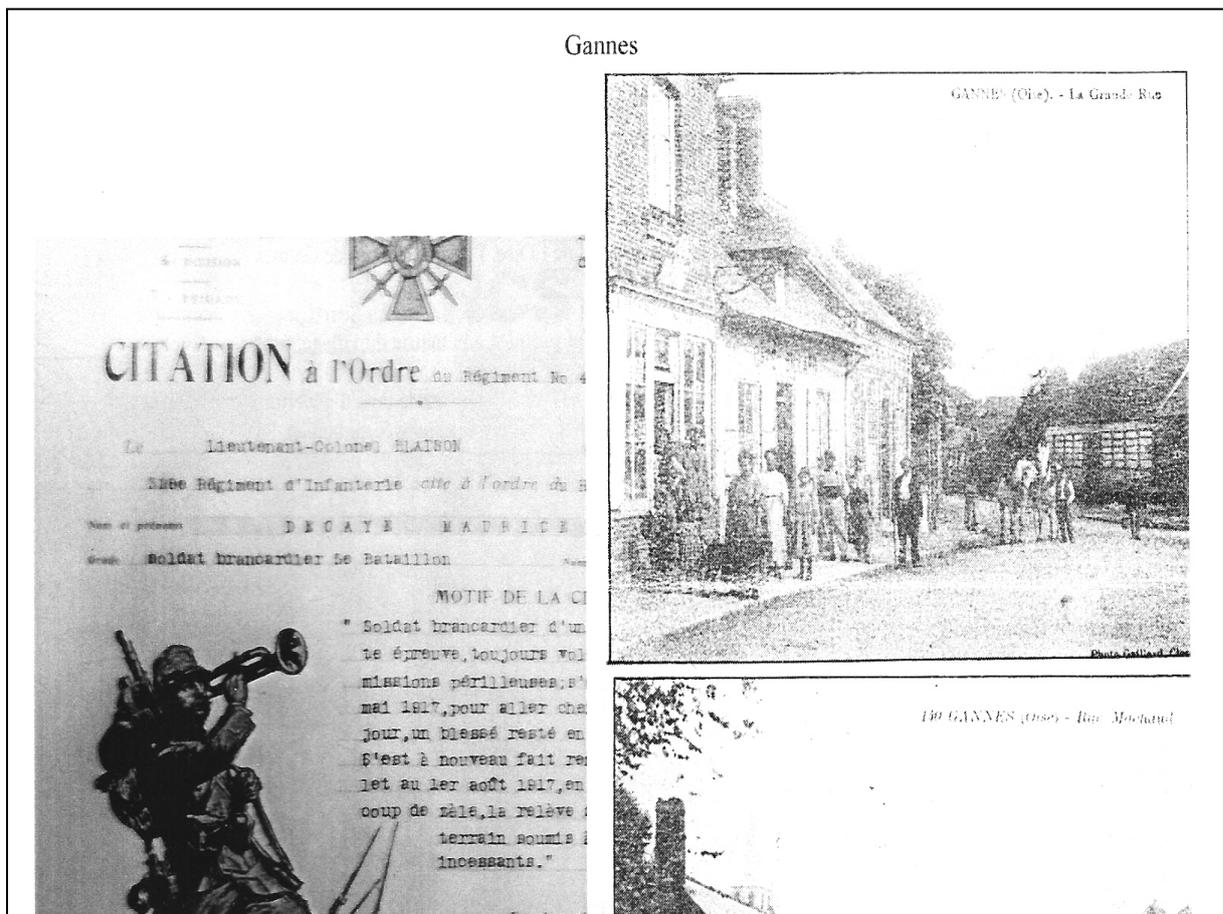
Des témoins des deux guerres mondiales étant encore en vie et une association d'anciens combattants, nous leur laisserons le soin de compléter cette partie de notre histoire. A côté de quelques documents photographiques nous dirons seulement qu'à la fin de la guerre 14-18, toutes les munitions trouvées sur le secteur ont été déposées à la garenne de Gannes où on les fit exploser d'où la présence d'un cratère de plusieurs mètres de profondeur encore visible aujourd'hui.



Gannes

En haut ,de gauche à droite : WASSE Hyacinthe , THUILLOT Marcel , BRICONNE Marcel , Hacque Adrien.

En bas , toujours de gauche à droite : COLPAERT Albert , DECAYE Maurice TURCQ Edouard , DESESUELLE Joseph , SOREL Arsène



Le bureau de Poste

article du *Bonhomme Picard* du 28 février 1987

« Petite histoire du bureau de poste le plus original de l'Oise: l'agence postale de Gannes:

Jusqu'en 1830, les habitants de Gannes devaient aller chercher et poster leur courrier à Saint-Just mais, lors de la création du service postal rural, une boîte fut installée à la mairie du village; monsieur Prothais facteur à Saint-Just venait distribuer et relever le courrier.

Gannes

En 1897, furent créées les agences postales. Nous ne connaissons pas la date d'ouverture du bureau de Gannes mais notons qu'en 1925, M. Bricongne était facteur et son épouse employée au bureau.

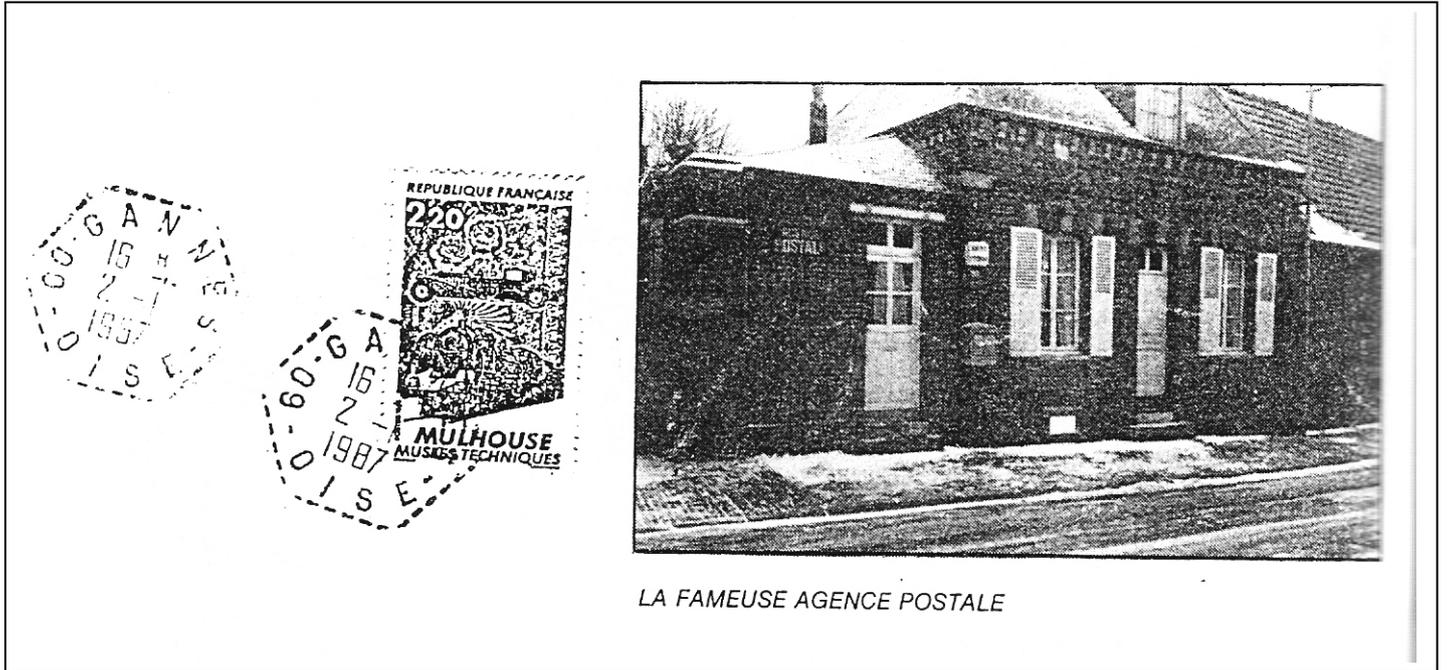
A partir de 1945, toutes les agences postales durent utiliser les cachets hexagonaux tirés et ce, jusqu'à la réforme de 1967.

En 1960 l'agence postale de Gannes est rattachée à Breteuil. En 1965, elle est tenue par madame Desesquelle.

Après la réforme de 1967, tous les nouveaux cachets sont ronds et rien ne les distingue de ceux de bureaux ordinaires; or, Gannes a toujours utilisé le cachet hexagonal tiré d'où son originalité.

Depuis 1972, l'agence est tenue par Mme Tavernier, fille de M. Bricongne, et lorsqu'elle cessera son activité disparaîtra aussi la dernière agence postale de l'Oise à cachet hexagonal. »

Depuis quelques années, l'agence postale de Gannes est fermée. Avec elle le dernier cachet hexagonal a disparu.



LA FAMEUSE AGENCE POSTALE

La maison des cancons et les ardoises cancanières:

Deux dames de Quinquempoix m'ont conté cette histoire lors de l'exposition du 11 novembre 1997 sur le passé de Gannes alors qu'elles découvraient le tableau que j'ai peint sur le moulin de Blin.

L'une dit à l'autre:

« Mais c'est la maison des cancons ! »

Me trouvant à proximité je l'incitai à en dire plus.

« Cette maison, là près du moulin, c'est la maison des cancons. C'est là que les jeunes venaient s'amuser et les amoureux s'y donnaient rendez-vous. Nous venions jouer dans les planches écroulées du moulin et nous marquions des moqueries sur les ardoises, c'est pour cela que nous les appelions les ardoises cancanières. En réalité, les gens qui venaient charger des brouettes et des tombereaux de sable l'inscrivaient sur ces ardoises. Mais nous, nous marquions des messages d'amour et des cancons, des choses qui n'étaient pas forcément vraies du genre: un tel aime une telle... »

LES BANCS DE L'ÉCOLE



Nom des élèves reconnus par le propriétaire de la photo GANNES 1938

De bas en haut et de gauche à droite :1^{er} rang :

Pierre Robin, Germain Capronnier,(décédé), Josiane Hébert, Oscar Van Vynckt, Jacques Grevin, Marcelle Balzar ,Lucienne Bled ,Gisèle Désesquelle , Louis Henique , Liliane Henique , Yvonne Van Hootegem , Melle Lory ,René Bazil (décédé), Augusta Pauwels.

2^e rang :Mme Roger Irène institutrice (décédée) Lucile Rayé Rose Robin Isabelle Henique Muguette Lory Lucien Rayé Pierre Bled (décédé) Ginette Désesquelle Germain Poix Michel Caron (décédé),Eugène Henique Jacqueline Hébert Lucien Gaudel Pierre Abadie (décédé)Yvonne Pauwels France Crinon et Adrien Roger instituteur.

3^e rang : Lucien Renard Arthur Renard (décédé) Jeannine Desesquelle Nicodème Placzkiewicz (décédé) Léandre Crinon Odette Renard Raymond Caron Albert Placzkiewicz (décédé) Paul Crinon Henriette Delattre Michel Robin Reine Caron Georges Poix Yolande Dequen Véronique Placzkiewicz Roger TURCQ Serge Hébert Marie-rose Heliot Eliane Henique.

4^e rang :Huber Dequen (décédé) Marcel Crinon (décédé) Guy Demazure André Bessac René Castellanelli (décédé)Georges Van Vynckt Roger Crinon Léon Robin Paulette Bled Christiane Demazure Francine Héliot.

Le syndicat des eaux de Gannes Ansauvillers:

à partir des documents du *Bonhomme Picard*

Avant la construction du château d'eau de Gannes-Ansauvillers, « l'alimentation en eau, constituée par quelques puits seulement, était dérisoire face à la demande croissante... Face à cet état de fait, l'étude d'un projet d'installation du réseau d'alimentation et de distribution en eau potable pour les communes de Gannes et d'Ansauvillers est envisagé à la fin de 1935, avec construction d'un château d'eau, forage et captage de l'eau en rivière souterraine et pose de conduites et de tuyauteries en fonte, dont le but est d'alimenter en eau chaque rue et chaque maison.

Gannes

Origine de l'eau: La rivière souterraine, de très grand débit, est alimentée par les précipitations locales sur le plateau du Beauvaisis. Après avoir été filtrées par les limons ou les sables superficiels, les eaux gagnent la nappe à travers les fissures de la craie.

La date d'exécution du forage se situe début 1936, et la mise en service du réseau de distribution en eau se situe dans les années 1939 / 1940.

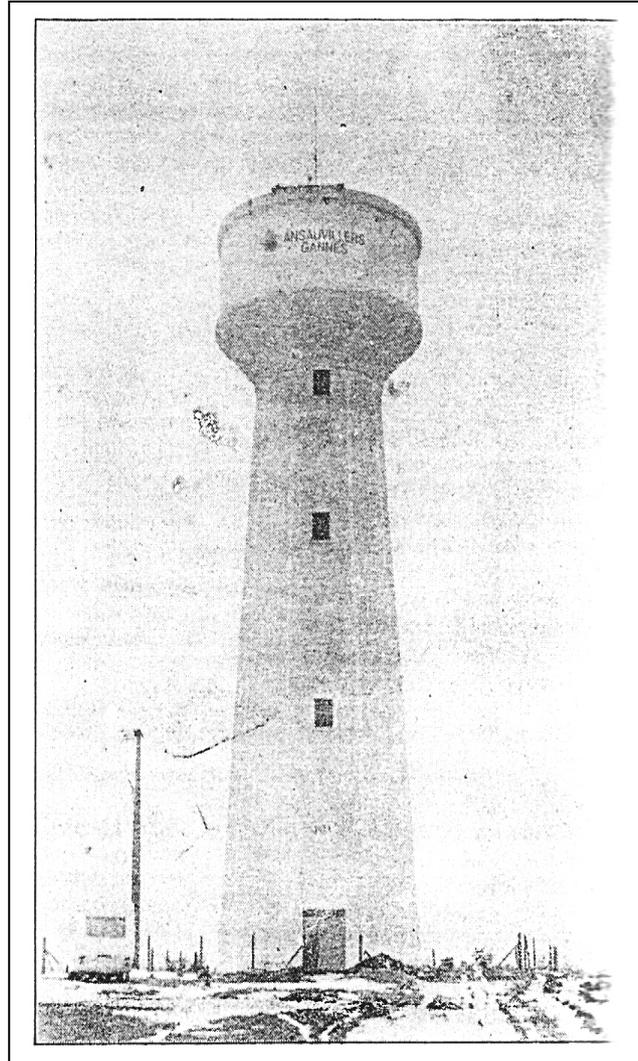
Le syndicat des eaux de Gannes-Ansauvillers est créé, dont le conseil d'administration est représenté par son président M. Désesquelle Michel, agriculteur à Gannes, mandaté depuis 1957.

La profondeur du puits se trouve à 131 mètres, juste au dessous du château d'eau.

Ce château d'eau, d'une hauteur de 27 m 15, dispose de deux réservoirs circulaires représentant une capacité totale de 250 m³ d'eau, soit sensiblement la consommation d'une journée pour les deux communes.

Les ressources en eaux souterraines, pour ce qui nous concerne, couvrent très largement les besoins journaliers... avec possibilité de consommation de pointe de 400 m³.

Le Laboratoire Départemental de Beauvais procède à des analyses physico-chimiques et virologiques de l'eau. Il faut souligner que les eaux souterraines en général, ne nécessitent pas de traitement particulier.



La deuxième guerre mondiale:

Documents du *Bonhomme Picard* (Adrien Roger)

Pendant la guerre les Allemands s'étaient installés au 2 rue des Ecoles. Il y eut un assaut pour les déloger. Une balle encore fichée dans un billard témoigne de la violence du combat.

Comme pour la première guerre mondiale, nous laisserons aux anciens combattants la possibilité d'exprimer ce qu'ils ont vécu. Mentionnons seulement cet article d'A. Roger:

Le cimetière de Gannes a la particularité d'avoir le qualificatif de cimetière international du Commonwealth en raison des faits ci-dessous.

« Un bombardier de la R.A.F. fut abattu près de la gare, le 18 juin 1944.

Gannes

Huit aviateurs anglais et australiens périrent. Leurs corps reposent encore dans notre cimetière et leurs tombes sont entretenues avec soin.

Leurs cercueils furent recouverts d'innombrables gerbes de fleurs et une foule considérable et recueillie rendit hommage à ceux qui symbolisaient nos futurs libérateurs. »

Ci-dessous emplacement de la catastrophe et restes du bombardier.



La Gannes contemporaine

En 1987, un article du *Bonhomme Picard* signalait:

Les activités disparues à Gannes

Café-épicerie: M. Gherraert R., rue du Moulin.

Cordonnerie: M. Désesquelle J., rue du Moulin.

Bourellerie: M. Mignot, rue Machaut.

Boulangerie: M. Vassel, rue Machaut.

Maréchalerie: M. Sorel R., rue de la Chapelle.

Gannes

Dépôt charbons: M. Sorel R., rue de la Chapelle.

Menuiserie: M. Fournier R., rue de la Chapelle.

Entreprise de battage: M. Van Hootegem André, rue de la Chapelle.

Tissage: Entreprise Bodichon, rue Machaut.

Briqueterie: M. Dewacle R., rue de la gare ; M. Tournay, rue de la Gare.

Agriculture:

MM. Balny Maurice, rue Neuve, Désesquelle Michel, rue Machaut; Naquet SCEA, rue de la Tour; Pauwels Yvon, rue du Moulin; Trannoy Pierre, rue Machaut; Van Vynckt Georges, rue des Ecoles; Van Vynckt Oscar, rue de la Chapelle; Vandenaabeele J., rue du Moulin.

Entrepôts à grains:

Ets Bavard, rue de la gare.

Chauffagiste:

M. Bled A., rue Machaut.

Mécanique Générale:

(PDC Europe)

Ets J. Van Hootegem, rue Neuve.

Bar-Epicerie-Restaurant:

M. Falluel R., rue du Moulin; M. Rodier J. rue de la Gare; M. Fournier R., rue de la Chapelle.

Coiffure H. et F.

M. et Mme Rodier J., rue de la Gare.

Les établissements BLED

Le Bonhomme Picard du 28 février 1987

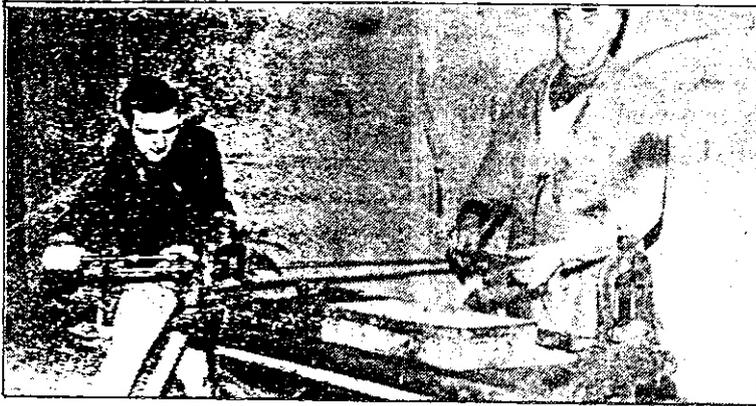
Historique de quatre générations d'artisans à Gannes

- « 1)... Bled, couverture
- 2) Henri Bled de 1945 à 1956, couverture et un peu de chauffage.
- 3) Pierre Bled de 1956 à 1972, chauffage et plomberie et adduction d'eau. Suite au décès accidentel de son époux, Réjane Bled de 1972 à 1983.
- 4) Alain Bled associé avec sa mère R. Bled depuis mai 1983.

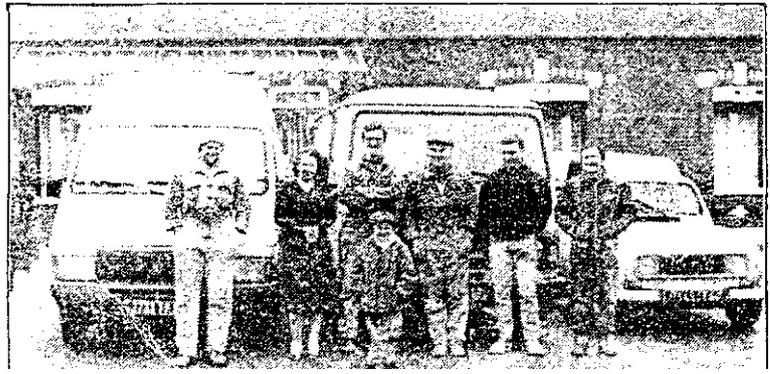
Gannes

Sur les cinq ouvriers que possède l'établissement, on peut citer Jean Poiret qui est dans la maison depuis 1948, et Marc Delavaquerie depuis 1965, tous deux ayant fait leur apprentissage dans la maison et y auraient fait carrière ensuite.

Parmi les réalisations importantes de l'équipe on note les centres Leclerc de Saint-Just et Montdidier pour la plomberie et le chauffage ainsi que le centre de secours d'Auneuil et bien entendu des travaux dans les nombreuses communes du canton. »



L'ÉQUIPE BLED AU COMPLET



LES BANCS DE L'ÉCOLE

Gannes 1951



Nom des élèves reconnus.

De bas en haut de gauche à droite rang du bas.

André COTTEL ,Christian LEMARCHAND, Jean Claude LEMARCHAND, Alain CARON, Claude GHEERAERT, Lionel LEMARCHAND, Michel SOREL, Michel ROUSSEL, Alain DUFOUR ,Marc DUHAMEL **2^{ème} rang.** Liliane PARIS, Danielle DEMAZURE, Danielle BOULENGER, Sylviane DUFOUR, Servane ROGER, Marielle CARPENTIER, Richard DANEEL, Jean Marie LECLERC, Gilles DUHAMEL, Guy DUHAMEL, Patrice VAN HOOTEGEM

3^{ème} rang. Chantal VAN HOOTEGEM, Elisabeth POIRET, Ghyslaine VAN HOOTEGEM , Jean Pierre HEBERT, Micheline BOULENGER, Nelly BALNY, Bernadette LEMACHAND, Chantal DUHAMEL, Jacques BOULENGER, Etienne LEMARCHAND, Jacques VANDENABEELE

4^{ème} rang. Paul DEWAELE, Jacques VAN HOOTEGEM, Geneviève TANTOST, Colette VAN HOOTEGEM, Gisèle LEMARCHAND, Marie Thérèse LEMARCHAND, Geneviève HEBERT, Monique GOURLAY

5^{ème} rang. Bernadette POIRET, Claude PARIS, Joseph PLACKIERVIEZ, Gilbert GOURLAY, Bernard ALLINQUANT, Yvon PAUWELS, Raymond BORNSIAK, Gabriel DEWAELE

Instituteur / institutrice : Monsieur et Madame ROGER.

Les Etablissements Jacques VAN HOOTEGEM

Le Bonhomme Picard du 28 février

1987

Historique:

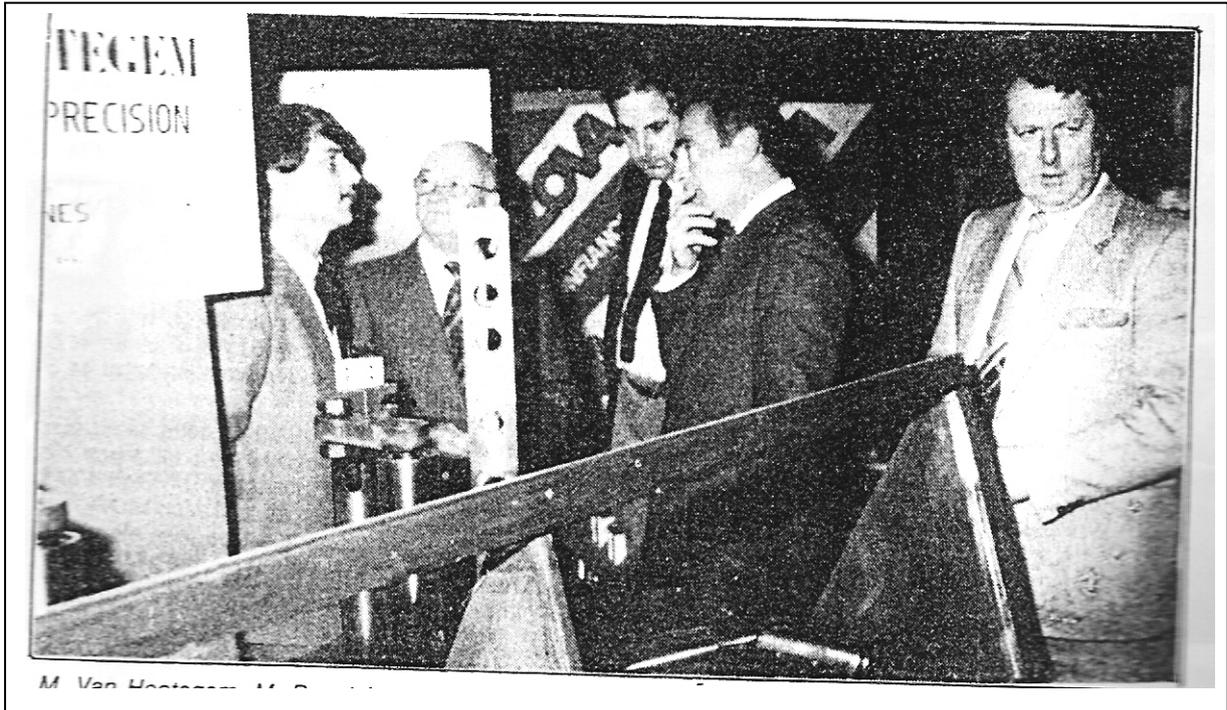
Jacques Van Hootegem est issu d'une famille d'entrepreneurs agricoles dont le chef d'entreprise était André Van Hootegem (père de Jacques).

Naissance:

Le 1^{er} janvier 1971, Jacques s'installe dans les locaux de l'entreprise agricole et travaille seul pendant un an. En 1972 sera embauché le premier ouvrier.

Gannes

La croissance de l'entreprise a amené la transformation des locaux qui s'est faite après des difficultés d'implantation dues au manque de terrains réservés à l'installation d'artisans ou de petits entrepreneurs dans les petites communes.



M Van Hootgem, M Bouché, le sous-préfet et M Braine devant le stand de l'entreprise
Lors d'une exposition Economique du Plateau Picard à Saint-Just-en-Chaussée.

Expansion:

Le sérieux et la qualité des travaux exécutés ont permis l'arrivée d'autres ouvriers qui sont au nombre de 12 à l'heure actuelle.

Début 1983, M. Vandevorde, de la société Product Design Corporation fabricant de machines spéciales d'emballage, fait la connaissance de la société Van Hootgem qui met immédiatement et gracieusement à sa disposition une structure d'accueil lui permettant de réaliser plusieurs équipements dans des conditions industrielles.

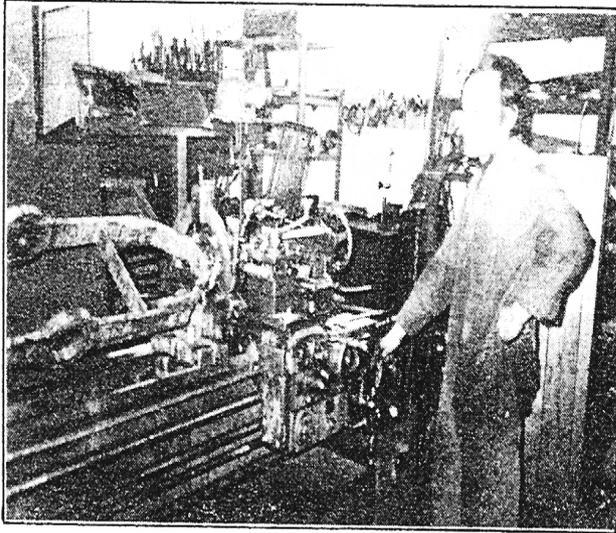
Fin 1983, alors que la société Dypro associée à PDC connaît des difficultés, il est décidé en décembre entre M. Vandevorde et Van Hootgem de reformer une nouvelle société qui, émancipée devra ne compter que sur elle-même pour commercialiser et réaliser le montage des équipements.

Cette nouvelle société, bénéficiant du potentiel clients accumulé et de l'expérience acquise assurera la continuité auprès de quelques clients. La raison sociale de la nouvelle société devient Protection - Décoration - Conditionnement de manière à rappeler les initiales de la société américaine.

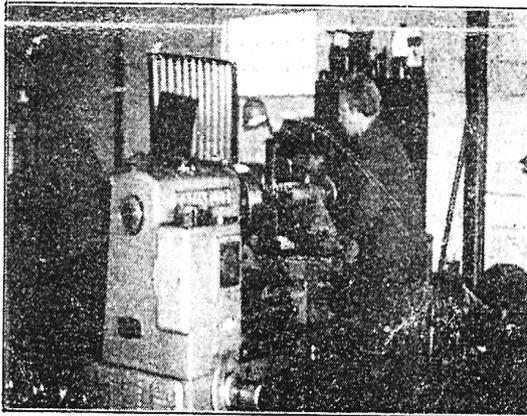
Le 29 juin 1984 avait lieu l'inauguration de cette société en présence du sous-préfet, du conseiller général, du maire de Gannes.

Gannes

On fabrique des pièces mécaniques de précision: de petites et moyennes séries; des machines pour emballage à la chaîne. Des parties de treuils pour Huchez, des machines d'emballage pour PDC-Europe, des câblages électriques pour SFP, et divers travaux pour les travaux publics de la région et des artisans réparateurs agricoles. »



M. Van Hootegem junior devant des crochets pour l'usine COMEC de Creil (120 T. de résistance)



Maison centenaire dans le commerce des céréales à Saint-Just en Chaussée, elle s'est développée au cours des années et s'est rapprochée des lieux de production au lieu de se concentrer en un seul endroit.

De ce fait l'installation à Gannes s'est faite à partir de 1960 par la construction successive de plusieurs silos.

Des cuves à ammoniac firent leur apparition en 1962. A l'heure actuelle du fait de stockage dans les fermes et d'un changement de technique de culture au profit des engrais liquides et des engrais en vrac.

La réception des céréales commence généralement à partir de la deuxième quinzaine de juillet par l'arrivage des escourgeons, de l'orge et de l'avoine. L'arrivage du blé suit deux à trois semaines plus tard. Les petits pois secs et le colza



Gannes

viennent ensuite. Le maïs, lui, n'arrivera qu'en octobre.

Dans les années 70/75 Gannes représentait la moitié des capacités de stockage des Ets Bavard.

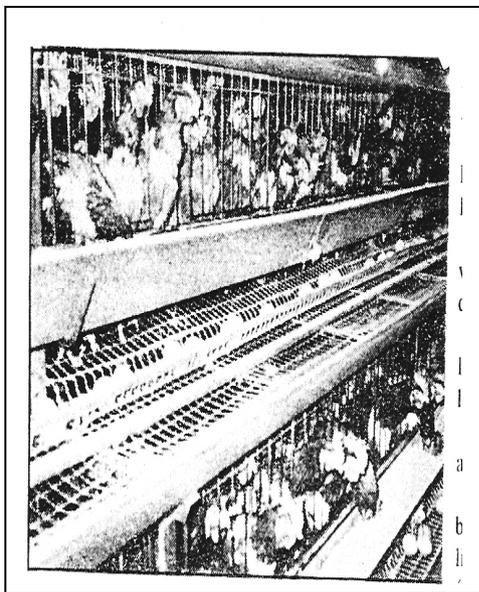
Le taux d'humidité des céréales est contrôlé dès leur arrivée avant d'être stockées dans des cellules ventilées pour amener la température interne de 20° maximum sous peine d'échauffement du grain et donc mauvaise conservation. Ces céréales seront ensuite vendues et expédiées soit par camion ou par train entier.

Il faut noter que 95% de la collecte est exportée à partir de Rouen vers les pays de l'est et le bassin méditerranéen. A ce titre Gannes est une commune exportatrice.

M. Lucien Gaudel, responsable du centre de Gannes

Un élevage de volailles chez M. Oscar VAN VYNCKT

à partir de l'article du *Bonhomme Picard* du 28 février 1987



L'origine de l'élevage remonte à 1963 par l'arrêt de l'élevage de porcs qui ne s'avérait plus intéressant financièrement et sa transformation en élevage avicole

A cette époque les poules étaient élevées au sol. En 1970, la construction et l'aménagement d'un second bâtiment permit le démarrage de l'élevage en batterie de ponte de 3600 poules.

L'ancien bâtiment divisé en deux pour faire l'élevage des volailles à partir du poussin qui arrive à 1 jour et est placé dans une poussinière chauffée.

Les aliments proviennent de la ferme pour le blé, l'orge, l'avoine et en partie pour le maïs. Sont achetés le soja, la luzerne déshydratée, et les compléments.

L'oeuf pondu tombe sur une grille inclinée et ne sera plus au contact de l'animal. Le ramassage s'effectue tous les jours.

M. Van Vynckt a sa propre clientèle: supérette, boulangerie, charcuterie, etc., et il assure lui-même la livraison qui s'étend jusqu'au bassin creillois et Auneuil. Son épouse effectue une tournée dans Saint-Just, le samedi, où elle possède une bonne clientèle.

Les sapeurs-pompiers

Extraits de l'article du *Bonhomme Picard* du 28 février 1987.

L'organisation des services de secours incombe aux maires depuis la promulgation de la loi municipale du 5 avril 1884, et il pourrait sembler à première vue, que le problème de la sécurité puisse être résolu dans le cadre municipal. Il suffirait, dès lors, que chaque commune entretienne un corps de sapeurs-pompiers dont l'effectif et l'équipement seraient déterminés en fonction des risques existant sur son territoire.

Mais une telle formule, si elle peut se concevoir pour une grande cité, constituerait pour la plupart des communes une charge qu'elles ne peuvent manifestement pas supporter.

Pour pallier cet inconvénient majeur, le Service Départemental des Services de Secours et de Lutte contre l'Incendie, a pour objet de mettre directement ou par l'intermédiaire des centres de secours, des moyens en personnel et en matériel à la disposition des communes ne pouvant assurer leur

Gannes

propre service de secours et de défense contre l'incendie. Il met aussi des renforts à la disposition des communes possédant un corps de sapeurs-pompiers pour la lutte contre l'incendie et tous les autres sinistres.

Dans bon nombre de nos communes, existe un Centre de Première Intervention. L'intervention rapide de ce centre permet de prendre les premières dispositions en attendant des renforts.

L'effectif de centre de première intervention est fixé à 12 hommes. Toutefois, à Gannes, il est constitué une équipe de 12 sapeurs-pompiers volontaires, non déclarée comme C.P.I., puisque la commune ne dispose pas de moyens suffisants.

La mission de ces hommes consiste surtout:

- 1) à la vérification et aux essais de débit des bouches d'incendie et des bouches de lavage.
- 2) à assurer le service de sécurité, à demande de monsieur le Maire, lors des épreuves sportives se déroulant dans la commune.

Sous l'autorité de M. le Maire, l'équipe, dirigée par le capitaine René Laffineur, ancien commandant du centre de secours de Montmorency (Val d'Oise) est composée de MM. Crinon Georges, Balny Jacques, Crinon Léandre, Gaudel Lucien, Gérard Alain, Gérard Michel, Hébert Jean-Pierre, Jaffre-Crinon Philippe, Pauwels Yvon, Van Vynckt Eric, Van Vynckt Noël.